

Le numérique, un combat entre auteurs et éditeurs

Quand Anne Rice tape sur Stéphanie Meyer

Interviews :
Antoine Gallimard
PtiLuc
Mohamed Aissaoui

Chroniques
livres
BD
manga

Désodorisant pour livre

Jésus, pochtron socialiste ?

Pete Doherty dans le rôle d'Alfred de Musset

Le scandale du Goncourt

Wikipedia, *La carte et le territoire*

Le PDF du Goncourt retiré du Net

Houellebecq vs. Despentes

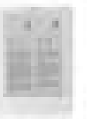
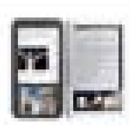
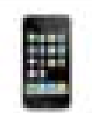
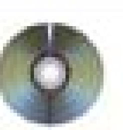
Mensuel - N°5 - décembre 2010 / Gratuit / www.actuaLitte.com - ISSN 2111-4285



A propos d'IziBook®

Découvrez les ouvrages de nos éditeurs et libraires



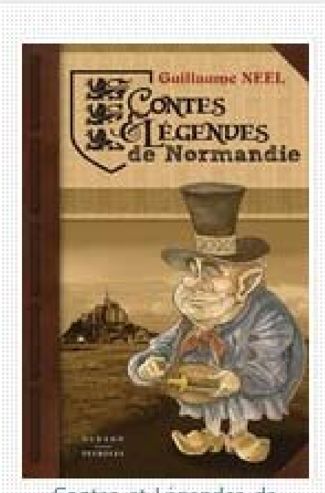






Recherchez un ouvrage, un auteur... pour tous les éditeurs Valider

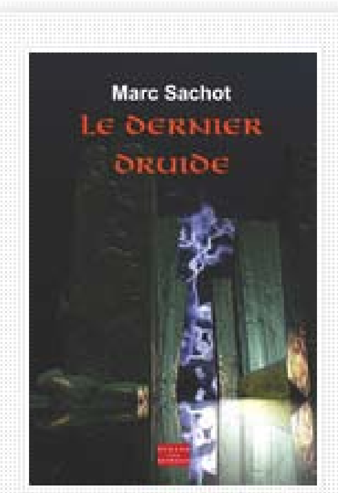
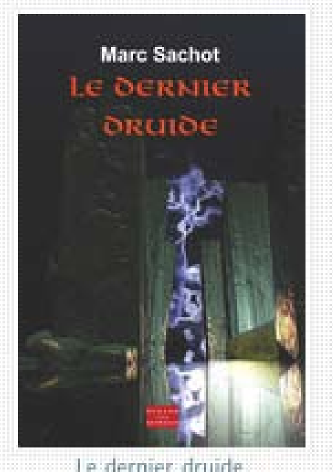
Les parutions les plus récentes de nos éditeurs.



Le temps de l'innocence



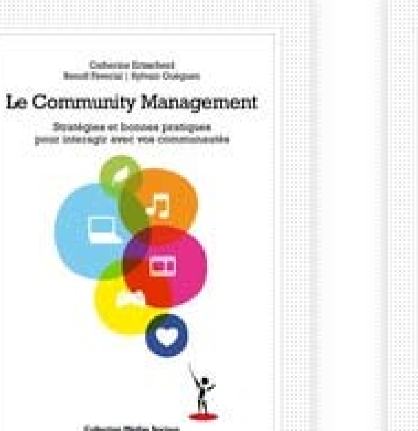
Contes et Légendes de Normandie

Le dernier druide

L'EDITEUR EN LIGNE
couverture en attente

Mayombé Bombé (auteur : Carilien Toussaint)



Le Community Management



TOI ET MOI C'EST UNIQUEMENT SEXUEL

Portail IziBook
Service de référencement Web gratuit pour les éditeurs qui ont choisi IziBook® pour bâtir leur site Web.

Ouvrages disponibles par éditeurs

- SPM Consulting
- ActuaLitte.com
- ADCK – Centre Culturel Tjibaou
- Aloes
- CAP AVENTURES
- Caramba ! Publishing
- CHOISEUL EDITIONS
- CILF
- Diateino
- Durand-Peyroles
- Ebooks libres et gratuits
- Éditions d'Organisation
- Editions du Banc d'Arguin
- Editions du Murmure
- Éditions Eyrolles
- Editions M-Editer
- Éditions VM
- Esprit du livre

PORTAIL.IZIBOOK.COM

Service de référencement Web GRATUIT pour les éditeurs qui ont choisi IziBook®





Saint Beckett priez pour nous

Depuis le premier numéro d'*ActuaLitté* le Papiel, nous nous sommes placés sous les hospices de Samuel Beckett. Nous en convenons : il n'est pas le plus commode des Saints patrons. Loin d'un Saint Philippe Neri, surnommé Saint de la Joie, cité en exemple par Benoît XVI pour *« son allégresse et son dévouement »*. Philippe Néri est saint patron des humoristes et des troubadours. Reste qu'il nous faut l'avouer penauds : un Saint recommandé par Benoît XVI n'est pas la panacée. Depuis le premier numéro paru en août dernier et jusqu'à ce cinquième, à force de tirer la langue on en marcherait dessus. Attention ! On ne se plaint pas de la charge de travail que cela représente. Au contraire : le travail, c'est la santé. Sauf que... ne rien faire, c'est la garder. Et qu'avec le Papiel, ça turbine.

> « **N'importe. Essayer encore. Rater encore. Rater mieux.** »
> Samuel Beckett, *Cap au Pire*
> (Ed. Minuit, 1991)

Ce n'est cependant pas sans une certaine fierté que l'on vous présente ce qui sera à *« essayer encore »*, à *« rater mieux »*. Nous revêtons volontiers le chapeau de paille de Van Gogh, pour répondre à la description qu'en faisait Artaud, celle d'un *« pauvre ignare appliqué à ne pas se tromper »*. Reste qu'encore et toujours, le Papiel est un « travail en cours » permanent, qui cherche ses marques, pose des jalons, essaye, tente, se trompe et essaye autre chose.

Sachez que pour le seul mois de novembre, vous avez été plus de 7 000 à télécharger notre magazine depuis les différentes plateformes (dont *Actualitte.com*) qui l'hébergent. 7 000 téléchargements, sans inclure les liens envoyés par mails et les copies libres du PDF impossibles à comptabiliser. Et vous êtes toujours plus nombreux, depuis cinq mois, à tolérer nos bêtises (pas aussi douces que celles de Cambrai) dans leur format mensuel.

Ce cinquième numéro s'approche plus que jamais de notre *Papiel* idéal, celui que nous avions à l'esprit en lançant le mensuel. Une maquette qui se peaufine, des actualités reprises du site avec plus de pertinence, une personnalité propre alliée à une mise en perspective des temps forts. Un travail de titans. Parce qu'on essaye encore, encore, encore... Bien décidés à laisser un jour ou l'autre notre Saint Patron Beckett sur le bord de la route.

Nous avons choisi de consacrer ce mois-ci une large part de nos pages à l'affaire Houllebecq - Wikipedia, au centre de l'actualité ces dernières semaines. Si les affaires de plagiat sont pléthores en littérature, il est moins courant que la source des bonnes pages d'un Goncourt soit identifiée comme une encyclopédie libre de droits. Au-delà du débat juridique sur la conformité de ces emprunts au code de la propriété intellectuelle, voire à la morale, l'affaire est surtout emblématique d'une époque dont on mesure encore mal les bouleversements qu'elle recelle. Pourquoi plagier Wikipedia et pas l'Encyclopédie Universalis ? Quelle est la portée des licences libres de droit ? Nous avons par ailleurs enquêté sur les problèmes de diffusion rencontrés par certains auteurs pourtant édités, et qui veulent jeter un nouveau regard sur les problématiques de la colonisation et du racisme entre les peuples. Nous sommes comme ça chez *ActuaLitté* : toujours tout sur le livre et ses univers, le meilleur comme le pire.

Nicolas Gary

ActuaLitté, le Papiel

Directeur de publication : Nicolas Gary (ng@actualitte.com)
Rédacteur en chef : Adrien Aszerman (aa@actualitte.com)
Rédacteurs : Cécile Mazin (cecilem@actualitte. com), Clément Solym (clements@actualitte.com), Mario Geles (mario.g@actualitte.com), Victor de Sepausy (victordesepausy@actualitte.com)
Ont collaboré à ce numéro : Claude-Étienne Armingaud, Sophie Adriansen, Clémence Malmejean, Cécile Pellerin, Raphael Tillet, Virgnie Troussier, Mimiche
Maquette : Laure Strauss
Secrétariat de rédaction : L.S. et A.A.

Vous pouvez joindre l'ensemble de la rédaction à cette adresse :
contact@actualitte.com
Toutes les photographies sans mention explicite de crédit sont sous license Creative Commons.
Merci à tous ceux qui nous supportent.
Désolé à ceux qu'on insupporte.
Shibolet time !

ActuaLitté.com
55/57, rue de Montreuil
75011 Paris
numéro ISSN : 2111-4285

ERRATUM
Suite à une erreur de la rédaction, l'interview d'Hugues Marchal publiée dans notre précédent numéro a été diffusée sans avoir été remise en forme ni soumise à M. Marchal.
Nous lui réitérons nos excuses pour la gêne occasionnée.

Le Conseil de M. Hibouq



Rien ne remplacera la chaleur humaine. Oui, alors que cette section hibouquesque est généralement dédiée à tout ce qui entre de près ou de loin dans le secteur propre du livre numérique, permettez que l'on vous parle un instant de ce qui compte. Mieux : de ce qui prime. Dans le meilleur des cas, je passerai pour un doux rêveur, dans le pire, vous êtes autorisés à vous rendre à la rédaction pour venir me lancer des cailloux.

D'abord, il y a ces initiatives de prêt de lecteurs ebook, destinés aux bibliothèques - et plus particulièrement aux séniors, bien plus heureux que les jeunes, espèce ingrate, de pouvoir emprunter des livres et parvenir à les lire. Eh oui : on ne se rend pas compte à quel point pouvoir augmenter la taille des caractères dans un ouvrage peut sauver une lecture.

Et puis, ces fonctionnalités de lecture facilitées par les appareils de lecture, qui disposent d'une petite option permettant à une voix de synthèse encore mal fichue de lire un livre, à condition encore que l'éditeur (et l'auteur) accepte que ce soit possible. Mais se faire lire un bouquin par un robot aussi amène qu'un micro-ondes, avec la suavité d'un photocopieur...

Ensuite, toutes ces évolutions : des livres numériques sur telle ou telle plateforme, des querelles entre gros groupes pour déterminer qui aura la main-mise sur le marché, des appareils tous plus complexes les uns que les autres... De quoi, même quand on est jeunes, sales bêtes, y perdre son latin et son C++...

Le livre numérique, c'est sûrement une bien belle chose, en fait, c'est une très belle chose. Mais rien ne doit nous faire oublier - ah, je vous l'avais dit que j'allais tomber dans le mièvre - que les rapports humains restent essentiels. Il ne s'agit pas de clamer haut et fort la gloire du bruit et de l'odeur des livres papiers... mais enfin, se retrouver dans une librairie, croiser des gens (des vrais), participer à un débat, un échange et prendre ensemble un verre ensuite... Mince : on n'a toujours pas inventé le téléchargement de vin rouge, même quand les auteurs et les journalistes ont un haut débit.

L'ebook ne remplacera probablement pas certaines rencontres, que l'on ne savoure qu'à compter du moment où l'on peut les vivre. Télécharger un livre depuis chez soi, pourquoi pas, mais profiter d'une occasion de partager... Vive le livre numérique et les créations futures qui accompagneront cette évolution...

Pourtant, aller à la rencontre de son auteur.... Non ?

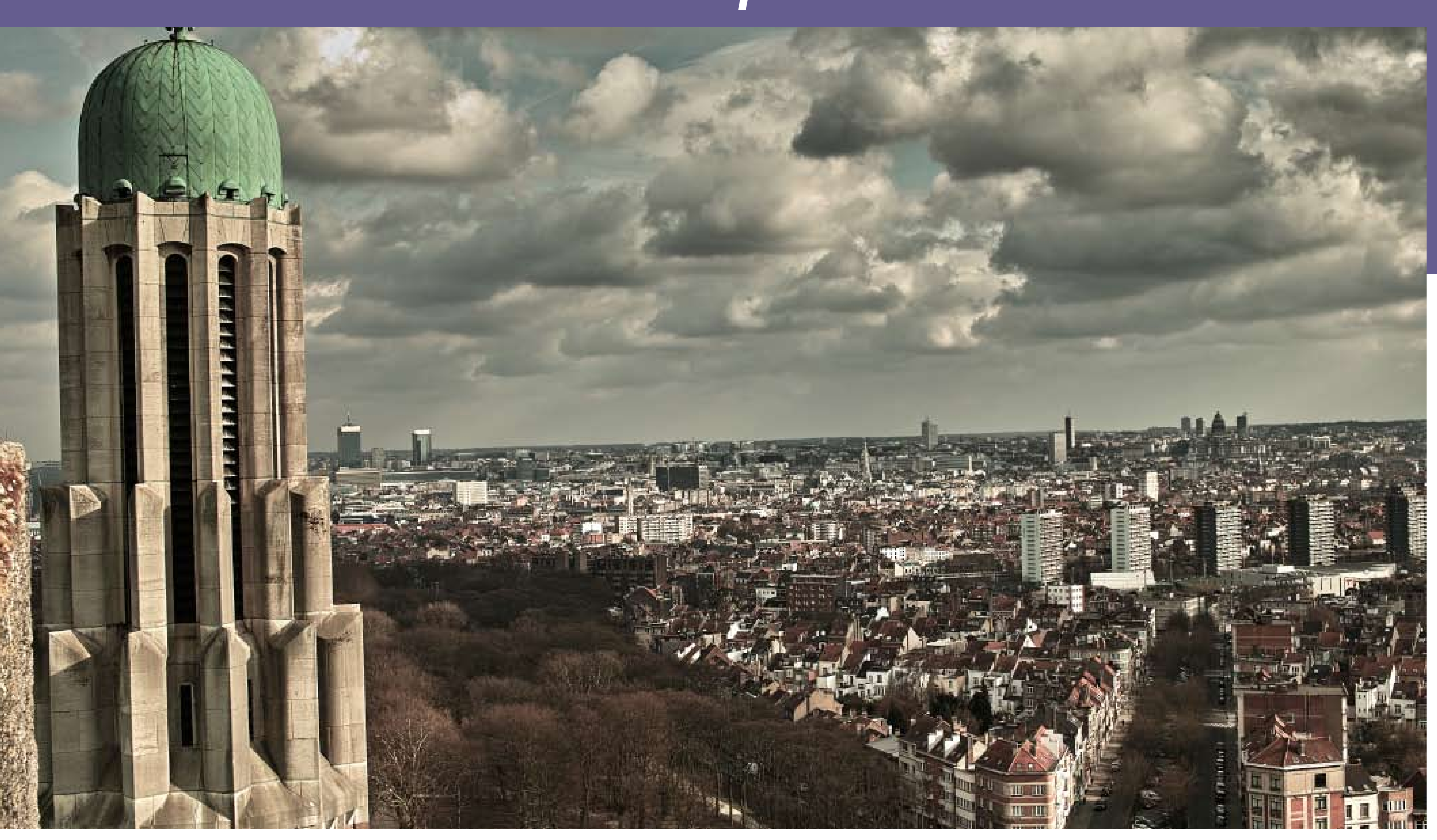
Sommaire

cliquez sur le titre de la rubrique pour naviguer dans le magazine

La France, tu l'aimes

Wikipedia, plagié par le Goncourt, tandis que l'on parle enfin d'une TVA à 5,5 % pour le livre numérique. Du croustillant, du tout chaud, rien que pour vos yeux.

TVA réduite sur l'ebook : reste à convaincre l'Europe



C'est contre l'avis du gouvernement mais avec le soutien du peuple que le Sénat a voté début décembre la loi présentant une TVA réduite sur le livre numérique. Les oeuvres homothétiques numériques pourraient donc bénéficier d'une TVA à 5,5 % comme pour le livre papier au lieu des 19,6 % actuellement en vigueur.

En dépit des réticences de Philippe Marini, pour qui « *le livre papier, le seul à mon sens à mériter ce nom* » coûte déjà 500 millions € chaque année à l'État, le Sénat a fait preuve d'une intelligence dont on lui sait gré.

Et la Société des Gens de Lettres, contactée par ActuaLitté, compte parmi les acteurs se réjouissant de cette adoption. Cet amendement au projet de Loi de Finances 2011 visant à appliquer une TVA à taux réduit pour l'ebook est une véritable avancée pour le développement du livre numérique.

« *Comme le rappelle toutefois Catherine Morin-Dessailly, vice-présidente au Sénat de la commission chargée de la culture et à l'origine de cet amendement, il est nécessaire de poursuivre le débat au niveau des instances européennes et de les convaincre de la nécessité d'un taux réduit pour le livre numérique, faute de quoi les initiatives nationales seront vraisemblablement invalidées* », nous précise la SGDL.

Pour ce faire, elle envisage la possibilité d'un travail de lobbying « *commun à plusieurs pays* », qui permettrait probablement d'accélérer « *cette prise de conscience* ».

Et la SGDL de conclure : « *Par ailleurs, si la diminution du taux de la TVA sur le livre numérique constitue un levier de développement irremplaçable pour ce marché émergeant, elle doit pouvoir profiter à tous les acteurs de la chaîne du livre : lecteurs très certainement, mais aussi éditeurs, libraires et naturellement auteurs !* »

ou tu la kiffes

Le Goncourt en PDF, retiré du net



Depuis le 1er décembre, Florent Gallaire, l'homme par qui *La carte et le territoire* de Houellebecq est soudainement devenu une oeuvre sous Creative Commons, a retiré le fichier PDF de son blog. Mais pas question de renoncer à son combat.

Contacté par ActuaLitté, il précise que sa démarche reste de promouvoir les licences libres et *« les possibilités de transformation sociale qu'elles portent »*.

À ce titre, et en respectant la mise en demeure de Flammarion, le retrait du PDF *« a pour but d'apaiser la situation avec l'éditeur Flammarion. Je pense en particulier que Michel Houellebecq et Flammarion sont de bonne foi dans leur méconnaissance des licences libres et des implications du Copyleft »*.

Michel Houellebecq, autrefois ingénieur informaticien, auteur d'*Extension du domaine de la lutte*, méconnaissant les licences libres ? Étonnant. Cela dit, en obéissant à la mise en demeure, Florent accrédite donc le fait que Flammarion a bel et bien violé la licence d'utilisation de Wikipedia. En effet, ce n'est qu'en revendiquant le fait que le livre ne soit pas sous Creative Commons, mais sous licence propriétaire, que l'éditeur peut faire valoir son droit — non sans pointer la contrefaçon vis-à-vis de la lice Wikipedia, dans ce cas...

« Le fait est que les auteurs et les éditeurs ont maintenant conscience de la situation, et que les implications des licences libres à Copyleft sont pour la première fois connues du grand public. Je crois donc que ma démarche est un succès majeur pour l'avenir des licences libres », poursuit Florent Gallaire.

Concernant la position adoptée par Wikimedia France, qui s'est montré particulièrement raisonnable dans sa communication officielle, Florent Gallaire avoue son envie de ne pas polémiquer avec les responsables de l'association. Cependant, il relève un certain paradoxe. D'un côté, la revendication et la demande d'application d'une licence comportant comme clauses *« la Paternité* (BY) *ET le Copyleft* (SA). *Puis, magiquement, ils ne demandent plus que de citer les auteurs* ». Une position qu'il estime intenable, et confirmée, selon lui, *« par le fait qu'il leur ait fallu 2 mois de réflexion pour la trouver »*.

Et de conclure : *« Le plus gros problème, c'est qu'en se positionnant ainsi ils trahissent l'ensemble des contributeurs de Wikipédia leur ayant fait confiance pour préserver leurs droits sous licence Creative Commons BY-SA. »*

(lire également l'interview page et la chronique juridique page)

Hachette / Google : la fin des hostilités

Deux monstres, l'un dans l'édition, l'autre dans la recherche et la numérisation des livres. Avec les tensions que l'on connaît dans le monde de l'édition vis-à-vis de Google Books, le protocole d'accord des deux sociétés a de quoi impressionner. Un peu.

« C'est enfin l'occasion de mettre un terme aux conflits et de montrer que l'on peut arriver à faire quelque chose ensemble », explique en marge de la conférence un responsable de Google Books. Concrètement, le protocole porte sur *« les milliers d'œuvres régies par le droit d'auteur français dont les droits sont contrôlés par* Hachette Livre *et qui ne sont plus commercialement disponibles. La grande majorité de toutes les œuvres publiées à ce jour sont commercialement indisponibles »*.

Dan Clancy, responsable de Google Books, est formel : c'est le premier accord du genre trouvé avec un éditeur. *« Aujourd'hui, Google dispose de 0 % du marché du livre. Notre stratégie est basée sur une offre faite aux consommateurs d'être assurés que, dans cinq ou dix ans, le livre acheté sera toujours accessible par le cloud computing, où qu'il se trouve. »*

L'accord concerne uniquement la France, et pas du tout les filiales américaines et anglaises de Hachette. En revanche *« moyennant la prise en compte du droit local, nous serions ravis de mettre cet accord en place pour d'autres pays »*, précise Arnaud Nourry. Après tout, depuis deux ans en France et en Europe, Google Books tente de trouver des points d'entrées pour la distribution de livre numérique. *« Ce modèle nous semble cohérent par rapport aux intérêts des éditeurs »*, explique Dan Clancy. *« Le marché du livre numérique n'est pas encore très important, mais dans cet univers, les frais de distribution sont largement réduits et les livres plus facilement accessibles. C'est l'enjeu principal de notre accord »*. Qu'on se rassure, le Syndicat National de l'Édition est averti. Le protocole dispose de six mois pour être couché sur papier et signé par les deux parties. Aucune exclusivité n'a été envisagée, ni d'un côté, ni de l'autre. *« Les auteurs auront de toute manière leur mot à dire »*, nous précise Ronald Blunden, directeur de la communication chez Hachette. Ces derniers pourront valider ou non la remise en vente de leurs ouvrages, conformément aux dispositions des contrats. Enfin, Hachette espère que les conditions dans lesquelles l'accord a été envisagé pourront inciter d'autres éditeurs à y souscrire.



Ah ! Tout de même... On croyait ne plus retrouver l'hégémonique Hachette.

Papier, numérique et mémoire : quelles nouvelles lectures ?

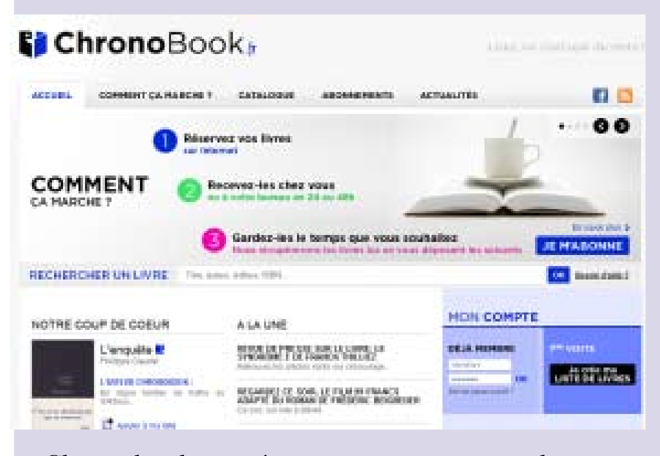
La société française Miratech propose des services multiples à l'heure numérique avec notamment un outil d'eye tracking, permettant de déterminer les zones de lectures sur un écran pour optimiser les pages et sites...

Cette dernière vient de réaliser une étude portant sur la lecture numérique, en analysant le comportement de 50 volontaires qui se sont pliés à une simple consigne : lire sur papier et lire sur une tablette tactile. Les résultats sont assez intéressants puisqu'ils montrent combien la lecture numérique n'est pas encore assimilée idéalement par le cerveau.
En guise de support, c'est le quotidien gratuit *20 minutes* qui a été utilisé pour ce test. Le temps de lecture n'était pas limité et les personnes ont pu fréquenter l'application du journal comme sa version papier à volonté.
Résultat : la mémoire s'imprègne bien plus facilement si on lit sur papier que sur écran. .
« Nous avons choisi 20 Minutes*, car c'est le journal dont l'application iPad est la plus proche de la version papier. Cela nous a permis de comparer les deux modes de lecture, sans biais liés à des présentations différentes des articles »*, précise Jérémie Eskenazi, le PDG de la société à nos confrères du Monde.
On mémoriserait ainsi 20 % mieux en lisant sur du papier, bien que la lecture sur une tablette, en l'occurrence l'iPad, soit plus rapide. En somme : plus d'articles lus sur l'application, mais moins d'informations retenues sur l'ensemble.
Les résultats des questionnaires posés par la suite montrent en effet des taux de réussite de 90 % de réponses justes pour la lecture papier contre 70 % pour la lecture numérique.

Les conclusions de l'étude, aussi intéressantes soient-elles, manquent encore d'un point de comparaison avec les écrans à encre électronique. Il y a en effet fort à parier que les écrans LCD, disposant de capacités multimédias, perturbent davantage l'activité de la mémoire qu'un appareil uniquement dédié à la lecture. Le PDG de Miratech envisage d'ailleurs clairement cette possibilité, tout comme il pense pouvoir trouver dans les nuances d'éclairage et de luminosité les raisons de ces différences de résultats.



Faites livrer vos livres à domicile



Chronobook se présente comme un nouvel acteur sur le net depuis le 15 novembre dernier. Son idée est simple : faire de la location de livres en ligne. Le site se pose en avant-gardiste dans cet univers, et donne accès à un catalogue d'ouvrages selon trois formules. Pour le Lecteur régulier, deux livres par mois pour 12,90 €. Pour le Lecteur gourmand, trois livres mensuels pour 18,90 €. Enfin, le Lecteur passionné, sans limites de livres pour 29,90 € par mois.
Alors de quoi parlons-nous exactement ? D'abonnements sans engagements, chose toujours agréable. Ensuite c'est simple, on réserve son livre en ligne (avant même sa publication si possible), on le reçoit par la suite dans un délai de 24 h à 48 h, et on le rend quand il est fini, dans la limite du temps imparti sans pénalité de retard si cependant on la dépasse.
La livraison du livre est incluse dans le prix et peut se faire à domicile ou au travail. Et si, une fois lu, vous désirez que le livre intègre votre bibliothèque, alors vous pouvez poser une option d'achat. Une sorte de leasing du livre, en somme.
Le service se limite actuellement à Paris et la proche banlieue, mais il devrait se développer par la suite dans d'autres villes. Le site propose également des animations et des informations.
Pour le moment, seulement 250 titres sont disponibles, mais on devrait en voir arriver plus par la suite. Frédérique Lallemand, cofondatrice du service, contactée par ActuaLitté, nous précise cependant quelques points. Question brûlante, pas de location de livre numérique en vue. « Nous n'avons rien contre l'ebook, mais nous souhaitons pour le moment offrir une alternative papier exclusivement. » Face à la dégradation possible des livres, « il est stipulé dans nos conditions générales de vente que si le livre est rendu après avoir absorbé une tasse de café, le prix de l'ouvrage est prélevé au locataire ». Mais pour prévenir ce genre de choses, les ouvrages ont été couvert et sont nettoyés entre deux prêts.
De quoi séduire, sinon intriguer...

La BNF contre les manigances géostratégiques de Sarkozy

Petit souci : Kouchner ayant dégagé, Nicolas a repris en personne le dossier des manuscrits royaux coréens. *« Cette question va trouver son épilogue. Ces documents ont vraiment attrait à l'identité coréenne. Pour être royaux, ils sont politiques. Des engagements avaient été pris »*, expliquait l'ex-hyperprésident dans son français soigné.

Sauf que non... Du tout. Si la formule trouvée initialement consistait en un prêt pour 5 ans reconductibles, le personnel de la BnF qui a la charge de ces ouvrages depuis 1987 n'est pas tout à fait du même avis. Dans un communiqué diffusé sur Libération.fr, on apprend que la décision présidentielle a été prise *« contre l'avis de la Bibliothèque et contre l'avis du Ministère de la Culture qui, depuis des années, plaident pour des formules de retour avec réciprocité ou contrepartie »*. Parce que les biens de la BnF sont inaliénables.
Ça ne va donc pas du tout. Parce que la BnF serait ainsi dépouillée de livres d'une très grande valeur, dont elle a assuré la conservation et tout le service après-vol après-vente, en mettant les ouvrages visés à la disposition des chercheurs durant toutes ces années, *« témoignant ainsi de sa grande considération pour le patrimoine des cultures étrangères et de son désir de le mettre au service de tous »*.
Remettant en cause la décision du prêt renouvelable, le personnel de la BnF estime que les retours des ouvrages ne seront que trop rares, avec un impact en France pour les personnes désireuses de les consulter. Ce serait en outre la porte ouverte à toutes les fenêtres puisque cet acte *« ne manquera pas de conforter, voire de susciter, des revendications de restitution que certains pays présentent de façon toujours plus soutenue aux archives des musées et bibliothèques partout dans le monde »*.
Et d'accuser une *« subordination croissante et préoccupante des politiques patrimoniales et du droit »* au profit de considérations économiques ou géostratégiques...

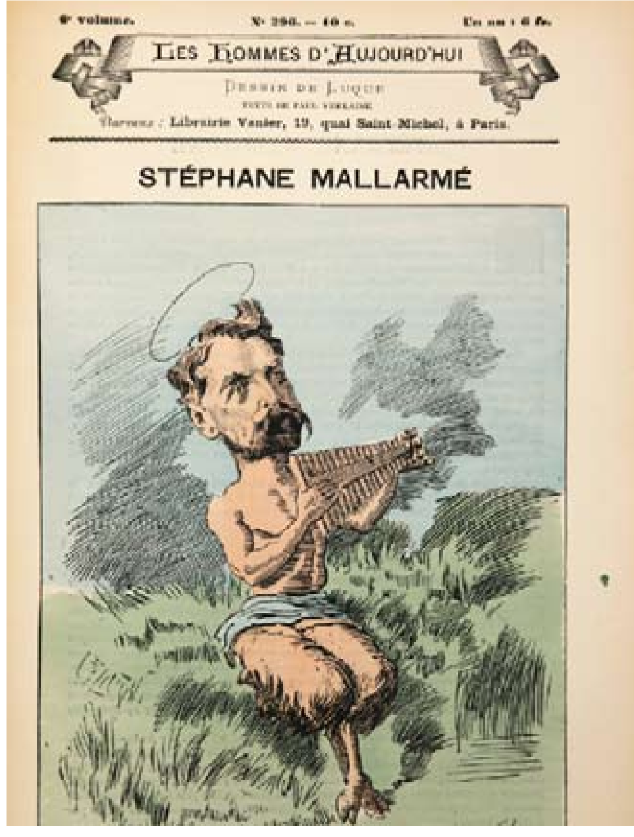
Bragelonne passe au livre numérique, si possible sans DRM

Alors que la maison va fêter ce soir dans un flot de champagne ses 10 ans, Bragelonne tient à célébrer la nouvelle avec une autre annonce d'envergure : celle du passage au numérique de son catalogue. Et pour cause !

Pour l'heure, seuls 100 titres sont concernés par cette numérisation sur les 500 ouvrages grand format et 250 en version poche. Mais aujourd'hui, Bragelonne est incontournable dans les domaines de science-fiction, de fantasy et des « littératures de l'imaginaire ». À compter du 24 novembre, l'éditeur sera donc présent sur les principales plateformes de vente d'ebooks, depuis l'iBookstore, en passant par ePagine et Fnac... *« Près de 100 ouvrages inaugurent ce lancement, issus de tous nos genres et labels : 52 en Fantasy, 12 en bit-lit, 17 en science-fiction, 8 en Terreur, 7 en Licences et 2 en ados/jeunesse, dont 25 % d'auteurs français. Plus de 10 nouveaux titres seront ajoutés dès décembre 2010 »*, d'après le communiqué. Mais la grande nouveauté ne réside pas dans ce secteur : les ouvrages numériques seront vendus entre 2,99 € et 12,99 €, *« avec des variantes qui pourront intervenir en fonction des offres et des actualités ».* Mieux encore : les ouvrages seront débarrassés de DRM, quand la plateforme de vente le permet : par exemple, pour être diffusé chez Numilog pas question de rêver : faut du verrou. *« Plus de 200 titres seront ajoutés l'année prochaine via des mises à jour hebdomadaires qui auront lieu tous les mercredis avec quatre nouveaux titres, une vente flash de 24 heures les vendredis et une opération spéciale chaque semaine. Pour être au plus près de l'actualité, certains titres connaîtront des sorties simultanées en version papier et numérique. »*



Ces enchères où Rimbaud et Verlaine côtoient Mallarmé



Sotheby's crée l'événement à la mi-décembre en mettant à la une de ses ventes aux enchères parisiennes des pointures de la poésie de la fin du XIXè siècle. De Rimbaud à Verlaine, en passant par Mallarmé, Tristan Corbière ou encore Villiers de L'Isle-Adam, le programme promet des prix stratosphérique, mais aussi un éclairage particulier sur cette période hautement créative.

Voici proposée à la vente une collection d'une richesse extraordinaire, réunie avec passion pendant plus de quarante ans. Parmi les 180 pièces, on pourra retrouver, pêle-mêle, des manuscrits bien sûr, mais aussi des photos originales ou encore des dessins. À noter que, pour les amateurs, des documents liés à Oscar Wilde et Alfred Jarry sont également au programme.

On trouve dans cette collection les textes originaux de deux célèbres lettres. La première est écrite par Verlaine à Ernest Delahaye, celui qui fut l'ami d'Arthur Rimbaud au collège de Charleville. Le poète fait état de sa rupture définitive avec l'auteur des Illuminations. La seconde, c'est celle qu'Oscar Wilde avait envoyé à son amant Alfred Douglas et qui fut utilisée ensuite par le père de l'auteur pour le confondre dans le procès qui les opposa. Si la première est estimée entre 60 000 € et 80 000 €, la seconde vole un peu plus bas, entre 20 000 € et 25 000 €.

Pour ceux qui aiment le dessin, l'on trouvera des livres illustrés par des pointures comme Klimt, Manet ou bien Signac. Ce sera l'occasion de redécouvrir le poète Charles Cros qui publia un livre illustré par Manet, *Le Fleuve*, dont l'exemplaire proposé ici est estimé entre 35 000 € et 40 000 €.

Si vous voulez parcourir l'ensemble des documents mis à la vente n'hésitez pas, cela vaut le coup d'oeil... On y découvre le manuscrit du *Tombeau d'Edgard Poe* de Stéphane Mallarmé ou encore celui des *Premières communions*, poème d'Arthur Rimbaud recopié par Verlaine.

Pour les puristes, un exemplaire de l'édition originale d'*Une saison en enfer* est proposée à la vente, avec une estimation de 8 000 € à 10 000 €. A l'époque, comme le rappelle avec ironie la couverture, l'ouvrage aurait dû être vendu pour un franc. Mais comme chacun sait, le poète n'ayant pas payé la facture du libraire, les quatre cents exemplaires sont restés sa propriété. Ils ont encombré son atelier jusqu'à ce qu'ils soient redécouverts au début du XXè siècle.

V.D.S

Fin de la grève dans les bibliothèques parisiennes après 12 semaines de conflit

Les grévistes des bibliothèques de Paris ont obtenu gain de cause dans leur bataille contre la Ville de Paris, alors que le conflit autour de l'ouverture des établissements le dimanche aura duré une douzaine de semaines. Les riverains pourront finalement profiter des trois établissements jusqu'alors fermés : François Truffaut (Ier arr.), Marguerite Yourcenar (XVè) et Marguerite Duras (XXè) les accueilleront dès ce dimanche, après plusieurs semaines de lutte acharnée contre la Ville. Dans un communiqué, le syndicat Supap-FSU fait état de la décision de la mairie, qui a finalement accepté de payer 100 € brut pour les employés du dimanche et non plus les 75 € initialement proposés. « La Ville de Paris s'est par ailleurs engagée par écrit à ouvrir des négociations sur le montant des primes dans le secteur culturel (bibliothèques et musées), celles-ci étant inférieures à celles accordées par l'État dans les autres collectivités territoriales et même dans d'autres services de la Ville de Paris. »

Une progression donc, mais pas tout à fait un accomplissement puisqu'à l'origine, c'était 100 € net qui étaient réclamés par les bibliothécaires.

« Ce mouvement soutenu par 6 syndicats (CGT, CFTC, FO, UCP, UNSA et Supap-FSU), a malheureusement été entâché par le départ de la CFDT qui a brusquement quitté l'intersyndicale et a appelé à la reprise du travail sans attendre le vote des personnels grévistes », d'après le communiqué.



Enquête

Interroger des évènements historiques polémiques est, par les temps qui courent, perçu comme un travail urgent et nécessaire. Nous entendons beaucoup parler, en cette période, d'un « nouvel engagement » à propos des écrivains africains francophones. Le Monde publiait ainsi début décembre un article sur huit écrivains qui « racontent l'Afrique qui vient ». Au Festival Étonnants Voyageurs, qui a eu lieu du 22 au 28 novembre 2010 à Bamako, l'écrivaine camerounaise Leonora Miano, auteur de Blues pour Elise (Plon) portait fièrement un T.Shirt avec le slogan « Africa is the future ». Là-bas, tous se tournaient vers un horizon brodé d'ambitions. L'Afrique qui vient est un continent qui trouvera sa place et multipliera les talents.

La diffusion de livres « différents », ou la recherche de l'exotisme authentique.



L'Afrique de demain est avant tout une Afrique qui veut raconter son passé. Comme déclame Amkoullel, le slameur de Bamako : *« Maintenant, l'Afrique a la possibilité de raconter son histoire avec ses mots, et de se montrer comme elle se voit ou souhaiterait être vue »*.

Pourtant, des guerres littéraires persistent et certains ouvrages ont du mal à être diffusés. Comme *Kivu au cœur de la violence*, de Floribert Mugaruka Mukaniré (Éditions Ndze). Ou l'*Histoire des indépendances africaines* de Jordane Bertrand, aux Éditions Afromundi.

En octobre dernier, l'Onu publiait un rapport polémique sur les atrocités commises en RDC entre 1993 et 2003, mettant en cause plusieurs pays, comme le Rwanda, l'Ouganda, le Burundi ou encore l'Angola et dressant l'inventaire des crimes graves commis plus particulièrement pendant les deux guerres de 1996-98 et 1998-2001 (plusieurs dizaines de milliers de morts civils). Chacun des pays mis en cause par le rapport a rejeté ses conclusions. Parmi les régions du Congo frappées par ces meurtres, la région du Kivu. Il y a quatre ans, le Congolais Floribert Mugaruka Mukaniré sortait un livre de témoignages sur ces atrocités : *Kivu, au cœur de la violence*. Michel Cadence, fondateur de la maison Nzde qui édite l'ouvrage l'affirme sans ambages : *« Cet ouvrage est systématiquement bloqué. (…). Il faut s'allier à la pensée unique. Si nous n'allons pas dans ce sens, il est difficile d'exister en tant qu'écrivain et porteur de voix »*.

Le livre de Mugaruka met en lumière la difficulté d'identifier les véritables bourreaux. *« Ce que l'on voit dans les témoignages, c'est que les gens, les villageois, les habitants ne savent pas toujours à qui ils ont affaire parce que certains ont des pièces d'uniforme de l'armée mais on ne sait pas vraiment si c'est l'armée*

congolaise régulière ». expliquait l'auteur au micro de RFI. Ainsi l'ouvrage dénonce des crimes perpétrés par tous, sans s'aligner sur la pensée unique qui présente distinctement des victimes et des bourreaux.
Mugaruka n'a pas pu présenter son ouvrage à une rencontre organisée par SURVIE, le secrétaire générale ayant refusé d'inviter cet auteur à une conférence où il devait être clairement dit que les Tutsi étaient les victimes. Il ne fallait pas semer le trouble... Et une voix volée. *« L'histoire des victimes/ bourreaux plait, et transformer l'histoire du Rwanda en Shoah permet de gagner de l'argent »*, explique Michel Cadence. Il n'est plus question de défendre des vérités, des libertés, des voix, mais transformer une histoire chaotique, compliquée, riche, en pensée unique, fédératrice, manichéenne.

Un constat identique à petite ou grande échelle

La maison d'Edition Cartaginoiseries – Tunisie explique que certaines librairies ne jurent que par *« l'exotisme-authentique des auteurs typiques d'Algérie ou d'ailleurs ». « Il faut des auteurs « couscous » à toutes les sauces ! Il est très difficile de diffuser un ouvrage qui sort du discours ambiant, des préjugés, et représentations que le monde se fait »*. Certains libraires par « militantisme » acceptent uniquement les livres/distributeurs qui sont dans la norme. Leur norme. L'éditrice explique être ainsi *« épuisée de vouloir convaincre sur la nécessité de faire la promotion des éditions tunisiennes »*. Ne réussissant pas à se faire entendre, et face aux arguments de gestion des stocks, elle a choisi de ne pas s'acharner face à ses libraires qui lui font la sourde oreille.

Et la difficulté de multiplier les voix est d'autant plus aigüe que la France n'agit pas dans le bon sens. En Tunisie, par exemple, les libraires francophones qui reçoivent des subventions du Centre du livre *« privilégient les éditions françaises »* manichéennes, explique l'éditrice de Cartaginoiseries. Le serpent se mord la queue, c'est bien connu.

Alors pour un auteur africain, encore plus que pour un autre, la route est longue. Et le problème empire avec la disparition des « vrais libraires » qui lisent et font la seule promotion des ouvrages qu'ils aiment. Michel Cadence rapporte ainsi ces propos édifiants auxquels il a été confronté : *« Il y a déjà trop de noirs dans la rue, vous ne voulez pas qu'en plus, j'en mette dans ma bibliothèque ! »*. Ou, plus sobre mais sensiblement similaire : *« Je n'ai pas la clientèle »*.

Des diffuseurs nous l'ont confié : *« nous ne cherchons pas à argumenter auprès des libraires, nous savons quelles libraires accepteront certains types d'ouvrages. Nous ne perdons pas notre temps, tout est déjà ciblé »*.

Il reste donc à trouver un éditeur ouvert, qui prenne le risque financier et personnel qu'un livre ne rencontrera non seulement jamais son public mais encore moins sa librairie. *« Certains écrivains ont des techniques»*, nous explique Michel Cadence. *« Il faut brosser la pensée dans le sens du poil »*. La politique éditoriale de l'éditeur est de livrer une vision positive de l'Afrique, même si ce n'est pas forcément ce que l'on attend d'elle. Parfois, il faut véhiculer des clichés, conforter les visions d'antan pour percer en tant qu'écrivain. L'auteur de *Le ventre de l'Atlantique* a utilisé ce moyen pour percer et aujourd'hui reconnue, Fatou Diome nous livre une vision plus douce, tendre et sensible de l'Africain. Dans *Demain j'aurais 20 ans*, Mabankou Alain démontre que nous pouvons être très heureux dans une famille polygame, à l'encontre des idées reçues. Ce qui ne plait pas toujours à nos libraires et lecteurs Français.
Derrière ces considérations se cache l'indicible. Le réel d'un génocide par exemple, résiste à l'écriture, surtout lorsqu'il risque de provoquer un déni. L'auteur peut également parfois manifester, sans que l'intention fut consciente, une complaisance avec les bourreaux. Sans compter avec le problème de l'esthétisation qui permet de rendre l'horreur plus tolérable, sans que cela soit pour autant acceptable pour le public.
L'œuvre littéraire a malgré tout la faculté de marquer la sortie du mutisme, de restituer un visage à une souffrance rendue anonyme. Le texte contribue au combat contre le négationnisme. De plus en plus, l'écrivain réalise un engagement éthique, émotionnel, politique et personnel. L'écrivain prend une part de responsabilité à l'égard de la réalité. S'il y a eu un réel phénomène littéraire et culturel après les évènements rwandais dans l'effort d'interroger le passé, c'est aussi parce que cela rend possible la représentation du bourreau. Le criminel est envisagé ou approché à partir du discours des victimes, de l'appel de leur questionnement.

Tout ce qui est formé par les voix des survivants, disparus, bourreaux, compose cette quête de la vérité et de liberté. Si cela lève autant de problèmes, c'est parce que les écrivains doivent respecter un contrat. Ils jouent un rôle de tiers, avec une part d'invention subjective qui s'intègre à la réalité.

Le témoin demeure à jamais dans la réalité de son expérience, et l'auteur jouit du privilège que son activité lui confère. La littérature devient combat.
On ne rappellera jamais assez la nécessité réelle de la transmission à l'échelle internationale. L'hybridation des genres, des styles, des témoignages pourrait être expliquée par l'effort de construire, dans un état d'urgence, une parole cosmopolite autour de la diversité. Reste encore à respecter ce caractère hybride, multiple, des genres et des paroles, pour que l'Afrique soit réellement entendue comme « elle se voit ».



Wikileaks fait depuis plusieurs semaines la une de l'actualité. Entre révélations, réactions, répressions, le site spécialisé dans la diffusion libre de documents confidentiels bouleverse tout à la fois le rapport à l'information, les rapports de force sur Internet et les façons d'agir des grandes diplomaties. Une révolution annoncée dans de nombreux ouvrages d'anticipation, dont les analyses donnent une lumière crue sur les évènements actuels.



Wikileaks, *histoires de secrets et d'informations*

En replongeant dans quelques bouquins, on se rend compte que l'aventure Wikileaks repose bel et bien sur un élément simple : l'information. Et que cette dernière, malmenée en notre ère d'internet, retrouve sa pleine valeur avec la diffusion des 250 000 câbles.

Wikileaks, pour simplifier, est un site qui diffuse depuis 2006 des informations et documents sensibles émanant de sources anonymes, présentant différentes facettes politiques, sociales, militaires ou économiques, dans la perspective d'une totale transparence. Il s'est surtout fait connaître avec l'affaire des 250 000 câbles provenant d'archives secrètes, avec la participation de plusieurs quotidiens nationaux. Petit tour dans la bibliothèque idéale pour comprendre ces enjeux...

Dans son essai, *La Chute de la CIA* (Flammarion 2002), Robert Baer, un ancien agent, montre que ce qui tue le renseignement, voire ce qui l'a tué, c'est la mort du facteur humain. L'affaire Wikileaks nous mène au coeur de ces éléments. Inutile de revenir sur l'histoire même du piratage du siècle, à prompt renfort de Lady Gaga, cela relève de l'anecdote historique, mais du grand n'importe quoi avant tout. Pour Baer, quels que soient les systèmes de surveillance mis en place, c'est le manque d'humains traitant la masse des informations qui porte préjudice. Bilan des courses : désintérêt total du public pour des révélations faites, puisque noyé sous une masse informe...
Mais son livre rejoint également le scénario du fantastique film d'espionnage de Sidney Pollack, *Les trois jours du Condor* (1975). L'agent Joseph Turner, qui travaille pour la CIA, justement, démantèle des fuites qui alimentent les sources journalistiques. Son boulot est de les juguler. Il va tomber sur des grosses informations, et finalement se retourner contre un camp qu'il préfère trahir. La dernière phrase du film est sidérante d'actualité : alors qu'il a tout organisé pour que les informations éclaboussant la CIA soient diffusées dans la presse, il s'entend répondre : *« Si jamais vous êtes édité. »* Contrôle, une fois encore, des éléments diffusés.

Car après tout, l'information n'est qu'un réseau : c'est que ce l'on en fait qui compte. La profession de foi du héros de Condor reste pour cela sidérante : *« Les gens de ma génération se sont battus pour des idéaux auxquels ils croyaient dur comme fer. Quand John Kennedy a été élu, nous étions sûrs que le monde allait changer. Et nous nous sommes retrouvés à devoir digérer nos désillusions. »* Kennedy, tiens donc, justement cité par Wikileaks...

Mais indéniablement, des informations dépourvues d'un traitement humain deviennent complètement inutiles. C'est le propre du refus des hommes enchaînés que le philosophe tente de sortir de leur caverne. Et même dans ce cas, faire admettre de nouvelles informations dépassant les précédentes n'est pas chose facile. D'ailleurs, il n'y a qu'à voir : les informations diffusées uniquement par Wikileaks sur l'Irak et l'Afghanistan dans les premiers temps n'ont finalement représenté qu'une partie infime (infirme ?) de l'actualité géopolitique et internationale.

Quant au devenir du fondateur, Julien Assange (voir le JDD), il a des échos incroyables dans les méthodes les plus subversives, pour porter atteinte à une personne. D'abord, physiquement, comme ce que l'on peut retrouver dans la trilogie Bourne, de Robert Ludlum, où l'agent Bourne (superbement incarné par Matt Damon, au moins dans le premier film) est la proie de personnes décidées à le faire taire. Il s'agit de faire taire une personne qui possède des informations, lesquelles sont nuisibles pour de grandes puissances – les renseignements américains en premier lieu... Tiens donc.

Ensuite, c'est le pan législatif, qui concerne cette fois la création. Fort inspiré par les prémices d'Hadopi, un certain Éric Besson se retrouve à faire pression sur l'hébergeur français OVH, pour qu'il refuse d'accueillir le site. Une interdiction qui ne peut venir que d'un juge, normalement, mais qui relève du même comportement que celui déployé durant l'Hadopi, où l'on allait faire condamner des internautes par une Haute autorité sans aucun pouvoir juridique... Basique dans les thrillers. Et dans cette affaire, puisque la juridiction américaine est en train de chercher, voire d'inventer de quoi museler le créateur et son site...
Cependant, l'accès et la valorisation des informations, présente un double enjeu : celles-ci peuvent devenir instrument, comme cela se fait naturellement, et dans ce cas permettre d'obtenir des services. C'est en somme la raison de vivre du Mérovingien dans Matrix... Celui qui réclame les yeux de l'Oracle à Morpheus, contre la libération de Neo. Information contre service...

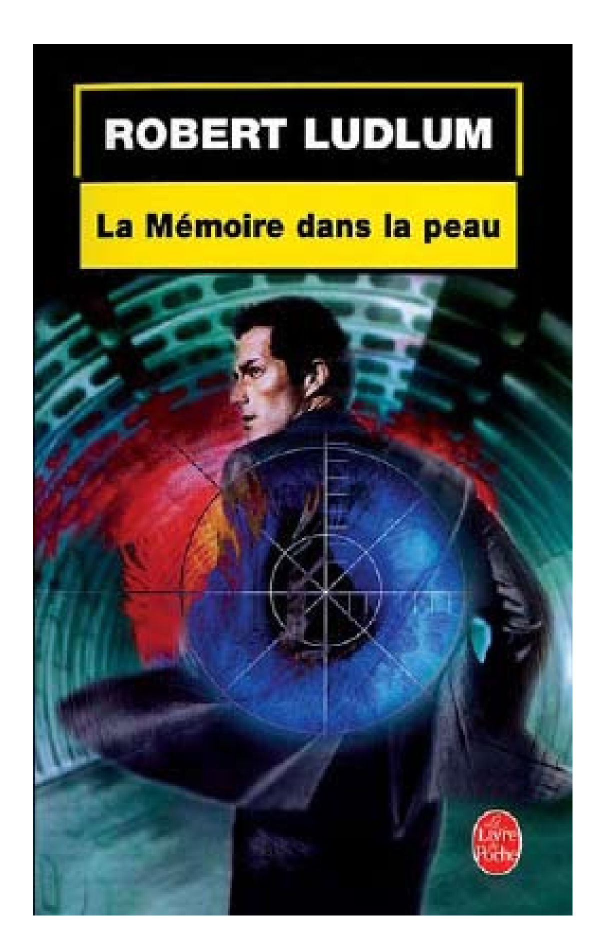
Robert Baer

LA CHUTE DE LA CIA

Les mémoires d'un guerrier de l'ombre sur les fronts de l'islamisme

JC Lattès

Ou mieux encore : la fonction du marquis de Carabas, dans *Neverwhere*, de Neil Gaiman (édition au Diable Vauvert), où les informations s'échangent contre des faveurs. Chez Wikileaks, on ne semble pas chercher le service lié aux éléments diffusés. En revanche, il est envisageable que l'information puisse s'attacher à contredire, voire attaquer un système gouvernemental en place, et dans ce cas, elle devient purement offensive.
Mais dans les deux cas, ces informations n'ont de valeur que pour les personnes qui les souhaitent, donc en connaissent le poids, ou ceux qui sont en mesure de leur donner une ampleur plus grande. Et donc d'ouvrir l'esprit vers une meilleure compréhension.
Reste qu'éventer massivement des informations, des secrets en l'occurrence, sans le filtre journalistique, ou plus simplement humain, n'avance à rien. Finalement, toute connaissance nécessite un décryptage, tout savoir, une contextualisation, qui n'a de sens que par la distance qu'on lui apporte et l'environnement dans lequel elle se place. Le fondement même du Ve tome de la saga *Dune*, où l'Empereur-Dieu, Leto II a inventé, de par son invraisemblable longévité, une toute nouvelle histoire à l'humanité - à relire d'urgence.



Ce n'est en effet qu'à la mort de Leto II qu'une réalité nouvelle s'ouvre pour les hautes sphères le bas peuple n'a pas vraiment d'existence dans *Dune*... Pourtant, en façonnant la réalité durant 10.000 ans (ou à peu près, de mémoire) l'Empereur-Dieu bride l'esprit, et ne diffuse que les éléments qui assoient son pouvoir. Si pour lui, tout cela participe d'un vaste plan, destiné à sauver l'humanité, on peut aisément douter que le comportement des politiques vise à autre chose que préserver ce qu'Umberto Eco désignait comme leurs « secrets vides ».

Avec Wikileaks, peut-être retardons-nous tous un peu sur les coutumes qui ont cours aujourd'hui...

Le fin mot reviendrait sans peine à Antonin Artaud, dans *Pour en finir avec le jugement de Dieu* (NRF Gallimard).

J'ai appris hier
il faut croire que je retarde, ou peut-être n'est-ce
qu'un faux bruit, l'un de ces sales ragots
comme il s'en colporte entre évier et latrines
à l'heure de la mise aux baquets des repas une
fois de plus ingurgités,
j'ai appris hier
l'une des pratiques officielles les plus sensationnelles des
écoles publiques américaines
et qui font sans doute que ce pays se croit à la
tête du progrès. Il paraît
que parmi les examens ou épreuves que
l'on fait subir à un enfant qui entre pour la
première fois dans une école publique,
aurait lieu l'épreuve dite de
la liqueur séminale ou
du sperme,
et qui consisterait à demander à cet enfant nouvel
entrant un peu de son sperme afin de l'insérer
dans un bocal
et de le tenir ainsi prêt à toutes les tentatives de
fécondation artificielle qui pourraient ensuite
avoir lieu .
Car de plus en plus les Américains trouvent qu'ils
manquent de bras et d'enfants,
c'est-à-dire non pas d'ouvriers,
mais de soldats,
et ils veulent à toute force et par tous les moyens
possibles faire et fabriquer des soldats
en vue de toutes les guerres planétaires qui
pourraient ultérieurement avoir lieu,
et qui seraient destinées à démontrer par les
vertus écrasantes de la force
la surexcellence des produits américains,
et des fruits de la sueur américaine sur tous les
champs de l'activité et du dynamisme possible
de la force.

Avec Wikileaks, peut-être retardons-nous tous un peu sur les coutumes qui ont cours aujourd'hui...

Chronique juridique



« Les frontières juridiques de *La carte et le Territoire* »

Ou comment la bière n'est jamais gratuite.

Claude-Etienne Armingaud
Avocat, cabinet Morgan, Lewis & Bockius.



Le nouvel opus de Michel Houellebecq, *La Carte et le Territoire*, soulève une polémique juridique. En empruntant des extraits d'articles de l'encyclopédie collaborative Wikipédia, l'auteur a enflammé la blogosphère. Certains y voient la libération d'une culture devenue marchandise capitaliste. D'autres fustigent l'arrogance anarchiste de pirates à la petite semaine. Ainsi Florent Gallaire, double diplômé de droit et d'informatique, s'estime autorisé à revendiquer la mise à disposition l'intégralité de *La Carte et le Territoire* en livre numérique sur l'internet, du fait des emprunts réalisés et revendiqués, a posteriori, par Michel Houellebecq à l'encyclopédie "libre". Retour sur une liberté toute relative et les vagues successives de désinformation.

1. Petit point juridique

Beaucoup de commentateurs se sont attardés sur la validité des emprunts de Houellebecq et des conclusions qu'en a tiré Florent Gallaire. Aussi rébarbatif que cela puisse être, il est nécessaire de s'attarder un peu plus longuement sur l'amont de la polémique.

a. La Wikipedia, statut juridique.

La Wikipedia est une encyclopédie collaborative où tout un chacun peut éditer (ajouter, retirer, modifier) les contenus hébergés par la société mère du projet, la Wikimedia Foundation. Dès lors que plusieurs personnes participent à la création d'une œuvre, le droit d'auteur français reconnait trois possibilités (article L.113-2 du code de la propriété intellectuelle) :

- *soit l'œuvre est collective* : lorsqu'elle est créée à l'initiative d'une personne qui l'édite, sous sa direction et son nom, mais que la contribution des divers auteurs participant à son élaboration se fond dans un ensemble en vue l'œuvre collective est conçue sans qu'il soit possible d'attribuer à chacun d'eux un droit distinct sur l'ensemble réalisé.
- *soit l'œuvre est composite* : une œuvre nouvelle incorpore une œuvre préexistante, sans que l'auteur originel n'ait participé à cette œuvre seconde.
- *soit l'œuvre est de collaboration* : lorsque plusieurs personnes physiques contribuent à sa création, et qu'il est possible d'attribuer à chacun sa part de travail.

Dès le départ, la Wikipedia pose donc un problème de qualification juridique.

D'un côté, une masse de contributeurs anonymes participe à un projet piloté par une fondation, ce qui désignerait plutôt une œuvre collective. Cependant, la Wikipedia garde à tout moment trace des opérations réalisées par les contributeurs successifs (œuvre de collaboration), jusqu'à la modification d'une virgule. S'il n'est certes peu pratique d'attribuer à chacun la part de son apport, modifié successivement par d'autres contributeurs, cela reste néanmoins possible (œuvre composite).

b. Les licences Creative Commons (CC)

Ces licences initiées par Laurence Lessig en 2001 sont une série de contrats de licence rédigés par l'organisation éponyme subordonnant l'utilisation de contenus protégés par le droit d'auteur à des conditions spécifiques, positives ou négatives.

Attribution de paternité – toute utilisation de l'œuvre doit mentionner son auteur (ou pas) ;
Utilisation commerciale – l'utilisation de l'œuvre peut se faire pour un but mercantile (ou pas) ;
Usage pour des œuvres dérivées – l'œuvre peut être utilisée pour créer des œuvres dérivées (ou pas) ;

Partage à l'identique – si des œuvres dérivées sont crées, ces dernières doivent être distribuées sous une licence identique à l'œuvre originelle (ou pas).

Les licences CC ne sont en aucun cas une remise en cause du droit d'auteur, mais un mécanisme d'automatisation contractuelle de régimes de licences d'exploitation. Ainsi, toute personne ne respectant pas les conditions d'utilisation prévues par le contrat CC pourrait faire l'objet de poursuites pour l'utilisation sans autorisation – ou en dehors de l'autorisation – d'une œuvre protégée, constituant une contrefaçon du droit d'auteur.

2. L'utilisation par Houellebecq des éléments de la Wikipedia

a. Une utilisation contraire aux licences Creative Commons

La licence CC gouvernant l'utilisation par des tiers des contenus de la Wikipedia repose sur les principes d'attribution de paternité (1) et de partage à l'identique (4). Selon certains confrères, la lecture de Florent Gallaire aurait été trop rapide. En ce sens, le partage à l'identique *« s'applique uniquement aux contributeurs du site. […] Mais cela ne s'applique en rien au travail personnel d'un individu qui s'est inspiré des articles de l'encyclopédie »*. Or c'est l'utilisation par Michel Houellebecq des contenus protégés et placés sous contrat CC qui est régie par ledit contrat CC dont l'article 3 autorise :

la reproduction à l'identique de l'œuvre originelle, en ce compris son intégration au sein d'une Collection (i.e. une compilation ou toute œuvre dérivée où l'œuvre originelle est présentée de façon séparée et indépendante des autres parts créatives de l'œuvre dérivée), et

la création et la reproduction d'Adaptations de l'œuvre originelle sous réserve de mentionner l'auteur et la provenance de l'œuvre originelle; et

le tout, sous réserve d'inclure dans l'œuvre dérivée une copie de la licence CC applicable à l'œuvre originelle.

En tout état de cause, l'utilisation effectuée par Michel Houellebecq est bel est bien contraire aux termes de la licence CC de la Wikipedia.

L'utilisation libérée par Florent Gallaire de l'ouvrage de Michel Houellebecq découle, quant à elle, d'une lecture de l'article 4.a qui soumet les œuvres dérivées de l'œuvre originelle aux mêmes termes de la licence CC. Or, selon l'avocat de Flammarion, *La Carte et le Territoire* se placerait dans la catégorie des Collections, qui ne sont autorisées que sous réserve de ne pas être modifiées et qui échappent à la contamination CC.

Il faut néanmoins choisir un camp :

Soit *La Carte et le Territoire* est une Collection reprenant à l'identique un contenu de la Wikipedia. L'ouvrage est alors à l'abri de toute contamination par la licence CC et Florent Gallaire est contrefacteur. Soit *La Carte et le Territoire* est une Adaptation, reprenant de façon modifiée les contenus de la Wikipedia dans une œuvre dérivée, placée elle-même sous licence CC.

Toute autre utilisation serait susceptible de contrevenir aux droits de la Wikimedia Foundation.

b. Une utilisation contraire au droit commun de la propriété intellectuelle

A supposer que Michel Houellebecq fasse fi des conditions d'utilisation du contenu de la Wikipedia, au nom d'une certaine tradition littéraire, le Code de la propriété intellectuelle permet les extraits et courtes citations d'œuvres préexistantes sous réserve que « soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source ». Ce que n'a pas fait Michel Houellebecq. Dans l'édition, contrairement au journa-lisme, il vaut donc toujours mieux citer ses sources.

Claude-Étienne Armingaud est avocat aux barreaux de Paris et de New-York. Collaborateur du cabinet Morgan Lewis, il est spécialiste en droit de la propriété intellectuelle, des technologies de l'information, des services en ligne et de la protection des données.

1 http://www.rue89.com/2010/11/25/houellebecq-gratuit-sur-le-net-flammarion-va-attaquer-177707
2 http://www.slate.fr/story/26933/houellebecq-wikipedia

Around the world

De l'Irak au Canada, en passant par la Russie, Singapour et l'Italie, l'actualité du livre transcande les frontières. Un nouveau tour d'horizon qui montre que, décidément, la liberté de lire et d'écrire est loin d'être reconnue partout comme un droit fondamental. Et que l'économie du livre, comme toutes les autres, a ses petites histoires d'égo et de confrefaçons.

Les poètes et écrivains d'Irak assoiffés : patron, à boire !

Fait divers à consommer avec modération en Irak, mais qui a suscité la colère d'écrivains et de poètes qui ont manifesté, le vendredi 3 décembre dernier à Bagdad, leur mécontentement...
Pas contents ! Pas contents !

Selon l'AFP, des dizaines d'auteurs se sont retrouvés pour protester contre la fermeture, à Bagdad, de clubs privés dans lesquels ils pouvaient se rincer le gosier, et notamment celle d'un café où les écrivains et poètes se retrouvaient pour fumer le narguilé et boire de l'alcool. Non loin du siège de l'Union des Écrivains Irakiens, on pouvait ainsi découvrir des banderoles avec aux slogans libertaires, revendiquant *« le droit à vivre, même ivre »*. Pour Fadhel Samer, président de l'UEI : *« Nous n'avons pas besoin d'un État à la Khomeiny ou d'un État taliban en Irak. »* Et sur les panneaux, des phrases du type : *« Bagdad ne sera pas Kandahar »* [NDLR : ville du sud de l'Afghanistan].

Cité par nos confrères, le président ajoute : *« Ce qui est fait aux libertés individuelles dans ce pays ressemble à ce qui se passait sous la dictature [...]. Cela nous rappelle les pratiques de l'ancien régime »*.
Pour les autorités irakiennes, la fermeture de ce bar intervient en application bête et méchante d'un décret datant de Saddam Hussein, par lequel il était proscrit que l'on serve de l'alcool dans les restaurants ou les hôtels. Les épiceries ne seraient cependant pas concernées. Pas plus que les chrétiens ni les Kurdes.
Ségrégation, quand tu nous tiens...



Une librairie de livres censurés, exclusivement en Jordanie

Le « berceau de l'humanité » n'est pas forcément le pays le plus ouvert ni le plus tolérant aujourd'hui en matière de livres. En fait, la censure s'applique sur tout ce qui touche à la religion, au sexe et à la politique. Tout ce qui attire les lecteurs, évidemment.

Al Taliya Books est une librairie rare en Jordanie : tous les ouvrages frappés d'interdit s'y trouvent, et sur les murs, les livres présentés au regard du chaland sont loin des listes de best-sellers. On y trouve quasi-exclusivement desh oeuvres censurées, en particulier ceux qui abordent *« dans un examen critique la vie et l'époque du prophète Mohamet, le sujet le plus tabou dans le monde arabe »*, explique Abou Hossein, le libraire. *« Nous les avons tous, mais ne le dites à personne »*, plaisante-t-il, tout sourire. *« Je peux avoir n'importe quel livre. Mais ne me demandez pas comment je me les procure »*, raconte-t-il au LA Times. L'une de ses meilleures ventes reste *Les versets sataniques*, le roman de 1988 de Salman Rushdie. Dans sa boutique, connue pour être le lieu idéal pour obtenir ces fruits interdits, l'idée de la censure plane. Et à l'époque d'internet, devient franchement obscure. D'ailleurs, le pays est en train de tourner, progressivement et doucement, la page sur cette période d'interdits. *« De toute manière, il est impossible d'arrêter une idée en tentant de la censurer »*, ajoute notre libraire. Et puis les mouvements autour des livres censurés vont et viennent : un politique qui voilà quelques années était politiquement très mal vu devient avec le temps une oeuvre banale et ne se vend plus. Abou Hossein reconnaît qu'avec internet nombre de livres sont devenus facilement accessibles, au téléchargement par exemple. Sa librairie reste cependant un lieu d'échange et de partage, où l'on prend le café entre habitués et l'on discute.



Singapour : lourde peine pour un écrivain opposé à la peine de mort

Il a 75 ans, est citoyen britannique et vient de se faire condamner à une peine de six semaines de prison, accompagnée (y'a pas de petits profits pour la justice...) de 20.000 $ singapouriens. Preuve que la justice s'applique à tous...

Alan Shadrake s'était lancé dans ce qu'il convient d'appeler un véritable exercice de provocation, en publiant un livre sur l'état de l'appareil judiciaire à Singapour. Et surtout en partant pour une tournée promotionnelle directement dans le pays. À peine arrivé sur le sol, il était mis aux arrêts par la police locale, qui assumait complètement le caractère autocratique.

Mis en cause, le livre, mais surtout son contenu, pointant les méfaits de la justice dans le pays. Le juge de la Haute Cour, Quentin Loh, a rejeté les excuses formulées à la dernière minute de l'auteur, estimant qu'il s'agissait là d'un stratagème pour obtenir une réduction de peine. De toute manière, si l'amende n'est pas réglée, la peine de prison sera rallongée de deux semaines. Et comble du pompon, les frais juridiques sont entièrement à sa charge, soit 55.000 $ locaux.

Alan a une semaine pour faire appel.

Condamné pour outrage à la cour, Alan dénonce dans son livre le recours systématique à la peine de mort dans le pays, pour sanctionner à peu près tout et n'importe quoi. Le fait que Singapour pratique encore la peine capitale - par pendaison - pour le trafic de drogue ou l'utilisation illégale d'une arme à feu méritait bien que l'on en fasse un livre. L'assassinat et la trahison font aussi partie des motifs occasionnant la pendaison. Et au cours des 20 dernières années, 400 personnes ont ainsi été mises à mort.

Mais Alan se défend : « Les extraits ne portent pas offense au tribunal, et ne s'écartent pas du principe de la juste critique approuvé par le tribunal de Singapour. Les faits présentés dans le livre sont documentés et sourcés, ce ne sont en aucun cas des commérages alarmistes ou sans scrupules qui pourraient être les cibles de la Justice. »

Sauf que pour la cour, son ouvrage est de nature à pervertir et rabaisser la valeur de la justice dans le pays. « Un lecteur occasionnel et imprudent qui n'a pas appliqué un examen minutieux au livre, pourrait bien porter foi à ces allégations. Et ce faisant, il perdrait alors toute confiance en l'administration judiciaire de Singapour », assurait le juge.

Shadrake a de toute manière expliqué qu'il n'avait pas l'argent pour payer et son avocat s'est étonné que l'opinion publique anglaise ne lui ait pas accordé son soutien.



Ecrivains drogués ? Non, civilisés

Depuis les poètes sous absinthe aux pythies (défoncées au laurier sur le mont Olympe, faut-il le rappeler), des expérimentations de Michaux aux traités de Descartes, les drogues sont plus qu'une sale manie : elles constituent un fondement de la civilisation.

À Londres, la Wellcome Collection vient d'ouvrir une exposition présentant les relations entre drogues et culture.

Loin de juger, cette présentation expose et montre des faits, plutôt sur fond de curiosité. On y retrouve évidemment les dessins d'Henri Michaux, fait sous mescal, mais également les textes de Baudelaire sur le haschich et les paradis artificiels.

Les drogues ne sont pas perçues de la même manière selon les civilisations. En outre, au début du XXe siècle, les soins médicaux pour les enfants atteints de toux se faisaient avec un sirop à base d'héroïne, et l'on préconisait des cigarettes dites indiennes, à base de cannabis,contre l'asthme, conformément aux publicités en vigueur à l'époque.

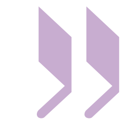
Anecdote : des expériences faites par la Nasa sur les araignées montrent que les toiles réalisées sous l'influence de la caféine sont plus étranges que celles sous cannabis. La prise de stupéfiants hallucinogènes remonte à 400 av. J-C., jusqu'aux allusions dans Alice au Pays des Merveilles, avec la chenille fumant on ne saura jamais trop quoi.

La collection n'a vraiment aucune visée pédagogique ni moralisatrice : tout y est neutralement dévoilé, et à chacun reviendra de se faire une opinion.

Plus de renseignements sur le site de la Wellcome Collection.

En parallèle, notons cette étude de Brian Hayden, archéologue canadien ayant une thèse partant du fait que la bière est également l'un des fondements de la société humaine. Cette boisson particulièrement prisée sous les Égyptiens est issue de la fermentation de céréales.

Selon lui, le développement de l'agriculture n'aurait eu pour but que de créer de la bière... au temps du néolithique. Mais il reste impossible de déterminer si ces ancêtres avaient connaissance de cette recette.



"Stéphanie Meyer a fait des vampires idiots pour gamins"



Devinette : quand un romancier n'a rien sorti depuis des plombes, ou qu'il a besoin d'un coup de pouce dans le marketing de son dernier bouquin, que faire ? Dépenser des sommes folles dans du marketing ? Oui, mais pas que...
Anne Rice, la maman des vampires dans les années 90 propose une alternative : taper sur une consoeur, à bon compte et sans rien débourser. Expliquant que le mythe du vampire fait référence à l'altérité démoniaque de tout un chacun, au prédateur qui sommeil en nous, elle affirme avoir toujours écrit pour mettre en scène le côté sombre de l'être humain. Et si ses personnages sont pour certains sympathiques, c'est qu'ils symbolisent justement la complexité humaine, tout à la fois créatures d'amour et de haine dans un savant mélange de spiritualité et de sexualité.

Des vampires idiots

Mais lorsqu'on évoque avec elle les vampires de *Twilight*, Anne Rice riposte vivement : *« Cela repose sur un principe idiot : que des êtres immortels iraient au lycée. C'est un manque complet d'imagination, mais en même temps, cette idée stupide a procuré un succès énorme à Stephenie Meyer. Cette idée stupide de les envoyer au lycée revient à presque à une sorte de coup de génie. »* De la fiction au rabais, alors que les vampires pourraient partir en voyage partout dans le monde. Avec ça, estime Anne Rice, Meyer a raconté l'histoire de *« vampires demeurés pour les enfants. Mais ça a marché. C'est un succès total. Cela rend les enfants très heureux »*. Et pour cause.

Le zombie, être affamé

Vision simpliste mais toujours intéressante, qui est complétée par une analyse plus pertinente de la figure du zombie : *« Les chrétiens pensent vraiment que la majorité des gens iront en enfer et que la dépravation de l'homme est complète. Le zombie est une image parfaire de la manière devoir un personnage qui a commis des péchés. Et les croyants prennent ces pécheurs pour des zombies »*.
Et pas seulement, finalement : *« Ceux d'entre nous qui ne sont pas religieux voient les croyants comme des zombies. Nous percevons tous que nous vivons dans un monde de zombies. [...] Nous sommes entourés par des personnes qui souhaitent nous dévorer. »*
Au propre, comme au figuré, d'ailleurs...

Mark Twain, une autobiographie exemplaire de réussite

L'enthousiasme des lecteurs pour la biographie officielle de Mark Twain a provoqué l'irritation de son éditeur. Pas si surprenant. En fait, le succès que le livre papier connaît a dépassé de très loin ses espérances. Et l'on compte déjà six réimpressions, pour un tirage de 275 000 exemplaires...

Sauf que la demande à travers le territoire américain est forte. Très forte. Et la maison ne parvient pas à aller assez vite dans l'impression des ouvrages. Un peu partout dans les librairies du pays, le livre s'est retrouvé en rupture de stock, y compris dans les grandes chaînes comme Barnes & Noble, Borders et consorts...
Livre de l'année ? Probablement. Mais c'est avant tout pour une nouvelle génération l'occasion de découvrir qui fut Mark Twain, avec un texte qui intègre un grand nombre de textes écrits de sa main. La plupart d'entre eux ont été dictés à une sténographe, durant les quatre années qui ont précédé sa mort, en 1910. Des souvenirs politiques, et surtout l'interdiction de faire paraître ce livre avant un siècle après sa mort... On y découvre alors un homme dont les réflexions sont d'une actualité incroyable aujourd'hui... On comprend d'autant mieux la frustration qui s'exprime de toutes parts, chez les libraires, les lecteurs ou l'éditeur de *Autobiography*. Vendu pour 35 $, le livre compte un gros nombre de pages (760 en tout, pour ce premier volume)... Mais ce qui sauve actuellement l'éditeur, c'est la disponibilité d'une version numérique que ce soit au format ePub ou Amazon, vendue chez le cyberlibraire 13,56 $. Mais les consommateurs ont encore du mal à se ruer sur les versions numériques, préférant largement la version imprimée. Encore beaucoup de chemin à parcourir c'est certain, avant l'adoption claire et nette... Frustrant, mais on préfère la frustration du papier, à la satisfaction du numérique.



Quebec : Le prix des librairies Archambault secoué

On se souvient que la Belle Province avait été secouée dans l'un de ses prix littéraires, celui des librairies Archambault dont l'auteur Gil Courtemanche, l'un des sélectionnés, avait demandé à être retiré in extremis.
Gil Courtemanche avait en effet posé son acte comme un geste militant dirigé contre la société Québecor qui possède les librairies Archambault : *« L'attitude de Pierre-Karl Péladeau* [PDG de Quebecor, ndlr] *dans ce conflit est caractérisée par le mépris, l'arrogance et la poursuite effrénée du profit, affirme l'écrivain et journaliste dans son message. Écrire est essentiellement un geste de liberté et je ne peux accepter que mon nom ou un de mes livres soient associés à des gens qui foulent cette liberté au pied. »*
Et les responsables de la boutique de conclure : *« Nous trouvons malheureux que Gil Courtemanche ait décidé de se retirer des Grands Prix littéraires, nous avons entendu sa demande et la respectons. »* Or, entre temps, une petite nouvelle vient alimenter les polémiques autour de cette récompense.
En effet Jean-Simon DesRochers, qui n'avait pas particulièrement apprécié l'attitude de Courtemanche, vient de faire un autre type de geste de solidarité. Il vient d'assurer que s'il remportait le prix, il verserait les 10 000 $ CA aux employés du Journal de Montréal.
« Subvenant à mes besoins grâce à un revenu fort modeste, je suis parfaitement en mesure de comprendre les nombreuses problématiques financières liées au fait d'être écrivain au Québec en 2010. C'est pourquoi je souligne que cette décision n'engage que moi et que je refuse l'idée de lancer une quelconque surenchère », explique-t-il à Cyberpresse. Et d'ajouter que selon lui l'action de Gil, si elle avait été concertée entre les différents auteurs sélectionnés, aurait été plus efficace.
« Son geste était fort, mais ponctuel, un one-shot deal. Il s'est braqué et, forcément, des gens se sont braqués contre lui. » Pour Desrochers, seul ou à plusieurs c'est à chacun de voir en son âme et conscience : *« Rien à foutre. Je suis absolument contre la façon de faire de Quebecor, des exclusivités qu'elle réclame aux artistes. Je tiens à ma liberté d'expression, c'est ce qu'il y a de plus précieux pour moi, c'est pourquoi j'aurais apprécié que Gil Courtemanche attende de pouvoir communiquer avec tous les finalistes. Finalement, c'est un débat très émotif. »*

L'Amérique latine envisage une législation globale sur le livre numérique

À l'issue d'une conférence qui se déroulait hier, le Centre régional pour le développement du livre en Amérique latine et aux Caraibes (Centro Regional para el Fomento del Libro en América Latina y el Caribe, CERLALC), vient de préconiser un modèle de loi protégeant les oeuvres dans le domaine numérique.

Selon une enquête dévoilée durant cette conférence, 41 % des personnes pensent que la situation se dégrade en matière de piratage, contre 51 % qui pensent que rien n'a changé. Ils ne sont que 8 % à considérer que le piratage a diminué. Un problème qui dans l'Amérique latine se pose de plus en plus selon les éditeurs, et qui découle d'une triple problématique : des coûts élevés, une faible demande pour les livres et une mauvaise répartition des offres.

Saizar Consuelo, le directeur général du CERLALC, a ainsi présenté un mécanisme légal visant à renforcer et protéger les auteurs et les éditeurs, et dans le contexte numérique, établisse des instruments juridiques solides. Ces derniers permettront de sécuriser l'environnement numérique, et sont regroupés sous l'appellation ley tipo de la lectura, el libro y las bibliotecas.

Il s'agirait pour les auteurs de défendre leurs droits sur des œuvres papiers, numériques, et autres. Dans le cadre des bibliothèques, il s'agit de simplifier le travail de numérisation et de trier livres libres de droits et ceux qui sont sous droit, tout en arrivant à protéger les œuvres, avec des mesures techniques de protection.

La ley typo, précise Fernando Zapata, le président de l'organisme, *« ne vise pas une régulation d'internet, mais à faire adopter un comportement sur internet et en particulier pour l'achat de livres et le respect des auteurs »*.

Les conséquences du piratage sont difficiles à mesurer, quel que soit le pays, principalement parce que les actes de contrefaçons deviennent l'œuvre de personnes professionnelles dans leur domaine. Or, si l'on compare, le pouvoir d'achat d'une personne vivant au Pérou, en Allemagne, ou au Chili, est évidement moindre qu'en Europe.

Plus d'informations sur le site Informador.com.



Piratage et contrefaçons : un coût de 400 millions $ pour le Chili

Le Chili le vit mal. Plutôt très mal, même. Un an après son adhésion à l'OCDE, un rapport vient d'être rendu par la Chambre Nationale de Commerce, faisant état de certains points en matière de piratage ou de contrefaçon.

La modification du droit de la propriété intellectuelle accomplie en avril dernier n'a pas suffi. Si cet outil législatif est, selon Eduardo Castillo, président de la Cámara Chilena del Libro, les sanctions qu'elle prévoit aujourd'hui sont encore insuffisantes.

Les différentes industries culturelles perdraient 400 millions $ à cause du piratage, et dans l'édition, ces pertes s'élèveraient à 27 millions $. Plus de 500 cas de violation du droit de la propriété intellectuelle sont actuellement jugés au tribunal.Il convient cependant de donner aux autorités des outils plus efficaces pour faire face aux nouvelles formes de contrefaçons, d'après Castillo, lequel est également président de l'Organisation Nationale contre le piratage.

Carlos Eugenio Jorquiera, président de la CNC au Chili explique que le piratage, créant un canal de diffusion parallèle et de commercialisation illégale provoque des situations désastreuses, économiquement mais aussi humainement. Les produits ne répondent en effet pas aux exigences en matière de sécurité, par exemple et à l'injustice de ce marché noir, s'ajoutent les problématiques sociales.

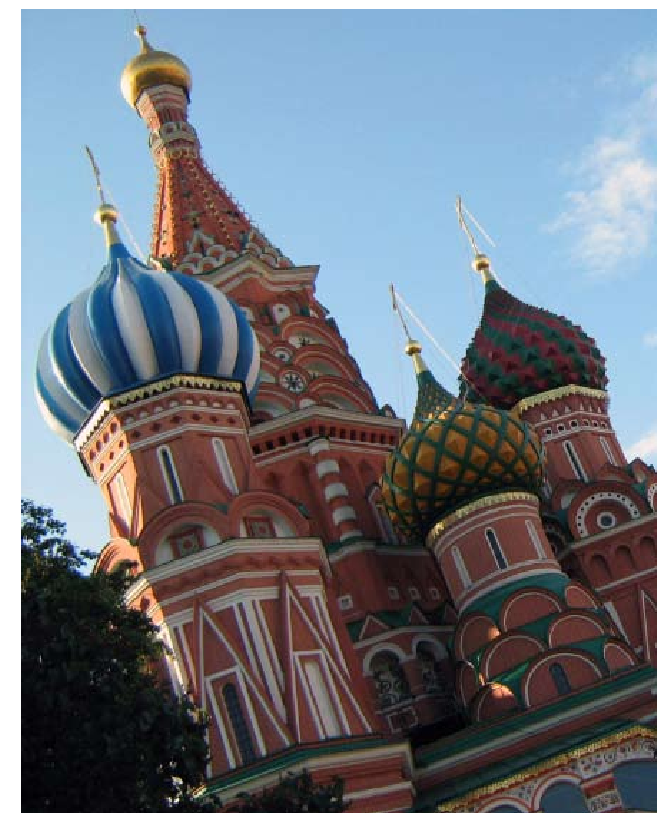
Le taux de piratage dans le domaine musical atteindrait 50 % de l'offre, et l'on estime à 400 millions le nombre de téléchargements illégaux de fichiers.

Le 15 novembre s'achevait la Foire du livre de Santiago, qui pour sa 13ᵉ édition était consacrée au bicentenaire de l'indépendance du Chili. Avec 260 000 visiteurs, les organisateurs se sont largement réjouis de l'enthousiasme manifesté par le public.

À l'approche de nouvelles, les grands patrons des industries culturelles ont appelé leurs concitoyens à préférer les produits originaux plutôt que de céder à la facilité des articles contrefaits.



Soljenitsyne appréciait Poutine, "identité des Russes"



Les révélations de Wikileaks n'en finissent pas, et leur contenu politique allaient forcément faire intervenir à un moment ou un autre des écrivains. Il aurait été génial de d'inventer Wikileaks à l'époque d'Aragon pour découvrir quelles furent réellement ses relations avec le parti communiste russe et français... À défaut du petit Louis, c'est Alexandre Soljenitsine que l'on va écouter grâce aux indiscrétions de Wikileaks, alors que ce dernier, quatre mois avant sa mort, avait fait des compliments princiers à Poutine. En effet, l'ambassadeur William Burns qui avait rendu visite en avril 2008 à l'écrivain russe dans sa datcha près de Moscou, avait fait parvenir un télégramme à Washington pour livrer ses impressions sur le prix Nobel, ancien exilé de l'URSS en 1974 et revenu chez lui 20 ans plus tard.

De mémoire d'homme...

« Soljenitsyne, qui fêtera ses 90 ans en décembre, a une santé qui décline depuis un certain temps », note l'ambassadeur. Et de signaler des problèmes de santé comme un bras douloureux et la perte de l'énergie légendaire de l'écrivain. Son discours était cependant clair, alerte et toujours lucide. Et d'ajouter que son épouse, Natalia, n'avait pas hésité à contredire son mari quand elle l'estimait nécessaire.

Or, lorsque la conversation vire au politique, Soljenitsyne s'implique et lâche des commentaires désavouant les politiques menées par Eltsine et Gorbatchev. Les deux hommes ont, selon ses propos d'alors, contribué causer des dommages irréversibles dans le pays que 70 années de communisme avaient déjà passablement abîmé. *« Sous Poutine, la nation a redécouvert ce que signifiait qu'être russe, pensait Soljenitsyne. »*

Poutine, oui, mais non sans erreurs

Que l'on ne s'y trompe pas : si le philosophe contestataire approuvait le comportement de Poutine, Soljenitsyne n'était pas complètement dupe, et il déplorait que ce dernier ait agrandi le fossé entre les riches et les pauvres. De même, il déplorait la décision de supprimer le système d'élection des gouverneurs en Russie - qui désormais sont nommés.

Medvedev, l'écrivain n'avait jamais eu l'occasion de le rencontrer, mais il pressentait en lui un homme en mesure de redresser le pays définitivement. Et l'ambassadeur américain de noter que l'hostilité vis-à-vis du régime communiste était probablement plus importante encore que ce que l'on pensait : *« Les jeunes Russes n'ont pas assez bien compris les dangers du communisme soviétique. »*

Et l'ambassadeur de conclure que l'homme gardait un oeil sérieusement rivé à l'actualité et qu'il avait gardé un esprit alerte sur ce qui se déroulait;

Instauration de la T.V.A sur les livres en Irlande ?

L'Irlande économique est au fond du gouffre, oscillant entre crise monétaire, chômage, plans de relances et autres aides européennes. Les Irlandais tentent d'instaurer une rigueur économique digne d'Angela Merkel.

Jusqu'à maintenant, l'Irlande faisait figure d'exemple dans le monde littéraire, avec une TVA à 0 % sur les livres. Mais l'Irlande, terre d'écrivains comme Samuel Beckett, James Joyce, ou plus récemment Robert McLiam Wilson, risque de lever cette grâce d'impôts. Dure est la crise.

Comme en Grande Bretagne, la culture est un secteur qui souffre à chaque crise économique. Quand tout va mal, le britannique préfère manger que lire, on ne peut lui en vouloir. Le gouvernement irlandais a ainsi annoncé qu'il allait réformer le système de la T.V.A, particulièrement au niveau du livre.

Une bien mauvaise nouvelle selon les dires de Jean Harrington, président de Publishing Ireland : il serait *« malsain d'introduire la T.V.A pour les livres, particulièrement lorsque nous tentons de construire une économie du savoir »*.

Harrington a aussi souligné l'impact négatif qu'aurait une telle mesure sur l'accès aux livres, ainsi que les difficultés qu'auront les librairies à acheter des ouvrages. L'Irlande n'en reste d'ailleurs pas là et projette d'augmenter la T.V.A sur les ebooks, à 21 % actuellement jusqu'à 23 % en 2014.

De mauvaise augure pour la littérature de l'île.

R.T.





Charlotte Roche offre une nuit d'amour contre le nucléaire

Charlotte Roche, c'est cette jeune Allemande auteure de *Zone humide*, qui depuis mai 2008 ne cesse de faire parler d'elle. *« Marre de ces corps de femmes aseptisés, on veut du poil, de l'apostrophe, des propos cochons »*, c'est son credo. Qui s'est vendu dans le pays à 1 million d'exemplaires.

Dans ce contexte, peut-on s'étonner de sa dernière intervention en Allemagne, alors qu'un vif débat se poursuit autour du prolongement de l'utilisation des centrales nucléaires ? Dans les colonnes du *Spiegel*, Charlotte atteste de son engagement écologique contre ce projet de maintient des 17 centrales actuellement en activité.

Présente durant la campagne de protestation qui se déroulait en France la semaine passée - le convoi transportant des déchets radioactifs traités - la romancière souhaite aller plus loin encore. Avec le consentement de son mari. Son penchant pour la provocation et son opposition à l'énergie nucléaire se manifestent par une proposition sans ambiguïté : s'adressant au Président fédéral d'Allemagne, Christian Wulff, qui doit accepter ou refuser la loi concernant les centrales nucléaires et que les députés ont déjà validée, se verra proposer une nuit avec l'auteure, s'il refuse de ratifier la loi en question.

C'est ainsi au tour de la première dame de donner son aval à cette indécente proposition, puisque son époux est déjà d'accord. En outre, faisant référence aux tatouages du président qui ont amusé toute l'Allemagne, et provoqué quelques remous, elle ajoute qu'elle aussi est tatouée.

« Je voudrais lui proposer de passer avec lui au lit, s'il ne signe pas », assure Charlotte, membre du collectif Attac et opposante à la mondialisation, évidemment...

Une nuit d'amour pour signer la fin des centrales nucléaires en Allemagne, voilà qui promet d'être... radioactif ?

Nabokov : une correspondance intime et prosaïque

Le retour de Nabokov est attendu à travers sa correspondance. Plus de 300 lettres rassemblées par Dmitri, le fils du romancier, seront publiées l'an prochain. Elle couvrira la période depuis Berlin en 1923, jusqu'à la mort de l'auteur à Montreux, en Suisse; en 1977. Nabokov a dédié l'essentiel de ses oeuvres à sa femme, qui fut également son éditrice et sa traductrice. Et le couple, qui ne se sépara jamais bien longtemps, aura eu de très longs échanges. Cependant, si le recueil ne présente que les lettres envoyées par Nabokov à sa femme, c'est simplement qu'elle a détruit celles qu'elle avait renvoyées. C'est à un bal de charité de Berlin que le romancier la rencontra et leurs premiers contacts sont instantanément passionnés.*« Comment puis-je vous expliquer ma joie, mon bonheur céleste, comment vous dire que je suis tout à vous ? ».*

Né en 1899 à Saint Petersbourg dans une famille aristocrate, Nabokov a fui la révolution russe de 1917 et s'installa au Trinity College de Cambridge pour y étudier les langues. Il renouera après ses études avec la communauté des émigrés russes en retournant à Berlin. Ses premiers livres seront en russe et ce n'est qu'avec Lolita qu'il se met à écrire en anglais directement. Des lettres qui font frémir puisque l'on y retrouve le style unique et si particulier de Nabokov, et hors considérations amoureuses, des réflexions plus prosaïques sur le monde.





Italie : des manifestants et des livres

Des milliers d'étudiants venus dans le centre de Rome, pour des manifestations à échelle nationale et protestant contre les coupures de budget ayant lieu dans les universités, c'est presque banal. Ce qui l'est moins, c'est l'initiative des 50 000 étudiants qui ont défilé afin de paralyser la ville entière, dans un mouvement concerté qui en aura réuni 400 000 à travers le pays. Le premier ministre Silvio Berlusconi, considère bien sûr cela avec mépris, considérant que *« les véritables étudiants sont à la maison en train de travailler »*. Évidemment.

Selon lui, cette réforme est essentielle pour favoriser le devenir des étudiants, enseignants, et du monde universitaire. Il serait bon qu'elle soit adoptée *« si nous voulons achever la modernisation du système universitaire »*, dit-il.

Ce qui ne manquera pas de faire sourire, c'est la photo prise par Reuters montrant comment les étudiants ont décidé de semer la pagaille. Dans certaines villes, comme à Naples, c'est avec des poubelles que l'on a manifesté son mécontentement. Ailleurs, c'est à l'aide de boucliers imitant des couvertures de livres (photo). Certains se protégeaient en effet des gaz lacrymo et autres projections émanant de la police.

Des livres. Pour riposter et protester...

Vargas Llosas : "Les dictatures ne sont pas touchées par les fuites de Wikileaks"

Si le lancement de Google eBooks a quelques peu éclipsé dans les médias la remise du prix Nobel de littérature à Mario Vargas Llosa dans les pages livres des magazines, l'écrivain ne s'est pas privé de distiller de-ci delà quelques propos sur Wikileaks, au centre des débats.

« Mon opinion est contradictoire », reconnaît-il. Farouchement opposé aux régimes dictatoriaux et totalitaires, Vargas Llosa n'a cependant pas une confiance absolue en ces fuites de câbles. *« D'un côté, je pense que la transparence est merveilleuse, parce que tout est mis en évidence, clairement. Ce qui nous protège de l'intrigue, des manipulations et des mensonges »*, explique le Nobel.

« D'un autre côté, si tout devient clair, si toutes les formes de confidentialité, celles de la vie privée, disparaissent, je ne sais pas comment un État pourrait fonctionner. » Et d'ajouter : *« En des termes simples, les États seraient placés dans une position si vulnérable que les institutions, l'essence même de la démocratie, seraient en danger. »*

D'ailleurs, il reste paradoxal, selon lui, que ce soient les États-Unis se présentant comme pays le plus démocratique, qui se soit retrouvé le plus vulnérable. Alors que dans le cas inverse, les dictatures ont clairement tout verrouillé, suffisamment pour que leur régime ne soit pas touché par de telles fuites.

Durant cette même conférence Mario Vargas Llosa aura également glissé un mot sur le romancier, auquel il prétend tout devoir : Gustave Flaubert. Cité par Pierre Assoulline, il s'explique : *« Flaubert, sans hésitation ! Pas seulement pour Madame Bovary et pour le reste, mais aussi pour l'exemple, le modèle. Il m'a appris que lorsqu'on n'a pas reçu le talent de manière innée, que l'on n'est pas spécialement doué, il faut se construire soi-même son propre talent par la discipline, la persévérance, la patience, l'autocritique. Il faut être têtu comme Flaubert quand on n'a pas de talent littéraire naturel. Lorsqu'il a commencé, il en était dépourvu. Il a été un fanatique du travail. Ce fut déterminant dans ma vocation d'écrivain. J'ai persisté et, si je suis là, c'est grâce à son exemple. »* Et d'ajouter sans fausse modestie, que lui, écrivaillon, n'avait véritablement aucun talent, et que tout est venu de son travail...

En parallèle, il s'est déclaré ravi de ce que le prix Nobel de la paix a été attribué à Liu Xiaobo. « Je trouve magnifique que le prix ait été attribué à un grand combattant chinois qui lutte pour la démocratie dans son pays ». Notamment comment il aime que soient cuits les oeufs, ou encore l'augmentation du prix du lait.



Le monde de l'Hibouq

Ca bouge dans l'univers du livre numérique. Google a lancé sa plate-forme de vente de livres aux Etats-Unis et s'attelle à définir sa politique anti-piratage. Editis se la joue solo face à ses concurrents. Et de nouveaux débats apparaissent : faut-il augmenter la rémunération des auteurs à l'ère du numérique ? Comment les écrivains habitent-il la toile ?

Internet, espace de création et de partage pour les écrivains



Espace d'échange et de communication, internet s'impose aussi comme un lieu de création ainsi que plusieurs initiatives d'auteurs l'ont démontré ou veulent encore le prouver.

On se souvient de l'initiative de Nicolas Ancion, menée durant la Foire du livre de Bruxelles. Une expérience forte de rédaction en un temps donné, proche des contraintes oulipiennes. Une rédaction en direct et cumulant écriture, lecture et diffusion numérique, comme il le précisait. Le tout avec dans l'idée de transformer également la relation aux salons littéraires et autres manifestations de ce genre.
« Je serai au Québec l'hiver prochain, je compte bien réitérer le coup de l'écriture en direct. Et recommencer ensuite partout où on voudra bien de moi. Non pas parce que les textes que j'écris ainsi sont bons, mais parce que le moment que je vis avec les visiteurs est exceptionnel. » (son blog)
Signalée par *teXtes*, l'initiative de l'auteur Michael C. Milligan, est d'avoir rédigé en seulement trois jours un roman sur internet. Un mois de préparation et de cogitations, avant de se lancer dans une grande et large entreprise, qui mêlait tous les outils technologiques à sa disposition, avec les réseaux sociaux pour assurer la diffusion, mais également un outil de diffusion en temps réel de l'avancée de son travail.
Une procédure qui ne manque pas de couper le souffle, parce que multipliant au maximum les instruments technologiques, mais également parce qu'elle ouvre une fenêtre large sur le processus d'écriture sous contrainte, avec un environnement permettant de ne rien rater. Le billet de *teXtes* détaille l'ensemble de l'opération.
On peut retrouver son travail sur *#3D1D Polarity* (sachant que #3D1D est également un tag à utiliser pour retrouver ses commentaires sur Twitter).
Et l'une des dernières initiatives dont nous avions pu parler, est cette association entre la mairie du III[è] arrondissement de Paris et l'éditeur In Libro Veritas, qui propose un challenge impressionnant : celui de la rédaction toujours sous contrainte, mais avec un système d'élimination, qu'assume un jury d'internautes. Toujours dans l'optique d'associer l'internet avec la création, comme support d'écriture et de publication.
Des initiatives multiples - et celles évoquées ne sont pas exhaustives - qui permettent d'envisager différemment le rapport des auteurs à internet...



Google ebooks est ouvert aux Etats-Unis

L'annonce est désormais confirmée, Google Éditions d'une part change de nom pour devenir Google eBooks, et d'autre part s'ouvre ce 6 décembre aux États-Unis.

Plateforme de vente de livres numériques, on y retrouvera les ouvrages du domaine public numérisés par Google, mais également des nouveautés, que l'on peut acheter et lire sur l'ensemble ou presque des appareils mobiles ou non.

« Grâce à Google eBooks, les lecteurs peuvent découvrir et acheter des livres soit directement depuis l'eBookstore Google, soit via l'un des libraires indépendants, partenaire de Google. Quel que soit le moyen utilisé pour acheter les Google eBooks, ils sont tous stockés dans la bibliothèque en ligne du lecteur », précise le communiqué.

Un nouveau Web Reader est désormais proposé pour l'occasion, par lequel le consommateur peut acheter, lire et stocker directement dans le nuage. *« Autrement dit, puisqu'il est possible d'accéder à ses livres depuis n'importe où, l'équipement utilisé pour les lire n'a plus aucune importance. »*

On y accède avec un compte Google (pas d'obligation de compte Gmail) - dont l'identifiant sert de protection contre le piratage. En outre, le stockage est annoncé comme illimité. Ainsi que nous l'avait déjà assuré Philippe Colombet, une copie de sauvegarde sera possible, par le téléchargement d'un ebook, cette fois sous DRM.

Des applications gratuites pour Android et iOS seront sous peu disponibles pour permettre de se profiter de ce service sur les appareils idoines. En terme de fonctionnalités, *« il est également possible de sélectionner la typographie, la taille de la police, le mode jour ou nuit et l'espacement des lignes qui convient le mieux au lecteur ».*

Aujourd'hui, Google Livres représente 15 millions d'ouvrages numérisés, issus des catalogues de 35.000 éditeurs et plus de 400 bibliothèques. On peut y trouver des ressources en 400 langues et des ouvrages venus de plus de 100 pays. *« Google travaille actuellement à la mise en place de ce service dans d'autres pays pour l'année 2011. »*

Les auteurs doivent-ils être davantage rémunérés à l'ère du numérique ?

Après la conférence Futurebook sur le numérique, John Pettigrew, blogueur, auteur et éditeur se pose une question importante : *« Pourquoi les auteurs pensent mériter des droits plus importants pour les ebooks que pour les livres papier ? »* C'est vrai ça. Pourquoi les auteurs auraient-ils le droit à plus d'argent simplement parce qu'il s'agit de numérique ?

Peut-être parce que le prix de vente brut ne comprend plus de coûts d'impression ou de distribution. Les coûts directs sont moindres pour l'éditeur et la TVA sur les ebooks va même être abaissée à 5,5 %. Les droits d'auteur devraient donc logiquement augmenter un peu. Il y a même encore *« beaucoup de voix appelant à des redevances d'auteur de plus de 50 % pour les ebooks »* dit Pettigrew.

Mais le blogueur met en avant une coquille : cela signifierait-il que les éditeurs ont beaucoup moins de travail avec le numérique ? *« Après cette conférence, il est clair que les éditeurs ont plus de travail à faire, pas moins »*. Et même dans le futur, après « avoir passé la bosse », les éditeurs auront toujours beaucoup de travail.

Des agents et auteurs tentent actuellement de différencier les droits pour l'impression papier et pour le numérique, mais Pettigrew pense que cette entreprise est *« vouée à l'échec, et même égoïste. La valeur de ces droits numériques découle en grande partie des efforts que l'éditeur met dans la publication, traiter* [l'impression papier et le numérique] *comme deux entités différentes nuit à l'auteur comme à l'éditeur. »*

Pettigrew suggère, comme mentionné lors de la conférence, de *« ne pas considérer l'impression ou le numérique seul, mais l'ensemble – publication, web, ebook, application et tout ce qui vient après — et ensuite de faire un partage équitable du revenu entre l'auteur et l'éditeur »*. La conférence a également mis en avant *« la nécessité d'avancer vers une industrie intégrant toute la diffusion de contenu et de ne pas se cantonner au "papier" et au "numérique" »*

Alors, *« Y a-t-il une raison quelconque pour laquelle l'apparition de nouveaux formats devrait diminuer la part de chiffre d'affaires de l'éditeur ? »*

Une étonnante réflexion qui fait plus que largement écho à la tribune publié par cinq auteurs dans Le Monde, qui faisaient état de différentes réflexions, primordiales à avoir à l'ère numérique, justement. *« J'ai peur enfin que, puisqu'un livre numérique n'est jamais "épuisé", tu ne te sentes plus contraint de le réimprimer, que je ne puisse plus récupérer mes droits pour le faire vivre ailleurs. »*

Le lecteur ebook dédié serait délaissé en 2011

L'étude du cabinet Forrester Research soulevait un voile assez peu opaque sur le devenir de l'ebook, mais assez lucratif. Avec près de 3 milliards $ de chiffre d'affaire prévus pour 2015, les analystes estiment également que le marché, pour 2010, pèsera 966 millions $.

Ce sont en effet 17,6 millions de personnes qui auront, à la fin de l'année, dépensé la totalité des 966 millions $ envisagés par FR, mais seule la moitié d'entre eux pratique la lecture numérique par le biais d'un lecteur ebook dédié. Pour tous les autres, les ebooks se lisent avec un ordinateur, un smartphone ou des tablettes.

Menée sur 4064 adultes durant l'été passé, l'enquête a révélé que les lecteurs de livres numériques ont recours à plus d'un appareil pour passer le temps - avec un intéressant découpage, outre-Atlantique, de 35 % d'utilisation d'ordinateurs portables contre 32 % de Kindle.

En suivant, on découvre qu'à cette époque, ils sont 15 % à lire sur iPhone, puis suivent les Sony Readers, avec 12 %, les netbooks à 10 %, le Nook de Barnes & Noble à égalité avec l'iPad à 9 %.

L'enthousiasme pour le Kindle découle évidemment d'une ergonomie et d'une facilité d'utilisation pour l'achat de livres, qui a été précurseur. En achetant leurs ebooks peu chers et rapidement, les consommateurs se sont rués vers l'appareil. Cela, c'était avant le contrat d'agence imposant un prix plus élevé, car fixé par les éditeurs, et qui refroidit quelque peu les ardeurs.

Mais l'intérêt pour les lecteurs ebooks dédiés diminuera après 2011 estiment les analystes.

Les consommateurs souhaitent en effet pouvoir utiliser un appareil multi-usage, qui offrent bien plus d'options que la seule lecture de livres.

Hier, pour mettre un peu de perspective dans tout cela, Hachette annonçait tout de même que 9 % de son chiffre d'affaires était désormais réalisé avec le livre numérique outre-Atlantique.

Catalogue ebook commun en France : Éditis ne joue pas le jeu

Ah, la magie de Noël... Pour faire plaisir à vos proches, vous avez décidé de leur acheter un lecteur ebook et de le charger en livres numériques. Z'êtes sympa... Alors, comme tous les ebookstores se ressemblent, voici que vous partez chez un gros fournisseur avec la souris dans une main, et la carte bleue dans l'autre. Le clavier, entre les pieds...

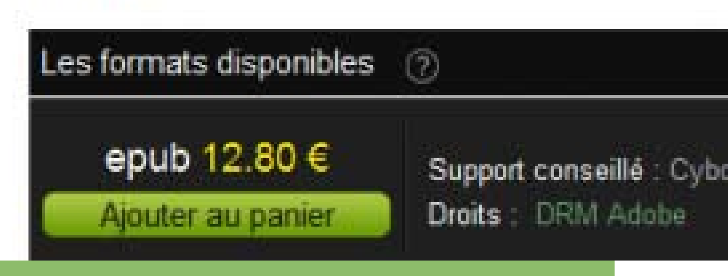
Direction donc Darty.fr, ou Carrefour.fr. Ou encore Virginmega.fr... Mais là, diantre, fichtre, vous ne trouvez pas votre bonheur. Qu'à cela ne tienne, vous partez sur l'Ange bleu ou Bibliosurf.com, parce qu'après tout, rien ne vaut les indépendants. Eh ben non, pas plus. Que cherchiez-vous ? Eh bien, par exemple Berceuse pour un Pendu, de Hubert Klimko, publié chez Belfond.
Diantre... Pourtant, on le retrouve bien chez Mollat ou Cultura... Qu'est-ce à dire ? Cherchons les points communs : Darty, Carrefour, ou Virgin, voire Gibert Jeunes sont tous les quatre propulsés par le service de création d'ebookstore en marque blanche de Numilog. Ah ? Oui, mais L'Ange bleu, Bibliosurf ou Mollat, sont eux propulsés par ePagine... Misère...
En fait, au travers de nos recherches, seuls quelque neuf ebookstores propulsés par ePagine proposent des oeuvres du catalogue Editis, à qui appartiennent Belfond et d'autres.Pourtant, n'avait-on pas assisté à un grand communiqué en mai dernier annonçant que les grandes plateformes Eden Livres, ePlateforme et Numilog, allaient travailler main dans la main, et proposer un accès complet à leurs catalogues à toutes les librairies en ligne qui allaient s'ouvrir ?

Si fait. Et même qu'en juin, confirmation avait été donnée pour septembre, date à laquelle tous les ebookstores mettraient en vente les catalogues numériques des uns et des autres. ePlateforme... Editis... Fichtre. Il faut peut-être aller chercher plus loin, pour comprendre. En juin dernier, alors que le communiqué des trois entités, avec ePagine, assurait de son bon vouloir, Alain Kouck déclarait tout son soutien à... Dilicom, le fameux hub interprofessionnel, qui vise à devenir l'élément central entre les distributeurs et les revendeurs. Les commandes passeraient par lui pour ce faire et tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Livres Hebdo (sous abonnement) citait ainsi le PDG d'Editis : *« Le hub de Dilicom doit fonctionner, c'est fondamental. »* De là à croire que c'est en attendant Dilicom que ePlateforme freine…

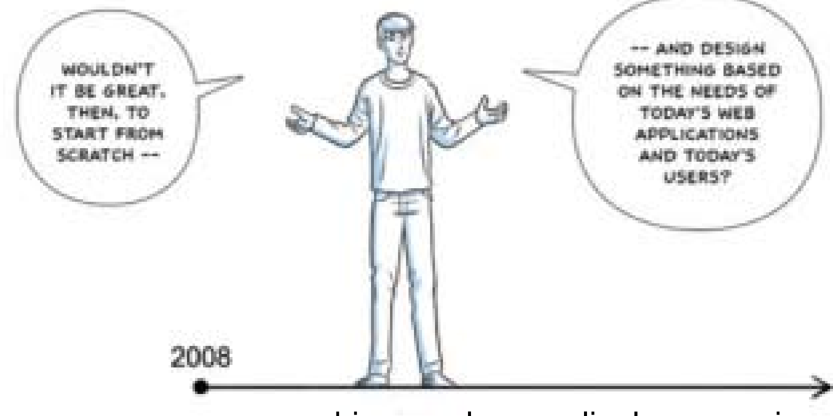
Or, nous explique-t-on *« d'un point de vue technique, tous les ebookstores disposent des fichiers cachés »*. Ainsi, les boutiques qui n'ont pas signé d'accord avec Editis... ne peuvent pas simplement vendre les ebooks du groupe. *« Tant qu'Amazon n'est pas là, nous confie-t-on, cela ne pose pas vraiment de problème, mais ces ralentissements font perdre beaucoup de temps, surtout que c'est le client qui en pâtit parce que les catalogues sont incomplets, selon les libraires en ligne. Finalement, ce n'est pas que c'est fermé, mais c'est compliqué. »*
Une résistance qui s'explique mal, chez les uns et les autres, d'autant plus qu'elle semble frapper bien plus les clients qui ont décidé de passer par Numilog comme prestataire de service pour la mise en place de leur ebookstore - et qui ne sont pas des moindres... Bein que pour ceux qui ont choisi ePagine, ce ne soit pas beaucoup plus rose.
L'ouverture au catalogue devait se faire en septembre, c'était promis juré, mais manifestement, l'un des acteurs ne joue clairement pas le jeu.
C'est dommage, pour Noël, si vous allez sur la boutique Carrefour, vous ne trouverez pas Harlan Coben... Non, il est publié chez Editis... Nous attendons une réaction du groupe...

PS : Cherchez pas non plus chez Dialogues. Là-bas, les livres avec DRM, ça saute...





Google : «il y aura toujours des sociétés mécontentes »



Rercherche et publicité sont les fers de lance de l'activité de Google et les raisons pour lesquelles la Commission Européenne a ouvert une enquête, à laquelle Google a bien voulu se plier.Le commissaire en charge de la concurrence a souhaité que la société soit soumise à un examen précis pour déterminer si son mode de référencement et ses activités dans le monde de la pub ne se font pas au détriment de la concurrence.
Tout cela découle d'une triple plainte déposée en février par trois sites internet. Et pour le porte-parole du commissaire, Joaquin Almunia elles doivent être examinées en profondeur.
En France, la société Google devra définir si elle a bel et bien abusé de sa situation et de sa position dominante. L'examen passera par une étude scrupuleuse et pourrait déboucher sur une lettre de griefs envoyée à Eric Schmidt, PDG du groupe.
Cependant, pour le moment, Google estime être hors de tout soupçon : selon la société, il est en effet normal que la concurrence ait pu se sentir mal à l'aise en voyant que Google prenait progressivement toutes les parts de marché. Ce ne serait d'ailleurs pas tant la société elle-même qui réussirait que les internautes qui la plébiscitent, parce qu'après tout, le moteur a été fait pour eux. Et s'ils l'utilisent, c'est bien parce qu'il leur convient. Et surtout, tout le monde ne peut pas être premier sur la première page, alors forcément, des mécontents, il y en aura toujours. L'amende encourue serait de 10 % du chiffre d'affaires de la société, soit 2,4 milliards $...

Valoriser l'offre légale, politique anti-piratage de Google

En annonçant voilà quelques jours que la politique de lutte contre le piratage serait renforcée, Google a surtout posé les bases de ce qui pourrait être une nouvelle approche du commerce en ligne. D'un côté, le navigateur Chrome approche des 10 % de parts de marché et de l'autre, Google, moteur de recherche représente toujours près de 90 % du secteur pour la France, et s'impose de toute manière dans le domaine - notons simplement la création voilà quelques années du verbe to google, ougoogler...

La sacro-sainte offre légale

Dans sa future politique de lutte contre le piratage, Google a décidé de mettre en place quatre points essentiels, parmi lesquels la mise en avant des offres légales. Autrement dit, faire ressortir sur une recherche qui vise une oeuvre (ou un auteur?), tous domaines confondus, les plateformes de vente classiques. Une chose assez étonnante, puisque le moteur revendique donc une intervention dans les résultats - ce qui devrait favoriser plus encore les sociétés de Search Engine Optimiszation.

Dans tous les cas, les conditions de cette valorisation n'ont pas été dévoilées : on ignore donc dans quelles circonstances le moteur redirigera vers des sites légaux...

ElabZ

Mais cette annonce donne l'occasion de revenir un instant sur les résultats de l'étude menée dans le cadre de l'ElabZ du MOTif. Outre le problème de disponibilité des titres, l'un des pans de l'observation faite du marché portait justement sur l'e-médiation, et le référencement des livres sur les moteurs de recherche. L'une des conclusions nous intéressera particulièrement : *« Les sites pirates ne sont que très rarement proposés par les moteurs de recherche lors d'une recherche sur le titre d'un livre ou le nom d'un auteur.»* (source PDF) Relativisons : il s'agit de recherches effectuées pour des œuvres françaises.

Travail de référencement...

Cependant, le référencement reste *« un enjeu stratégique pour les acteurs de la filière du livre »*, notait l'étude. Prenant en compte les moteurs Google, Bing, Yahoo!, Orange et Conduit, représentant plus de 97 % de parts de marché (dont 90,9 % pour Google...), les résultats montrent que sur les principaux moteurs, *« Wikipedia.org, Amazon.fr et Fnac.com sont les plateformes les mieux référencées lors d'une recherche par un internaute »*. Donc déjà des plateformes légales. Évidemment, le piratage de livres n'est pas encore une menace aussi visible que celle des oeuvres musicales ou cinématographiques (sans parler des logiciels ou des jeux vidéo), mais il semble bien que de ce côté, l'intervention de Google pour les recherches n'aura pas réellement d'incidence notable, attendu que les offres légales jaillissent déjà majoritairement.

Notable ? En fait... On pourrait aussi s'interroger sur l'augmentation future des parts de marché des différentes grosses plateformes, au détriment des libraires en ligne indépendants, qui n'investissent peut-être pas autant de budgets dans l'optimisation du référencement...

Dès lors, comment assurer une réelle objectivité des résultats affichés par le moteur, qui fourniraient alors des résultats plus favorables aux plateformes de vente - et quid dans ce cas des blogs, sites d'auteurs, et magazines littéraires ?



Electrowetting : des Readers jetables, ou l'epaper sur papier

Du bon vieux papier dans l'univers numérique ? C'est la déclaration fantasque, mais vraie, que des chercheurs de l'université de Cincinnati viennent de faire, montrant que dans le cas de l'electrowetting, le papier pouvait tout à faire servir de matériau...

Les perspectives ne sont pas pour demain, puisque selon les chercheurs, on ne pourrait commercialiser de telles technologies que dans trois à cinq ans. Et encore, cette estimation semble relativement optimiste. Cependant, le principe est simple et surtout, permettrait de baisser radicalement le coût de création des readers... voire même de créer des appareils jetables !

Andrew Steckl s'est ainsi posé la question et a découvert que dans le cas d'un écran flexible pour un appareil reposant sur l'electrowetting, le papier pourrait tout à fait être utilisé comme substrat en remplacement du verre. Il dispose en effet des mêmes caractéristiques et surtout des mêmes performances, tout en étant effectivement plus facilement flexible et surtout meilleur marché, rapporte Physiorg.

La technologie de l'electrowetting est à la base de produits de Liquavista. Il s'agit d'appliquer un champ électrique à des gouttes d'eau pour faire en sorte que l'écran révèle une image, fixe ou en mouvement. *« L'un des principaux objectifs de l'epaper est de reproduire l'aspect et la sensation d'une encre véritable sur du papier. Nous avons par conséquent étudié l'utilisation du papier comme un support idéal pour les dispositifs electrowetting, afin de parvenir à de l'epaper sur papier. »*

Et les résultats de leurs expérimentations sont particulièrement encourageants, voire laissent préfigurer un avenir nouveau. *« Rien n'est finalement mieux que le papier pour la lecture »*, ajoute-t-il. *« Nous espérons parvenir à quelque chose qui ressemble à du papier, mais se comporte comme un écran d'ordinateur, en termes de capacité à emmagasiner des informations. Nous obtenons quelque chose qui est alors très bon marché, très rapide et en couleur... Qu'à la fin de la journée ou de la semaine, on peut jeter à la poubelle. »* Celle du recyclage, évidemment...

Cela dit, l'impact sur l'environnement serait particulièrement positif.

Bertelsmann en attente de la vente de France Loisirs



Le devenir de France Loisirs, et par extension de Direct Group France est bel et bien voué à une vente, vient de confirmer le groupe Bertelsmann. Cela fait deux ans que l'on en parle, mais pour le moment, seuls des démentis avaient vus le jour.
Nous l'avions dévoilé fin novembre : une note interne, dont nous nous étions procuré copie, stipulait que le groupe souhaitait *« se donner le temps d'examiner ces candidatures et attendre le dépôt d'offres précises avant de prendre la décision de conserver ou de céder nos activités »*.
« Nous sommes actuellement dans un processus où nous étudions les options stratégiques pour Direct Group sur le marché français » a, par la suite, confié un responsable du groupe à l'AFP. Et, selon lui, *« l'issue de cet examen est ouverte »*.
DirectGroup France comporte en son sein France Loisirs, Chapitre.com ainsi qu'Audible.fr et Voyages Loisirs. Son chiffre d'affaires représente la moitié de ce que Direct Group peut réaliser - soit 1,2 milliard € pour l'année 2009. En janvier 2009, Bertelsmann avait racheté la totalité de Chapitre.com, après en avoir acquis en janvier 2007 49,5 %.
Chapitre qui est devenu, dans un partenariat avec France Loisirs - tiens donc... - le premier libraire à proposer une offre couplée lecteur ebook / ebookstore, en vendant le Oyo, appareil connecté.

Des oeuvres libres de droits chèrement vendues sur Kindle

Chez Amazon, une oeuvre libre de droit ne signifie pas forcément absence de taxation des utilisateurs. En effet, plusieurs possesseurs de Kindle ont manifestement payé pour le téléchargement d'ouvrages du domaine public, et que l'on retrouve par exemple sur des sites comme le Projet Gutenberg.
Or, une contributrice au projet faisait part fin octobre de ce qu'Amazon s'était mis à vendre pour 4 $ un livre d'Arthur Robert Harding, publié en 1906, Fox Trapping, sur lequel elle avait justement travaillé. « Ils ont utilisé notre version du texte, modifié les en-têtes et les pieds de page, sur lesquels était stipulée la licence, et mis les titres en gras », note-t-elle. Et ensuite ? Eh bien zou, à la vente !
Un fait qu'elle a pu vérifier avec plusieurs autres livres qui avaient bénéficié de ses soins, sauf qu'en plus de perdre leur gratuité, comme c'est le cas sur Projet Gutenberg, ils se retrouvaient finalement DRMisés, pour répondre aux conditions de lecture sur Kindle.
Or, problème : le Projet Gutenberg précise bien que si l'on retire toutes les mentions concernant le PG d'un ebook, alors cela devient un ouvrage tout ce qu'il y a de plus normal, et libre à chacun d'en faire ce qu'il souhaite.

Bilan des courses, il est tout à fait légal de revendre ces livres, mais passablement peu moral.

Amazon a été averti de cette situation, et c'est évidemment un tiers qui a décidé de mettre en vente ces oeuvres en passant par la plateforme de vente pour éditeur indépendant. Mais pour le moment, pas de réponses du marchand. En outre, Projet Gutenberg avait déjà tenté de proposer au marchand de mettre en téléchargement direct des livres numériques à destination des possesseurs du Kindle, mais à la condition qu'ils ne soient pas chargés en DRM. Chose qu'Amazon a toujours refusée.
Et pour cause...



RapidShare condamné à 1000 euros d'amende par livre... pour 150 ebooks concernés

En cas de piratage de livre numérique, la sanction peut être élevée... Voire s'élever à une amende d'environ 1000 euros par livre partagé. Ainsi, plus tôt dans l'année, le site RapidShare a reçu l'injonction d'un tribunal de supprimer près de 150 ebooks de ses archives et d'empêcher les utilisateurs de les remettre en partage. Or, manifestement, RapidShare a rapidement violé l'injonction et le tribunal de Hambourg vient de condamner le site à une amende qui laisse sans voix : 150.000 euros.

L'histoire remonte en effet à février 2010, où plusieurs maisons d'édition (Bedford, Freeman & Worth and Macmillan, Cengage Learning, Elsevier, The McGraw-Hill Companies, Pearson, et d'autres éditeurs de manuels scolaires) avaient porté plainte. Ces derniers pointaient 148 livres scolaires disponibles sur le réseau RapidShare. Et la cour avait alors donné sept jours au site pour que disparaissent ces livres, sous astreinte, en cas de dépassement, et surtout, sous menace d'une amende de 250.000 euros.
Le ménage avait été fait, rappelle TorrenFreak, mais les éditeurs ne se le sont pas tenu pour dit : et après des recherches dans les archives et tout le reste du site, finalement d'autres copies de ces livres ont été repérées. En pure violation des conditions fixées par la cour.
Et les éditeurs ont réclamé que la cour fasse tomber les amendes qui pendaient au nez de RapidShare. La condamnation est intervenue : 150.000 euros. Et surtout la reconnaissance de la culpabilité de RapidShare dans cette histoire, et son manque de contrôle sur les fichiers déjà pointés et qui sont réapparus sur son réseau. En outre, la cour a contraint le site à installer un filtre à mots clefs pour les nouveaux utilisateurs et les professionnels, qui permettront de mieux mettre le doigt sur des fichiers présentant des problèmes de légalité. Des mesures impératives pour empêcher la violation du droit d'auteur, estime l'avocat des éditeurs...
RapidShare avait été élu site proposant le plus grande nombre de livres numériques piratés, sur l'ensemble du réseau par l'American Publishers Association.

L'ActuaLitté du livre gratuitement sur votre mobile



App gratuite

Catégorie : Actualités
Sortie : 20 nov. 2010
Version : 1.0.0
1.0.0 (Testé pour l'iOS 4.0)
0.4 Mo
Langue : Français
Éditeur : Nuxos Group
© 2010 ActuaLitté / Nuxos Group

Classé 4+

Configuration requise : Compatible avec l'iPhone, l'iPod touch et l'iPad. Nécessite le système d'exploitation iOS 3.2 ou ultérieur.

ActuaLitté

Description

ActuaLitté permet de retrouver instantanément les derniers sujets de l'actualité du livre, édition, parutions mais également interviews et chroniques des dernières sorties.
Toute l'actualité du livre numérique ou papier, ainsi que des univers de la BD et du manga, en quelques clics sur votre iPhone. ...

...Suite

Assistance de ActuaLitté ›

Captures d'écran iPhone



Note

▸ **Note moyenne de la version actuelle :** ★★★★★ 14 notes

Noter cette application : ★★★★★

Avis des utilisateurs

Version actuelle (7) | Toutes les versions (7)

Trier par : Les plus utiles

Donner votre avis ›

Super application gratuite ★★★★★
par mathieubordeaux - Version 1.0.0 - 20 nov. 2010

Signaler un problème ›

Enfin un quotidien gratuit sans pub pour la littérature. Il fallait y penser. Merci!

2 sur 3 utilisateur(s) ont trouvé cet avis utile

Cet avis vous a-t-il été utile ? Oui | Non

Excellent !! ★★★★★
par Maxou-P75 - Version 1.0.0 - 22 nov. 2010

Signaler un problème ›

Enfin je peux voir accès à mon ActuaLitté partout, tout le temps, gratuitement et sans pub !! merci beaucoup les gars vous avez fait un heureux.

Max

PS: J'ai découvert par hasard que je pouvais faire défiler les articles en passant le doigt sur l'écran, vous auriez du le préciser car c'est vraiment très pratique ;-)

1 sur 1 utilisateur(s) ont trouvé cet avis utile

Cet avis vous a-t-il été utile ? Oui | Non

La page de Sophie

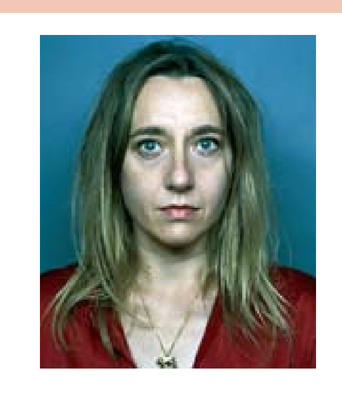


Houellebecq vs Despentes : la fin des débats n'aura pas lieu



Qu'on les aime ou qu'on les déteste, on a un avis sur la question. Ce qui les rassemble : ils divisent.

Leurs noms sont sur toutes les lèvres de ceux qui, de près ou de loin, fréquentent les livres. Mais ils désignent des personnalités et des styles si différents qu'on en a presque marre qu'ils soient constamment associés. Alors s'il ne fallait en retenir qu'un, lequel serait-ce ? Petit aperçu des « matchs » qui les opposent ou les ont opposés, pour se faire une idée.



Goncourt
Houellebecq 1 - Despentes 0

7 voix pour *La carte et le territoire*, 2 pour *Apocalypse bébé*. La sentence du prix littéraire français le plus prestigieux est sans appel. Reviendra-t-on sur les commentaires du lauréat (*« Je pense que c'était nécessaire dans ma vie », « Si je n'avais pas eu le Goncourt, il y aurait eu beaucoup d'énervement », « c'est mieux pour la littérature et c'est mieux pour la France que j'aie le Goncourt ! »*), sur la polémique liée au plagiat de Wikipedia, sur le libre téléchargement de l'ouvrage rendu possible pendant quelques jours par un bloggeur ? Non.

Prix Trop Virilo
Houellebecq 0 - Despentes 1

Remis le 2 novembre dernier par le jury du Prix Virilo, le prix Trop Virilo 2010, qui récompense « la poussée de testostérone littéraire la plus vivace de l'année », est allé à Virginie Despentes. Commentaire des jurés, hommes et femmes ayant voté « en homme » et avec une moustache : *« Jusqu'à sa fin explosive, le roman tend à prouver que le seul moyen pour devenir pleinement femme, c'est d'emprunter les codes virils du mâle. » La carte et le territoire* était également parmi les sélectionnés. Michel Houellebecq se voit attribuer une mention toute personnelle : l'*« accessit du prix de l'auteur dont le destin est d'avoir le Goncourt donc autant qu'il l'ait maintenant et qu'on ne nous fasse plus chier »*.

Il y a d'autres prix, le Femina, le prix du Style, pour lesquels les deux romans ont été sélectionnés, mais ont finalement été écartés avant le dernier tour.

Renaudot
Houellebecq 0 - Despentes 1

Le Renaudot a été créé par des journalistes qui attendaient le verdict du Goncourt… Depuis, ce prix a la réputation de *« réparer les erreurs de jugement du prix Goncourt »*. Alors, Houellebecq aurait-il effectivement bénéficié d'une erreur de jugement ?

Ventes de la rentrée littéraire :
Houellebecq 1 – Despentes 0

La carte et le territoire s'était déjà écoulé à plus de 170 000 exemplaires avant la remise du Prix Goncourt, qui fait vendre à 400 000 exemplaires en moyenne, contre moitié moins pour le Renaudot. Aux classements des ventes en ligne, Houellebecq plafonne en tête, quand Virginie Despentes n'occupe qu'un rang plus reculé.

Accueil critique
Houellebecq 0 - Despentes 1

Au sujet d'*Apocalypse bébé*, la critique est unanime ; au sujet de *La carte et le territoire*, les avis sont partagés. Pourtant, les deux auteurs ont leurs supporters indéfectibles comme leurs farouches détracteurs. Mais c'est un fait : si le style Despentes divise et a toujours divisé, son dernier opus lui est fidèle. En revanche, le style Houellebecq en a déçu plus d'un dans son dernier roman – sans parler, là non plus, de la polémique.

Match des bloggeurs
Houellebecq 0 – Despentes 1

Price Minister avait, pour cette rentrée littéraire, organisé un match auquel 76 bloggeurs ont pris part. D'emblée, Despentes est plébiscitée, les 2/3 des participants choisissant de donner leur avis sur son roman plutôt que sur celui de Houellebecq. Et l'auteur d'*Apocalypse bébé* emporte aussi la deuxième manche, avec 56% d'avis positifs (contre 50% pour Houellebecq).

Résultats ; Houellebecq 2 – Despentes 4

À travers les 6 cas que j'ai choisi de considérer de façon totalement arbitraire, Virginie Despentes est déclarée grande gagnante avec 4 points.

Mais c'était sans compter les réactions à ce billet posté sur mon blog… Car côté commentaires, Houellebecq l'emporte haut la main :

« Houellebecq n'écrit pas que des conneries, il en dit. »

« L'ambiance dominante veut qu'on soit pour ou contre Houellebecq. C'est un faux choix, Houellebecq est inexistant. »

« Virginie Despentes n'a ni pensée ni style sinon l'exercice de la vacuité vulgaire sans fond. »

« Houellebecq est le chantre des ratés. D'où son formidable succès. Houllebecq est un produit marketing performant, inusable, réutilisable à chaque rentrée littéraire ! »

« Qu'on attaque le livre et la production littéraire ne me choque pas, mais là c'est à l'homme qu'on s'en prend, et ça me choque, oui ! Parce que je trouve qu'on doit avoir un minimum de respect pour autrui, même si on le l'aime pas… »

« Houellebecq n'a pas tenu le coup face à l'émancipation féminine… Son succès vient du fait qu'il ait su camoufler son machisme halluciné sous des revendications égalitaires (« Les moches ne baisent plus, c'est l'apocalypse ! »)*. Sa misogynie n'est pas frontale, tout est là. »*

Instants-fugaces.net

Prix d'hiver décernés

Goncourt 2010 de la poésie : à Guy Goffette, pour l'ensemble de son oeuvre
Lire dans le noir (récompense des livres audio) : *D'autres vies que la mienne* d'Emmanuel Carrère (Gallimard)
Le Joueur d'échecs de Stefan Zweig (Thélème),
Léon, témoignage de Léon Walter Tillage retranscrit par Susan Roth (École des Loisirs)
Il faut sauver le prince Victor, de Christine Beigel (Benjamins Media)
Prix RFO 2010 : Mohammed Aïssasoui, l'Affaire de l'esclave Furcy (Gallimard)
Prix de l'Académie Charles Cros : Parole enregistrée, Robert Badinter, lu par Charles Berling, L'Exécution (Audiolib)
Prix Quai des orfèvres 2011 : Charles Ragon, Du bois pour les cercueils
Prix Wepler-Fondation la Poste : Cronos, de Linda Lê (Christian Bourgois), Les jardins statuaires, Jacques Abeille (Attila)
Salon du livre jeunesse :
XIe Baobab, pour *Monsieurs cent têtes* de Ghislaine Herbéra, publié aux éditions MéMo
Prix presse des jeunes pour l'ouvrage d'Isabelle Bournier, *Des hommes dans la guerre d'Algérie*, ouvrage paru chez Casterman qui a provoqué une véritable émotion auprès du jury... Lequel a trouvé bon de remettre un accessit à Français d'ailleurs, la collection que publient Autrement jeunesse et la Cité nationale de l'histoire de l'immigration.
Prix Terre en vue, Petites et grandes histoires des animaux disparus, d'Hélène Raicak, publié chez Actes Sud Junior et illustré par Damien Laverdunt.
Coup de coeur, cette année décernée, comme l'aura précisé le jury, « pour son intensité graphique, son travail plastique et esthétique, sa forme, l'originalité de son propos, la qualité du texte » au Petit Gibert illustré de Bruno Gibert, cette fois publié chez Albin Michel Jeunesse.
Prix À l'abord'art, a été décerné à La petite galerie d'Andy Warhol, publié chez Palette par Patricia Geis.
Prix du livre étranger Hyatt Madeleine : *Apprendre à prier à l'ère de la technique*, Gonçalo Tavares (Viviane Hamy)
Prix du pamphlet : *De la misère humaine en milieu publicitaire*, Groupe Marcuse (La Découverte)
Prix Jan Michalski de littérature : *Le projet Lazarus*, de Aleksandar Hemon (Robert Laffont)
Prix Fénéon de littérature : *Alice Kahn*, de Pauline Klein (Allia)
Prix du Style : *L'entrevue de Saint-Cloud*, Harold Cobert, (Héloise d'Ormesson)
Prix Interallié : *L'amour nègre*, Jean-Michel Olivier (Age d'homme)
Prix autrichien de littérature européenne : Paul Nizon, pour l'ensemble de son oeuvre
Prix Cazes : *Square de la couronne*, de Christian Giudicelli (Gallimard)
Goncourt des lycéens : *Parle-leur de batailles,* de rois et d'éléphants, Mathias Enard (Actes Sud)
Goncourt : *La carte et le territoire*, Michel Houellebecq (Flammarion)
Prix de Flore : *Le jour du roi*, d'Abdellah Taïa, (Seuil)
Prix Edgar Faure du livre politique : *La guerre des banlieues n'aura pas lieu*, Abd Al Malik (Cherche Midi)
Prix Médicis français : *Naissance d'un pont* de Maylis de Kerangal (Verticales)
Prix Médicis étranger : *Sukkwan Island* de David Vann (Gallmeister)
Fémina français : *La vie est brève et le désir sans fin*, Patrick Lapeyre (POL)
Fémina étranger : *Purge*, Sofi Oksanen, (Stock)
Prix Virilo : *Photo de groupe au bord du fleuve*, Emmanuel Dongala (Actes Sud)
Prix trop Virilo : *Apocalypse bébé*, Virginie Despentes
Grand prix du roman de l'Académie française : *Nagasaki*, Eric Faye (Stock)

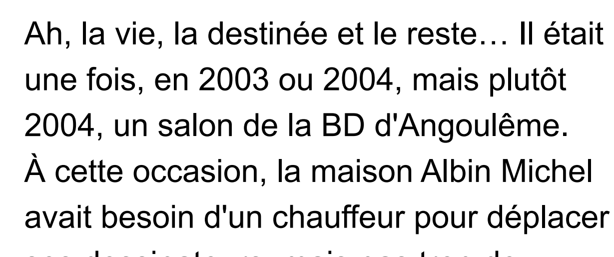
Pour s'entretenir



« Avec la BD numérique,

Interview de Ptiluc

Propos recueillis par Nicolas Gary



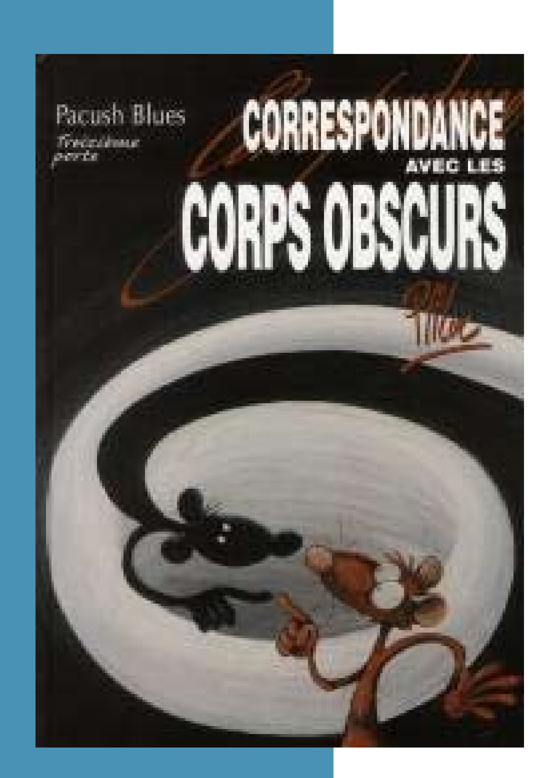
Ah, la vie, la destinée et le reste… Il était une fois, en 2003 ou 2004, mais plutôt 2004, un salon de la BD d'Angoulême. À cette occasion, la maison Albin Michel avait besoin d'un chauffeur pour déplacer ses dessinateurs, mais pas trop de budget pour ce faire... En même temps, belle expérience, non ? Allez, départ de Bordeaux, pour gagner la ville des bulles.

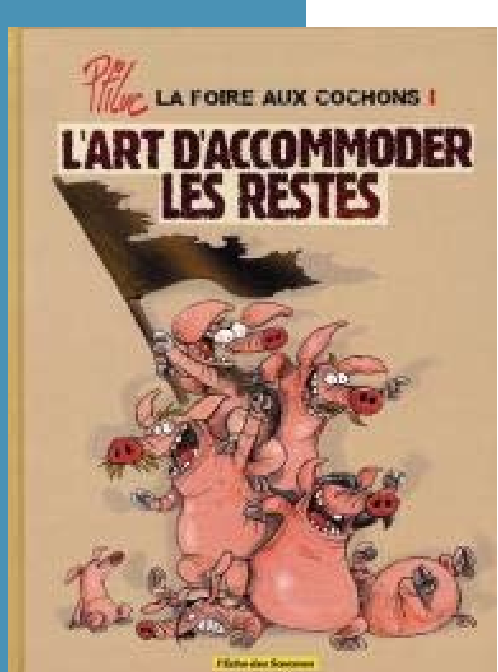
Sur place, des rencontres improbables : un Villemin inexprimable, un Margerin avec des cheveux blancs, et d'autres. Parmi eux, Ptiluc. Qui dessine aussi aux Humanoides associés. *« Comment ça pas payé ? »*, s'indigna-t-il en apprenant la situation de son chauffeur, lui qui paraissait devant son public avec une attelle au pouce, signe d'un accident récent. Le voilà qui arpente le stand des Humano, farfouille et revient, les bras chargés de BD. *« Tiens, au moins tu auras de quoi lire. »*
Ce fut ma première et unique rencontre avec Ptiluc, le grand monsieur de Rats, des Cochons et de plein d'autres choses. Et voilà que six ans plus tard, ActuaLitté est sur pied, et que son attachée de presse (Carole, je te dois un déjeuner… au moins), contacte la rédaction : « Ptiluc sort une nouvelle BD, avec Malka, l'avocat de Philippe Val, ça vous dit une rencontre ? » Ptiluc… L'oeil ému et humide, évidemment que l'on accepte. Sait-on jamais de ce qui sortira d'une rencontre des années plus tard ? *« Oui, l'étudiant prof de latin, je me souviens bien »*, commence-t-il, alors que l'on manque rendez-vous sur rendez-vous. Entre 10h et 16h, le sort s'acharne : qui une paire de lunettes oubliées, qui un déjeuner impossible à annuler… Ce n'est finalement qu'à 17h, vers la croix de Chavaux que tout s'organise. *« Un panaché »*, commande-t-il. Bon, ben… deux. Et nous voilà partis pour des voyages, qu'il raconte toujours avec un sourire en coin.

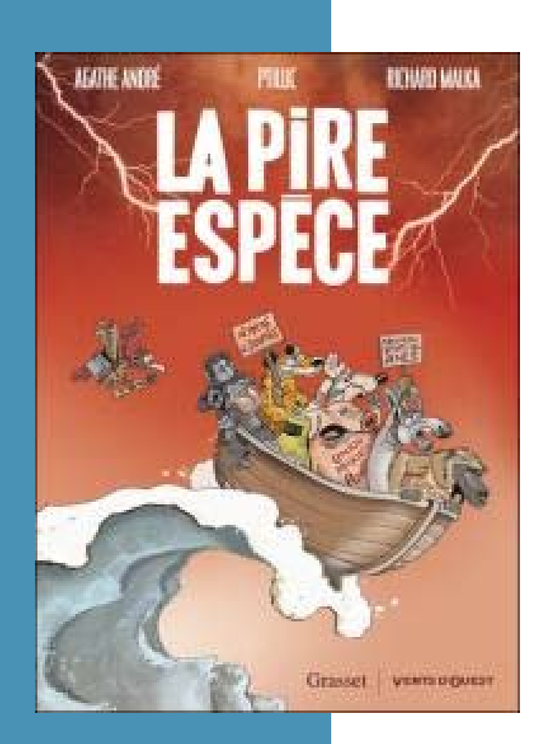
Passer deux heures avec lui, c'est la garantie de voir du pays, et de l'Afrique en particulier. Ce motard impénitent ne raterait pas une occasion, quand on la lui donne, de raconter comment il avait sous-estimé la taille et la profondeur d'une flaque au milieu de la piste, et dans laquelle il a fini par noyer le moteur de son véhicule. *« J'ai été accueilli dans un village, le chef a insisté pour m'accompagner à la ville la plus proche… On a même dormi sous la même tente, lui et moi. »* Ca y est : niveau immersion, on ne fera pas mieux. En fermant les yeux, on entendrait presque le bruit de l'unique cylindre de la moto qui a accepté de fonctionner…
« En même temps, c'est dans ces voyages que je travaille le mieux. Les cochons, c'est comme ça que j'en ai eu l'idée. J'avais vu un reportage sur Arte - c'est pas que je la regarde tous les jours, cette chaîne ! - racontant les ressemblances entre cochons et humains. Et puis, au détour d'un trajet en moto, t'as l'esprit qui vagabonde… et hop, tout d'un coup, faire des chefs d'État des cochons, c'est presque venu comme ça. »



l'âge d'or est fini. Le monde change »







Et lui qui ne travaille ses dessins et projets qu'au crayon - *« j'aime bien l'idée de créer comme le dernier des romanciers, sur du papier. L'écran, ça m'épuise »* - le voici qui est capable de crayonner en pleine brousse, d'imaginer ses dialogues sous l'ombre d'un arbre à palabres. *« Je suis capable de bosser depuis n'importe où, avec trois bouts de crayon et un morceau de papier. »* Alors, bilan des courses, j'angoisse de lui poser ma question sur le numérique. Ce qu'il en pense, ce qu'il en sait…

« J'ai failli bosser sur un truc avec Aquafadas. Ce sont des voisins (Ndr : Ptiluc habite près de Montpellier, où bosses Aquafadas) *et on devait faire un truc autour de mon blog. »* Mais pour le moment, rien n'est arrivé. *« La BD numérique, aujourd'hui, c'est sympa, mais ça oblige à repenser toute la mise en page, pour s'adapter à l'écran tactile. Y'a tout un truc à repenser. Et pareil pour la mise en vente. Avant, les magazines comme Spirou ou Pilote servaient de choix : on retrouvait chaque semaine des extraits et on achetait un BD entière quand elle était publiée pour ne pas se refaire tous les extraits des magazines. J'espère, enfin, j'aimerais que ce soit pareil pour internet et les iPhones. »*

Alors évidemment, les auteurs vont gagner moins avec une telle diffusion, *« mais on va pas faire un autre métier ! Et puis, je sais que pour moi, c'est un peu facile de dire ça, parce que j'ai connu un âge d'or de la BD, et que j'ai pu gagner de quoi m'acheter une maison, et une nouvelle moto tous les dix ans. Mais ce qui compte, le principal, pour moi, c'est de continuer à prendre plaisir à ce que je fais. Évidemment, ce sera moins facile pour ceux qui commencent, et ils n'auront pas les mêmes revenus avec internet et la prépublication que ce que nous avions, mais c'est comme ça. Le monde change. Et il faut le prendre comme il change »*.

Reste que le Ptiluc de mon souvenir, il n'a pas vraiment changé. Un peu plus de cheveux blancs, peut-être, mais un grand coeur, c'est certain. Et un peu de coquetterie que je ne lui connaissais pas, quand je prends mes photos et qu'il me demande une seconde prise. Ou alors, c'est moi qui interprète ? Peut-être. Faudra voir. Dans tous les cas, j'ai comme une furieuse envie de me replonger dans ce qu'il a écrit. Lui, il ne publiera jamais de roman, *« y'en a déjà assez qui sortent, et pas que des bons »*. Il fait ses romans à lui. *« Sauf que moi, je suis dessinateur, alors j'ajoute forcément quelques trucs. »*

En fait, le Ptiluc de mon souvenir, il n'a pas pris une ride. Il est encore fringant et généreux. Et puis, il part pour l'Afrique, avec un rendez-vous encore pour un grand tour du continent. Il en reviendra chargé de cadeaux et de nouvelles idées, peut-être. Ou pas. Mais l'important, maintenant, c'est qu'il revienne. Parce que j'attendrai pas cinq ans de le revoir.



Ptiluc, ou Luc Lefèbvre, est scénariste et dessinateur de BD. Né le 29 décembre 1956 à Mons, en Belgique, il est l'auteur d'une quarantaine d'album.


Photo: Aurélie Bernos de Gastold

« L'humanité, le monde entier sont des désastres qui vont vers leur fin »

Interview de Vallejo

Propos recueillis par Raphaël Tillet

L'auteur de La Vierge des Tueurs annonce d'entrée, dans un français courant, qu'il n'aime plus parler de littérature. Son dada, les animaux. Rencontre avec un homme hors des sentiers battus.

Y a-t-il des auteurs qui ont influencé votre manière d'écrire ?
Aucun. Jamais.

Y' en a-t-il que vous appréciez ?
Ionesco. Colette, Giono pour le XXᵉ siècle. Au XIXᵉ, Chateaubriand. Je ne lis pas les écrivains du monde.
J'ai arrêté de lire de la littérature depuis 30 ans, depuis que j'ai commencé à écrire. J'ai lu beaucoup de livres de sciences, de biologie, car ce sont là deux sujets qui m'intéressent particulièrement. Des livres de physique aussi, ainsi que sur la religion, l'histoire de l'Église, pour m'aider à écrire ce livre (*La Puta de Babilonia*) sur l'histoire du christianisme et de l'islam. D'ailleurs, je ne crois pas qu'il sera traduit un jour en français, ici tout le monde a peur.

Que vous inspire la situation en Colombie ?
Je vis à Mexico, mais la situation en Colombie est un désastre. Mais le Mexique aussi est un désastre, l'Amérique latine est un désastre. L'humanité, le monde entier sont des désastres. Ils vont vers leur fin. Dans le golfe du Mexique, il y a de nombreuses plateformes, qui percent le fond de la mer.
Avec du matériel, qui s'il était utilisé par de mauvaises mains...
Les virus informatiques peuvent être comme des bombes aussi...
Je pourrais vous énumérer beaucoup de choses qui pourraient provoquer l'extinction du genre humain, de l'espèce humaine. Je dis ce que je vois venir, et c'est ce que je vois dans un avenir très proche. Il n'y a pas de solution. Nous sommes trop nombreux sur la planète. Nous ne pouvons pas en exterminer une partie pour améliorer les conditions de vie des autres.
Le temps des solutions est passé. Si l'on ne veut pas le voir, c'est autre chose. Les chefs d'État ne parlent que maintenant du contrôle des naissances... ils ont plus ou moins laissé ce problème de côté depuis quarante ans !Il aurait fallu le faire en 1970. La situation serait moins grave aujourd'hui.

Que pensez-vous du nouveau président colombien Juan Manuel Santos ?
Je déteste tous les présidents du monde, tous les chefs d'État, tous les premiers ministres. Car ce sont des fripouilles. Pas tous corrompus, mais ce sont des gens sans morale.

Vous n'avez jamais été tenté par la politique ?
Non, pas du tout ! Dieu me garde ! Je n'ai jamais occupé d'emploi public, je déteste, mieux, je hais les hommes politiques !

Vous avez été naturalisé mexicain en 2007 ?
J'ai écrit tous mes livres là-bas, j'ai aussi réalisé trois films aussi. J'ai la double nationalité. Je suis allé là-bas pour mes films d'ailleurs.

Vous êtes un auteur polémique ?
Ce n'est pas mon intention. Je dis seulement ce que je vois. Je ne suis pas affilié à un parti, je ne suis pas un intellectuel, même si j'ai beaucoup lu de livres, mais la seule chose qui me tient au coeur... sont les animaux. Je trouve insupportable que nous les tuions et nous les mangions. Nous faisons ça, car nous n'avons pas de morale. Ceci est dû à nos religions. Nous n'avons pas de morale, ces religions s'y sont substituées. Et elles-mêmes ont une histoire qui baigne dans le sang. et ces religions n'ont jamais vu les animaux comme nos égaux.

Les animaux nous seraient-ils supérieurs ?
Non, mais ils sont plus doux, plus simples, plus innocents. L'homme n'est pas innocent. Je suis végétarien, mais seulement depuis quelques années, car avant pendant une longue partie de ma vie j'avais un bandeau moral sur les yeux. Il m'empêchait de voir les animaux tels qu'ils sont, comme ils peuvent ressentir comme nous.

Que pensez-vous des différentes religions ?
Je les considère comme mes ennemis, car ils n'ont jamais considéré les animaux comme je les vois. Je hais le Pape, qui est hypocrite, laid par son esprit. Je le hais, lui et ses 253 prédécesseurs. Pas un n'a eu un mot d'amour pour les animaux. Il serait mieux pour le monde d'abandonner les religions, car à cause d'elles nous n'avons jamais eu de morale, ou de civilisation. les religions se sont remplacées à celle-ci, et ce sont des entreprises criminelles qui nous poussent à la barbarie.
(Mathias Enard, lauréat du prix Goncourt des lycéens, passe saluer l'écrivain colombien dans un espagnol parfait). À son sujet : Il écrit une prose très belle, je feuilletais son livre, et je peux savoir très rapidement si quelqu'un est un bon écrivain. Et là je pense que c'est le cas.

Et le livre numérique, que vous inspire-t-il ?
Ce sera la fin du livre. Je pense que le dernier pays qui aura des livres imprimés sera la France. L'ebook peut être piraté, j'entends par là que le contenu peut être modifié par un tiers. C'est dangereux pour la profession. Le futur est sombre pour toute l'industrie du livre. On ne peut modifier l'image d'un film, mais on pourra modifier les écrits, et cela est très dangereux.





« On apprend l'histoire de façon monochrome alors que la réalité est complexe »

Interview de Mohamed Aissaoui

Propos recueillis par Adrien Aszerman

Qu'est-ce qui vous a poussé à l'écriture de ce livre ?

J'ai vu sur une dépêche AFP l'annonce de la vente aux enchères d'un dossier intitulé «L'affaire de l'esclave Furcy». Je me suis intéressé au sujet, pour découvrir la préemption des documents par les archives départementales de la Réunion. J'ai pu y découvrir un dossier fascinant mais incomplet : il m'aura fallu 4 années de recherches pour regrouper l'ensemble des pièces, y compris la décision finale qui a déclaré au bout de 27 années de procédure un esclave libre. Il a s'agit de la première fois q'un esclave au lieu de fuir ou mener une révolte décide de mener une action en justice pour recouvrer sa liberté.

Et 4 ou 5 ans après la fin du procès, l'abolition de l'esclavage a été déclarée. C'est a cette période que les abolitionnistes ont commencé à prendre le dessus sur les esclavagistes. On a d'ailleurs retrouvé trace de ce procès dans le premier numéro de l'Abolitionniste français, qui racontait l'histoire de Furcy.

L'émotion, la force de l'histoire ?

Il s'agit avant tout d'une démarche que je qualifierais de citoyenne. Je m'intéresse à beaucoup de choses et, sur ce sujet, plus je fouillais plus je trouvais des choses fascinantes. Je ne sais pas comment j'ai pu rester pendant près de 5 ans sur ce travail, alors que j'ai initialement failli abandonner au bout de 2 ans en remettant les documents aux historiens. J'ai avant tout voulu montrer la complexité de l'histoire, où l'on ne peut mettre les noirs d'un côté et les blancs de l'autre. Il y a eu des blancs qui ont aidé les noirs, des noirs qui ont lutté contre d'autres noirs… On a appris l'histoire de façon monochrome alors que la réalité est extrêmement complexe et intéressante. J'ai préféré montrer des faits plutôt que de juger.

Certains éditeurs parlent actuellement d'une certaine difficulté à diffuser, auprès des libraires, des ouvrages traitant de l'esclavage ou de la colonisation sous des angles sortant des sentiers battus. Avez-vous été confronté à cette problématique ?

Tout ce que je peux vous dire est que mon livre se vend très très bien, avec déjà 5 réimpressions. Maintenant, je n'ai pas lu ces livres que vous évoquez ; mais je pense qu'il faut y a une importance du travail sur la forme, afin de rendre accessible quelque chose de complexe. C'est ce sur quoi je me suis concentré. De toute façon, d'une manière générale, il est toujours compliqué de vendre un livre quel qu'il soit.

Votre métier de journaliste vous pousse-t-il vers l'enquête ? Si vous deviez écrire un second ouvrage, serait-il sur la même trame ?

Mon travail de journaliste m'a beaucoup aidé dans le sens où le livre, s'il est une enquête personnelle, est avant tout une enquête historique et journalistique. C'est mon métier qui le veut. Je vais donc continuer sur cette veine parce que cela me plaît beaucoup. Mon prochain ouvrage sera toujours une enquête historique, en essayant de retrouver, à partir d'archive une histoire humaine. Dans un livre on peut mettre, selon la personnalité de l'auteur, un peu, ou beaucoup de soi. Suite à cet exercice, on m'a recommandé de pousser davantage la mise à nu que je ne l'ai déjà fait.

La mise à nu dans un roman historique ?

Ce n'est pas si paradoxal. Ce que j'ai voulu faire, simplement, est de donner mon point de vue et mon approche personnels, ma sensibilité. Dans une enquête qui paraît dans le journal (NDLR : Le Figaro) on ne peut pas dire « je » - à moins de s'appeler Kessel - et l'on reste très factuel. Ce que j'ai fait dans le livre, et l'éditeur m'y a encouragé, est d'expliquer pourquoi ce sujet raisonne en nous et pourquoi ces questions, dont on a pas forcément les réponses, valent la peine d'être posées.

Comment a été accueilli l'ouvrage sur l'île de la Réunion, dont Furcy est originaire ?

Il se trouve, alors même que toute l'histoire se déroule sur l'île, que les Réunionnais n'étaient pas au courant. On a la chance en France d'avoir des archives un peu partout, même si elles ne sont pas ordonnées et il faut en profiter pour ne pas rester au niveau théorique mais bien prendre la mesure pratique, la portée de l'histoire.

Furcy a-t-il eu des descendants ?

Oui. Je les ai tous rencontrés, y compris les descendants des autres personnages du livre, esclavagistes ou ayant aidé les esclaves. Je ne l'avais pas imaginé et émotionnellement cela a été très fort. Etonnamment, personne ne connaissait l'histoire même chez les descendants directs. Les réactions ont toutes été bienveillantes, jusqu'à une femme, dont Furcy est l'ancêtre, qui a pleuré dans mes bras après que je lui ai montré des photocopies des lettres de l'esclave appelant au secours, que j'ai retrouvées.



Mohamed Aissaoui est journaliste au Figaro depuis janvier 2001, spécialisé en littérature française et francophone au sein du supplément Le Figaro Littéraire. Il tient également une chronique hebdomadaire sur la littérature française sur Direct 8 (Tous les goûts sont dans la culture). Il est déjà l'auteur d'une anthologie sur les écrivains et la ville d'Alger («Le Goût d'Alger», Mercure de France 2006).



© Adrien Aszerman

« La loi HADOPI est un

Interview d'Antoine Gallimard
Président du CNL

Propos recueillis par Nicolas Gary



ActuaLitté : Votre prédécesseur avait défendu la loi Hadopi. Jacques Attali lui-même l'avait décrite comme « particulièrement scandaleuse ». Quelle est votre position concernant ce texte qui repose sur une surveillance de la vie privée ?

Antoine Gallimard : La Loi Hadopi met en place une réponse graduée, mesurée, qui ne sanctionne pas dès le premier téléchargement illégal, mais qui avertit l'internaute qu'il est en infraction. C'est un compromis équilibré entre le droit des créateurs de vivre de leur travail et la liberté d'action des internautes. Mais liberté n'est pas licence. Et la liberté de chacun s'arrête là où commence celle d'autrui. En cela la loi Hadopi est un acte de civilisation de l'Internet. Quant à une surveillance de la vie privée, soyons sérieux. Les missions de l'Autorité Hadopi sont parfaitement encadrées juridiquement. Lorsque vous subissez un éthylotest et qu'il s'avère positif, le gendarme n'a pas besoin de connaître la marque du vin que vous avez bu pour vous infliger une amende. Et par le simple fait d'utiliser un moteur de recherche qui garde en mémoire vos requêtes, votre vie privée est bien plus surveillée...

ActuaLitté : Aujourd'hui, le piratage de livre provient de ce que les maisons d'édition proposent une offre assez faible et particulièrement chère. Représentant les éditeurs, comment se positionne le SNE face à un paradoxe aussi fameux ?

Antoine Gallimard : Le marché du livre numérique ne se construira pas d'un coup de baguette magique. L'adaptation au numérique signifie un travail très lourd au sein des maisons d'édition. Tous les métiers sont impactés : services éditoriaux, juridiques, techniques, commerciaux. Ces investissements s'effectuent dans un environnement changeant, où les modèles économiques sont loin d'être stabilisés. L'offre de livres numériques en France représente aujourd'hui 80.000 ebooks. Nous sommes proportionnellement au même stade que les Allemands et bien plus avancés que les Espagnols. Les principales marques éditoriales proposent toutes leurs nouveautés en version numérique.
Des librairies indépendantes et des chaînes de librairies vendent ces e-books. Avec les quelque 120 000 iPads vendus en France et le lancement de tablettes numériques reliées à une librairie en ligne telles le Fnacbook, la demande du grand public, actuellement anecdotique, va se développer. Et notre offre avec.

L'offre est chère, dites-vous. Le prix d'un livre numérique est en moyenne de 20 % inférieur à sa version papier et nous espérons qu'une future application du taux de TVA de 5,5 % au livre numérique nous permettra d'en faire profiter le consommateur. Mais votre question suppose que le livre numérique sera la copie conforme du livre papier. Ce sera évidemment de moins en moins le cas : le livre numérique sera de plus en plus enrichi, pour le plus grand bonheur des créateurs et des lecteurs. Prenez le cas de guides de voyage, ils sont d'ores et déjà interactifs, gagnent en « profondeur » de champ...

ActuaLitté : Une TVA réduite sur les livres numériques permettrait une réduction de 14,1 %. Ce qui dans certains cas offrirait une remise de 44,1 %. Mais combien de vente peut-on espérer faire en voyant un livre papier vendu au même tarif que son équivalent numérique ?
(prenons l'exemple du Folio 2 € Lettre à un otage, qui coûte... 2 € en ebook)

acte de civilisation d'Internet »

Antoine Gallimard : Chaque maison devra en effet ajuster ses offres commerciales dans le cadre d'une réflexion globale. Dans l'exemple choisi, le livre numérique est la version epub du livre papier. Mais même non augmentée, cette version numérique correspond à des usages différents de ceux du papier, pour lesquels le lecteur peut être prêt à payer : vous pouvez l'emporter avec d'autres livres numériques sur votre tablette numérique pour « voyager léger », vous pouvez en agrandir les caractères si voyez mal, etc. Pourquoi ne seriez-vous pas prêt à payer 2 € pour tous ces nouveaux usages ? Il ne faut pas nécessairement considérer le livre papier et le livre numérique comme équivalents ou substituables. Ils peuvent être complémentaires et avoir des valeurs d'usage différentes. Ainsi, une récente enquête auprès d'enseignants utilisant des manuels scolaires numériques a montré que ces manuels électroniques permettaient de capter l'attention des élèves, mais que les vieux manuels papier restent irremplaçables pour l'apprentissage et la mémorisation des leçons : ainsi, les deux formes de manuels obéissent à des usages complémentaires.

ActuaLitté : Que répondez-vous aux personnes qui considèrent que les éditeurs fixent de hauts tarifs sur les livres numériques pour volontairement freiner le marché ?

Antoine Gallimard : C'est singulièrement méconnaître le rôle de chefs d'entreprises et de créateurs culturels que sont les éditeurs.

ActuaLitté : Si la loi sur le prix unique fait fixer des prix trop chers, les éditeurs perdront des ventes, et baisseront leurs tarifs, estiment certains acteurs dans les groupes d'édition. En attendant, autant vendre cher, qui à vendre peu.
Que pensez-vous de cette attitude ?

Antoine Gallimard : Ce raisonnement ne tient pas debout. Par ailleurs, si la future loi sur le prix unique du livre numérique a pour objectif de permettre aux éditeurs de maîtriser les prix de vente, ce n'est pas pour fixer « trop chers », mais pour éviter l'éviction de la librairie traditionnelle du marché du livre numérique, comme la Loi Lang en 1981 l'a réussi pour le livre papier. Et grâce à la loi de 1981, le prix moyen des livres augmente deux fois moins vite que l'indice des prix à la consommation.

ActuaLitté : Vous évoquiez en juin dernier le besoin de « définir les conditions d'émergence d'une offre légale numérique attractive », lors de votre nomination au poste de président du SNE. Quelles sont ces conditions, six mois après ?

Antoine Gallimard : Au SNE, nous appelons de nos voeux deux mesures de régulation publique urgentes : la TVA à 5,5 % et l'adoption de la loi sur le prix unique du livre numérique. Pour ce qui est des conditions commerciales, c'est de la compétence des maisons, et chacun y travaille.

ActuaLitté : À cette même époque, vous redoutiez l'iBookstore et une menace concernant « l'indépendance et l'autonomie du lecteur ». Qu'en pensez-vous aujourd'hui que l'iPad s'est imposé comme un objet largement plébiscité ?

Antoine Gallimard : Ne confondons pas iPad et iBookstore. Le premier est un outil magnifique, et ma maison y vend des livres numériques à travers une application propre, qui permet de ne pas passer sous les fourches caudines commerciales d'un opérateur très hégémonique...

Antoine Gallimard (au micro, C. Albanel)





En Vrac

Le mot du mois :

Palimpseste : Parchemin manuscrit dont on a effacé la première écriture afin d'écrire un nouveau texte

Horoscope : Passagitaire (21 nov. - 21 déc.)

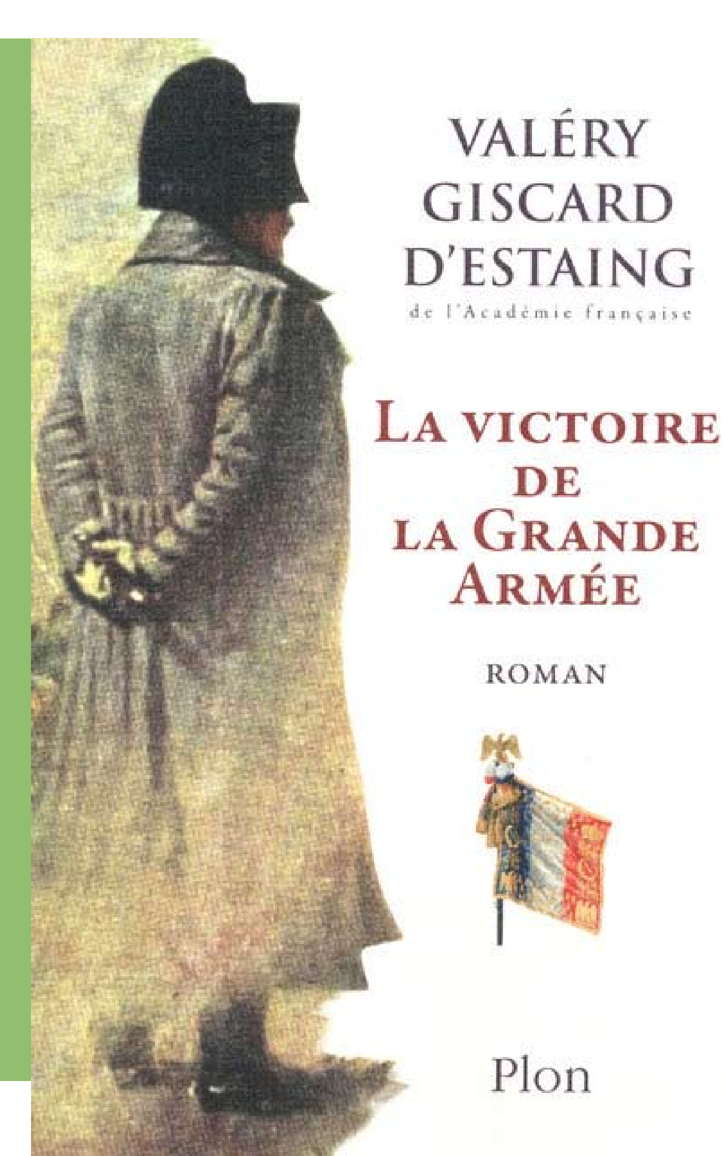
Argent : Si vous n'avez pas encore bloqué de budget pour vos cadeaux de Noël, mettez-vous au goût du jour et clamez une année Commerce équitable. Taillez des cendriers dans de vieilles boîtes de camembert, recyclez vos bas troués en mitaines agrémentées de bouchons de champagne. Les cadeaux c'est has-been. Sauf ceux que vous recevrez.
Deuxième décan : si Dan Brown a bien vendu, faites-lui un beau cadeau :)

Amour : Pour Noël, faites pas la dinde. Soyez exigeantes, mesdames, demandez l'impossible. Un directeur de collection au minimum. N'investissez pas votre temps dans un journaliste, passez directement au directeur de la rédaction.
Premier et troisième décan : s'il vous propose d'aller aux champignons, méfiance, la saison est passée...
nb : c'est la première bouteille finie passé minuit qui entraîne un mariage. Ne vous sentez pas obligée d'essayer tous les prétendants qui vous prétendraient le contraire.

Santé : Oui, bon alors là, laissez tomber. Entre les repas à 3500 calories la bouchée, les apéros longue durée et les alcools en masse, oubliez-la, votre santé, elle vous a rien demandé. Et pour le réveillon, lâchez-vous : on n'a qu'une vie, merde ! Faites acte de foie (bien gras...) !
Et en prévision de la Saint Sylvestre, n'oubliez pas que les bonnes résolutions n'engagent que ceux qui les croient.
Avis à tous les décans : ne vous tracassez pas pour votre ligne. Un excès, vous pouvez bien vous le permettre.

Le livre dragué du mois
La Victoire de la Grande Armée de VGE

Si, si, ne rigolez donc pas. Valérie Giscard d'Estaing est une star.
Pour preuve, les Inconnus lui avaient dédié une chanson dans les années 90 : C'est ton D'Estaing !
Et entre temps, le président n'a rien perdu de son sexe à piles (qui durent plus longtemps, sacré lapin) ni de sa superbe. Parce qu'il raconte comment un p'tit gras de l'île de Beauté a triomphé des Russes, après avoir évoqué ses possibles liaisons avec une princesse en glaise, VGE, c'est le top glamour du moment.
Ah, la Corse... Ses senteurs méditerranéennes, son saucisson corse fait en Bretagne, ses petites bombinettes qui choient ici et là, pareilles à la feuille morte...
Et dans les frimas de la grisaille russe, un Napoléon Pancrator, qui se fait revisiter l'histoire par un président à la fertile imagination. Messieurs, prenez-en de la graine : mieux vaut être un conquérant épanoui, qu'un... euh... mettons... Bon, mieux vaut être un conquérant épanoui.
Et pour séduire votre Belle, toute émoustillée de ce que vous portez à la ceinture un roman de 324 pages d'une hauteur de 24 cm (même si la taille ne compte pas), soyez brave, soyez audacieux, soyez napoléonien.
Évitez en revanche de la fixer tendrement, en lui disant que vous avez l'impression de contempler 40 siècles, c'est assez peu vendeur.
Assurément, Napo sera votre atout majeur dans vos entreprises de séduction. Physiquement, vous ne pouvez qu'en sortir grandi, moralement, ça passera, et intellectuellement, se taper un ouvrage de Giscard d'Estaing vous fera forcément passer pour une grande âme...
Vous en connaissez beaucoup, des jeunes qui se préoccupent de la retraite de leurs vieux ?



Les Petites Annonces

Par Maurice Aszerman

DEMANDES D'EMPLOIS	MARIAGES
Unijambiste ferait des remplacement au pied levé.	Bordelais rencontrerait femme gironde.
Nourrice. Aveugle garderait enfant qui braille.	Vendeuse de muguet épouserait beau brin.
Arbitre de foot cherche travail à mi-temps.	Conducteur de métro rencontrerait conductrice d'autobus pour avoir des transports en commun.

OFFRES D'EMPLOIS	ECHANGES
Cherche concierge digne des loges.	Echange peau de balle contre balai de crin.
Cherche manucure qualifiée qui connaît son métier jusqu'au bout des ongles.	Timide échangerait un rien contre pas grand chose.
Fabricant de bagages cherche un remplaçant pour son comptable qui c'est fait la valise.	Bohémien échange sa bohémienne contre un paquet de gitanes.

APPELS D'OFFRES	IMMOBILIER
Lesbienne belge achèterait préservatifs pour son vibro masseur.	Monsieur dans la lune cherche appartement dans le quartier.
Jeune homme voulant se marier désir rencontrer personne qui pourrait l'en dissuader.	Fabrique de W-C cherche un siège.
	Illusionniste proxénète achète hôtel de passe passe.

APPELS D'OFFRES (suite)	DIVERS
Chinois sous alimenté rencontrerait personne qui en à ras le bol.	L'infirmier qui a donné 7 lavement au N°1 au lieu de 1 lavement au N°7 est viré.

Les aphorismes de Denis Langlois

On ne dira jamais assez la vertu enthousiasmante des textes révolutionnaires. "L'Internationale" a suscité beaucoup plus de vocations aventureuses que le "Manuel des fonctionnaires titularisés et assermentés du département de Saône-et-Loire".

Il n'y a rien de plus terrible que la condition d'un riche honteux. Il se croit obligé de lire tous les jours "Libé", d'aller tous les ans à la Fête de "l'Huma" et de cacher le reste du temps sa carte privilégiée "American Expres".

Écrire "Le Droit à la Paresse", le taper sur son ordinateur, trouver un éditeur, corriger les épreuves, présenter le livre à la presse, répondre aux interviews, faire des séances de signatures dans les librairies, quel boulot !

Lire son journal à l'envers et ne s'en apercevoir qu'une fois l'article terminé.

Il plongea les yeux dans son décolleté. C'est alors qu'il se rendit compte qu'il n'était pas un pur intellectuel.

"Jamais elle n'avait vu des yeux aussi lumineux." Elle relut deux fois la phrase de son roman préféré et releva la tête. Ce fut pour croiser le regard bovin de son mari.

Il y avait eu Abélard et Héloïse, Roméo et Juliette, Paul et Virginie. En embrassant pour la première fois sa voisine de palier, Albert pensa qu'il y aurait désormais Albert et Josette.



Brèves

Cure de jouvence à Montreuil



150.000 visiteurs cette année pour Montreuil et son salon jeunesse... Bien, mais... *« Si le salon a rencontré un vrai succès populaire, notamment vendredi soir où l'entrée était gratuite, on a senti peser le manque de pouvoir d'achat sur les familles »*, explique la directrice Sylvie Vassalo.

http://www.actualitte.com/actualite/23102-montreuil-jeunesse-visiteur-salon-ecole.htm

Toulouse ne se Privat pas de l'ebook

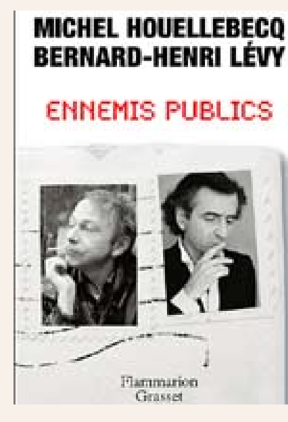
L'éditeur du sud, Privat, vient d'annoncer son intention de passer à l'ebook. « Par le fait qu'un fichier numérique, vous le savez, ça s'échange très facilement, qu'on puisse toucher un public plus large, je pense que le livre, le savoir, en sortiront vainqueurs. »

http://www.actualitte.com/actualite/23055-toulouse-numerique-privat-ebook-echanger.htm

BHL et Houellebecq, toute une tragédie

Les deux écrivains s'étaient donné rendez-vous en Grèce pour évoquer la littérature, l'amour (ou pas) et leurs livres. Un délice aigre-doux pour amateurs éclairés.

http://www.actualitte.com/actualite/22724-conference-traduction-bhl-houellebecq-grece.htm



Le Million pour le Galaxy Tab

Après un mois de commercialisation, la tablette tactile de Samsung dépasse finalement le million d'exemplaires vendus. Soit autant que d'iPad au cours du premier mois de vente. Mais avec des offres subventionnées pour le Galaxy... Pas fair-play ?

http://www.actualitte.com/actualite/23082-samsung-galaxy-tab-ventes-million.htm

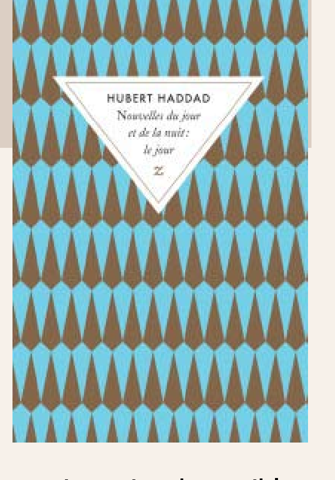
Mouvement à Virgin

Jean-Louis Raynard vient de prendre la présidence du groupe Virgin Stores. Pas mal de problèmes sociaux à régler, avant même son arrivée...



http://www.actualitte.com/actualite/23059-virgin-megastore-raynard-president-directoire.htm

Hubert Haddad fait le jour et la nuit



Les Éditions Zulma publieront en janvier et février deux coffres de cinq textes, d'Hubert Haddad, Nouvelles du jour et de la nuit - décliné en Le jour et La nuit. Vendu 30 €, ils constituent un univers en soi, un continent insubmersible entre songe et réalité », précise l'éditeur

http://www.actualitte.com/actualite/23097-hubert-haddad-nouvelles-jours-nuit.htm

Des millions au 3è trimestre

119,7 millions $, c'est le montant des ventes réalisées durant le 3e trimestre de 2010, par les ebooks vendus aux États-Unis. Une augmentation de 257 % en regard de la même période sur 2009.

http://www.actualitte.com/actualite/22619-ventes-ebooks-trimestre-resultats-millions.htm

Dilithèque, nouvelle plateforme



Dilisco et Immateriel ont ouvert un nouvel outil à destination des professionnels, qui sera connecté à Dilicom par la suite. De quoi apporter une solution pour le traitement des demandes.

Si les professionnels suivent...

Prix unique ou prix Inique ?

L'Angleterre réfléchit et adopte le contrat d'agence, permettant de fixer le prix des livres numériques. Un bon point, mais plusieurs acteurs redoutent un retour à la législation du Net Book Agreement. Dont plus personne ne veut entendre parler. Schizophrénique situation...

http://www.actualitte.com/actualite/23088-librairies-contrat-agence-ebook-vendre.htm

1001libraires.com attaque le Web

L'ouverture ne se fera que début 2011, mais la plateforme 1001libraires.com comment à faire parler de lui, avec quelques présentations à découvrir sur leur site. Et à suivre.

http://www.actualitte.com/actualite/23042-1001-libraires-portail-presentation-librairie.htm

Alexandre Bompard et Olivennes arrivent

Mouvements également entre Fnac et Europe 1. Alexandre Bompard quitte Europe 1 et sera remplacé par Denis Olivennes. Le premier prendra la tête de FNAC.

http://www.actualitte.com/actualite/22856-fnac-vente-bompard-president-europe1.htm



Amazon, cet Italien

Le marchand américain vient d'ouvrir une boutique de vente en ligne dédiée à l'Italie. Avec des soldes, des livres et des soldes. Et des livres. Il paraît...

http://www.actualitte.com/actualite/22848-italie-amazon-site-livres-reduction.htm

Luc Pire devient numérique addict

L'éditeur belge, qui avait revendu sa maison d'édition éponyme dans des conditions douteuses, a décidé de rempiler dans le métier. « Je vais limiter le rythme des parutions tout en misant sur l'essor de l'édition numérique (...) où les coûts sont moindres et le problème de stocks inexistant. »

Dont acte.

http://www.actualitte.com/actualite/23071-dilitheque-plateforme-diffusion-ebooks-immateriel.htm



Dilithèque, nouvelle plateforme

Dilisco et Immateriel ont ouvert un nouvel outil à destination des professionnels, qui sera connecté à Dilicom par la suite. De quoi apporter une solution pour le traitement des demandes.
Si les professionnels suivent...

http://www.actualitte.com/actualite/23071-dilitheque-plateforme-diffusion-ebooks-immateriel.htm

Vargas Llosa, Sans Domicile Fixe

Le prix Nobel de littérature a vu sa maison au Pérou changée en musée et officiellement inaugurée par le ministère de la Culture. Une idée de plus pour valoriser le travail du romancier.
http://www.actualitte.com/actualite/22764-vargas-llosa-maison-musee-historique.htm



DRM, MRD, MDR

Les verrous numériques « complètement inutiles pour mettre un terme au piratage et un véritable cauchemar pour les clients », estimait un intervenant durant la conférence Futurebook, organisée par The Bookseller. Sans blague!
http://www.actualitte.com/actualite/23068-verrous-numeriques-livres-campagne-lecture.htm

Quel Orizon ?

Bookeen a mis en vente son premier lecteur ebook connecté en WiFi, proposé pour 229,99 €. À l'approche des fêtes, de quoi donner à réfléchir sur le modèle à adopter...
http://www.actualitte.com/actualite/22711-cybook-orizon-bookeen-ebooks-librairie.htm



Chez Dialogues, ça dé(vé)rouille

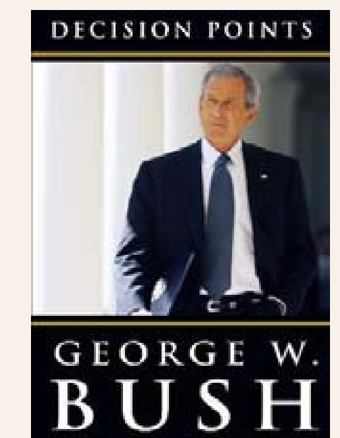
Le plus Breton des libraires vient de décider de supprimer de sa librairie les ouvrages verrouillés par des mesures techniques de protection. « Prendre un client pour un voleur, ça m'est insupportable. » Bravo !
http://www.actualitte.com/actualite/22686-vente-livres-verrous-dialogues-librairie.htm

La lecture en 3D...

Delta Electronics pourrait envisager la création d'appareils de lecture... en 3D. On ignore toujours ce qu'il sera possible de lire avec, mais c'est réalisable...
http://www.actualitte.com/actualite/22682-lecture-3D-numerique-ebook-luminosite.htm

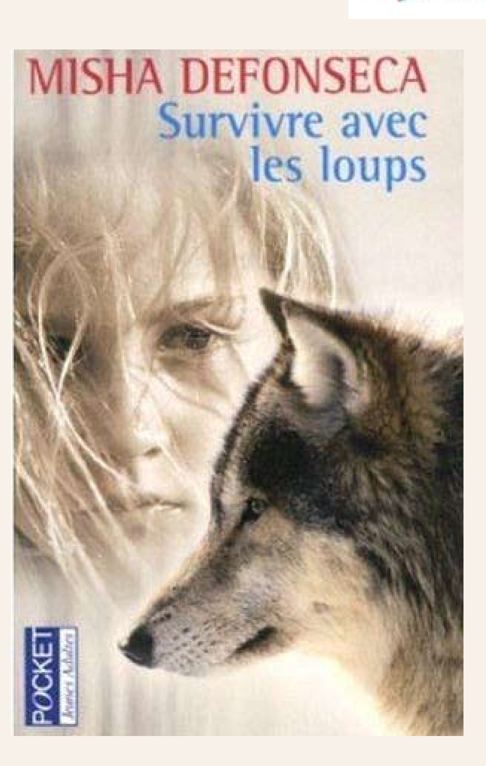
Bill aime Bush

Eh oui : à la lecture des mémoires de son successeur, Bill Clinton a fait une élogieuse critique d'« un ouvrage bien écrit et intéressant du début à la fin. Je pense que les gens de tous bords politiques devraient le lire ». Mince.
http://www.actualitte.com/actualite/22664-presidents-memoires-clinton-bush-lire.htm



Defonseca déboutée

Celle qui avait inventé une histoire de petite fille ayant échappé aux nazis et qui fut élevée par des loups, ne percevra pas un cent. Le tribunal lui a refusé les sommes que son éditrice ne lui avait pas versées. Parce qu'elle avait menti. Moralité...
http://www.actualitte.com/actualite/22941-defonseca-survivre-loups-holocauste-shoah.htm



Biblio-klepto



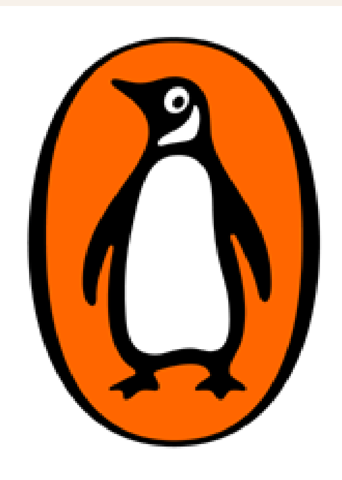
Elle a 42 ans, aime les livres... un peu trop. Au point d'avoir volé dans la bibliothèque de sa ville pour des milliers de dollars de livres. En tout 5432 $ d'ouvrages dérobés. En dépit de sa carte de bibliothèque...
http://www.actualitte.com/actualite/23062-bibliotheque-voler-livres-caution-chomage.htm

Des femmes et des hommes.

Les femmes ont dépassé les hommes. Elles sont 51 % à posséder un lecteur ebook, contre 44 % en 2009. La femme serait-elle l'avenir de l'ebook ?
http://www.actualitte.com/actualite/23113-ereaders-consommateurs-hommes-femmes-ebooks.htm

Le numér-hic, ça couac

La lecture sur tablette pose problème, parce qu'elle nous sort de l'immersion qu'implique un livre papier, estime le PDG de la maison Penguin. « Parce que les occasions d'être divertis avec l'appareil qu'est l'iPad, sont si importantes... »
http://www.actualitte.com/actualite/22975-lire-ebook-divertir-talbettes-lecteur.htm

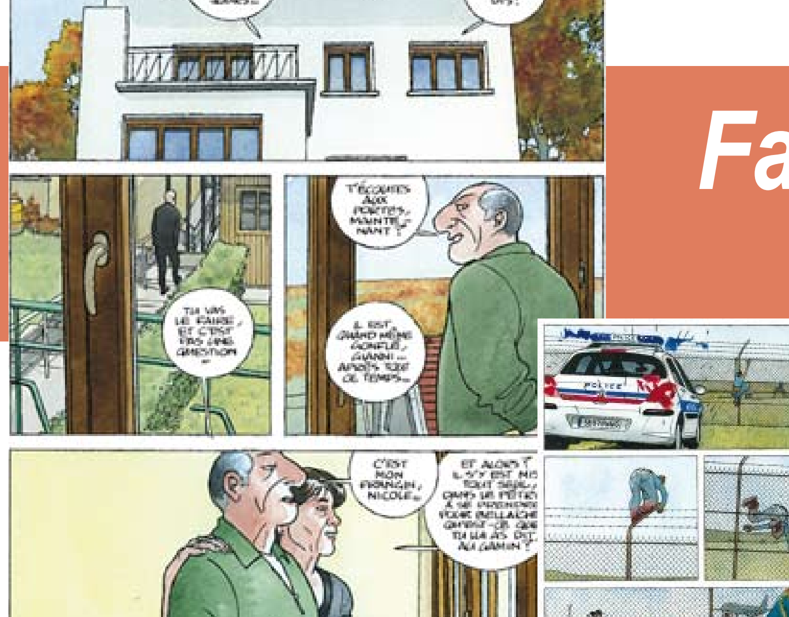


Profile of U.S. Adult eReader Owners	March-October 2009	March-October 2010
Total number of eReaders	2.1 million	5.9 million
Owners who are male	56%	49%
Owners who are female	44%	51%

Source:GfK MRI *Survey of the American Consumer* Waves 61 & 63. Wave 61 Field Dates:March–October 2009; Wave 63 Field Dates:March–October 2010

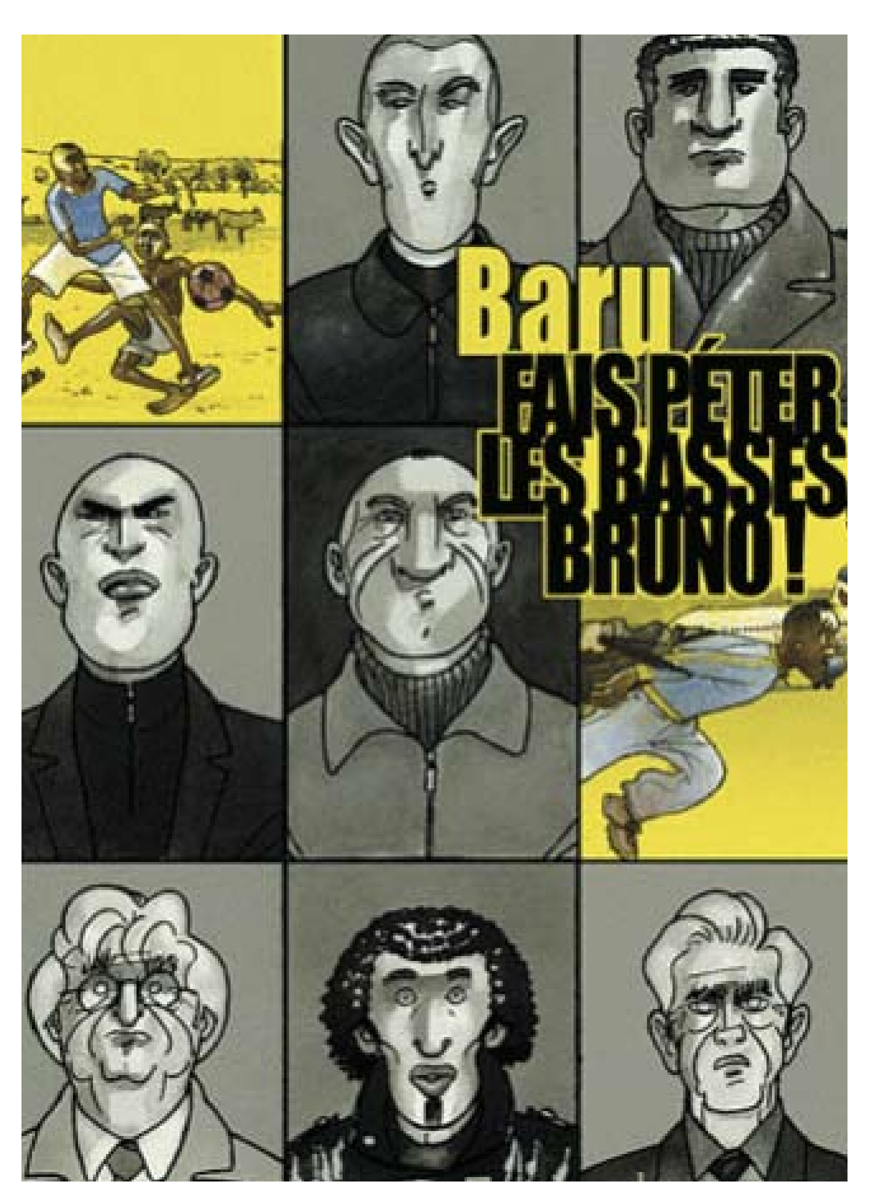
Au cas par case

Retrouvez chaque mois nos actualités BD - Manga et des chroniques d'albums par nos experts passionnés. Du beau, du bon... du BD !



Fais péter les basses, Bruno !

Baru



Que faire de trois anciens truands motivés par un dernier larcin, de type braquage d'un camion de la Brinks, durant les périodes de fête ? Parce qu'anciens, les larrons mériteraient même plutôt le titre de vétéran, tant leur âge vénérable les ferait plus passer pour des pères Noël que des Billy the Kid…

Oui, mais en sortant de prison, Zinédine entend bien frapper un coup sévère : envoyé au trou par une balance, il revient avec les crocs, le petit. Et puis, les convoyeurs, c'est juteux comme trafic. Sauf que s'il a les dents qui raclent le plancher, il lui manque l'équipe. C'est là qu'interviennent nos trois zigues.

Gaby, Paul et M'sieur D'Alloro, comme on dit, vont reprendre du service. À l'ancienne, façon Tontons flingueurs, pour une embuscade qui tournera légèrement acide. Un peu de canarde, un peu de jalousie et surtout beaucoup de déconnade. De quoi faire plaisir au trio reconstitué, qui se relance dans un défi pas banal.

Avec trois sexagénaires en vadrouille, un illuminé bien allumé et très nerveux, nul doute que le casse ne sera pas une partie de plaisir. Et Slimane, qui s'est tiré par la voie des airs de sa brousse natale pour espérer une place de joueur de foot professionnel, a décidément mal choisi son jour pour croiser leur chemin. Encore que… *« Y'a d'la pomme »*, dit l'un. Ce à quoi l'autre répondit : *« Y'en a. »* Et y'a même un sacré panier de fruits dans ce titre, un peu bourru, très touchant et particulièrement drôle. Quand les ancêtres renouent avec le crime, c'est pour le bonheur du lecteur. Le dessin de Baru, ça reste un peu marche ou crève : pas consensuel pour deux sous, pas réaliste non plus…

Du fait main, comme on n'en voit plus tant. Expressifs en diable, ses bonshommes attirent la sympathie illico, mais avec un trait et des couleurs inégales, voire parfois proches de l'esquisse. Et forcément, ça n'emballe pas toujours dès le premier regard. C'est là que son scénario vous attrape et vous file une banane d'une oreille à l'autre, entre immigration clandestine, football et grande criminalité. Petit pont pour esquiver les condés, lob qui aboutit dans la surface de réparation, et la pichenette qui fait toute la différence. Direct au fond des filets : Baru, c'est un homme au grand cœur. Parce qu'avec un titre de ce genre, faut en avoir sur la main.

Et dans la caboche. Pas besoin de prolongations et moins encore de tirs au but.

N.G.



Pills

Ozanam
+ Singelin

Quand les riches ne savent plus quoi faire, ils se défoncent. Avec tout ce qui est légalisé. Bonheur : l'État a justement ouvert les portes au commerce de drogue. On les appelle STUCE, pour Stupéfiants Tolérés à usage contrôlé par l'État. C'est cosmique, tant les effets sont multiples et variés, bien loin des petites cames que l'on peut trouver de nos jours.

Allez, pour l'édification personnelle de tout un chacun et le petit moment de rêve, en voilà quelques-uns : Diamond Dogs, qui fait planer au sens littéral, et vous embarque où le vent vous porte. Cosmic Dancer vous démultiplie, à prescrire pour les narcissiques, ou encore le Liquid Sky, qui permet d'être imperméable et de respirer sous l'eau. Tout un programme, non ?

C'est avec une prise de Diamond Dogs qu'Emma se retrouvera dans les quartiers populaires, à rencontrer Alice, Elmer et Medhi. C'est là-bas que le vent trimballe les toxicos qui s'y essaient… Mais il faut rentrer en ville. Une voiture, et au fil du trajet, les quatre sympathisent. Emma est étudiante en journalisme : pour emmerder le monde, elle veut mener une enquête sur les STUCE. Medhi, dealer du temps de l'illégalité, a conservé ses fonctions au temps de la légalité. Et les voilà partis tous quatre dans une grande farandole de drogues diverses et variées. On se défonce, gentiment, jusqu'au moment où la cargaison qui vous tombe dans les mains ne venait pas d'un enfant de chœur…Et pour les quatre, les choses deviennent légèrement plus tendues.

Pills n'est pas une simple redite des histoires de drogues connues. Originale et bien tournée, elle fait faire un tour du monde de stupéfiants complètement délirants, et surtout imaginatifs. On traverse les murs ou l'on sort de son corps pour un petit voyage astral délirant. Et abondance de bien ne nuit pas : tout le monde y trouvera son compte.

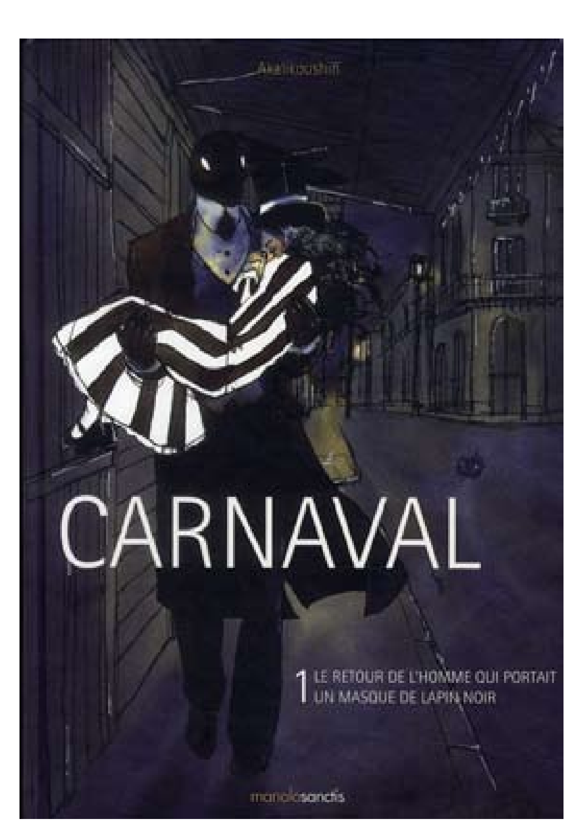
Avec un scénario bien senti, nos quatre ados vont déchanter. Personnellement, c'est avec le dessin que j'ai déchanté. Vraiment inégal, trop irrégulier, il donne bien à l'ambiance générale une certaine psychedelic-attitude… mais je reste sceptique. Tantôt fantasque, tantôt grave, le trait des personnages – les décors sont quasiment absents, ou relégués loin dans le paysage – donne une identité nette. Sauf que ça manquait de tenue pour moi.

Un bon point cependant à noter : le rythme (pas tant dans le découpage, d'ailleurs) oscille, se ralentit, démarre en trombe. Pas question de monotonie ni de longueurs, c'est aux petitsoignons. Et le tout aura suffisamment intrigué pour attendre le prochain volume…

N.G.

Carnaval, 1 : Le retour de l'homme qui portait un masque de lapin noir

Akalikoushin



C'est une troublante BD que celle-ci, dont les teintes noir et blanc, presque encre de chine délavée explorent un univers manichéen de bon ou de mal. Le gouvernement autocratique ou le peuple soumis. Et pourtant, çà et là, de petites tâches sépia, ou d'un orange comme on en trouve à l'index et au majeur des fumeurs invétérés de gitanes, dans les yeux d'une jeune fille. Sur le col d'une chemise blanche. C'est troublant de plonger dans un pays aussi sombre. Et d'y découvrir de si sombres gens.

En République d'Estrama, la tendance au suicide dans les rangs de la population locale frise l'insoutenable. Depuis que cet homme, qui se dit architecte mais paraît en tous lieux le visage couvert d'un masque de lapin, a posé le pied sur le sol d'Estrema, ça meurt. Jusque dans les souvenirs. Tout commence avec ce prêtre qui se pend à l'immense croix du Christ. Ça tombe bien, notre lapin, il était venu pour l'Église. Ou quelque chose du genre. Avouons qu'être réceptionné par un chauffeur de taxi aveugle secondé par un capucin qui est le meilleur conducteur de la ville, ça vous pose un paysage. Et puis, comprenez bien : durant le carnaval, les animaux ont interdiction de travailler, alors ce macaque qui se retrouve au chômage technique, ce n'est pas vraiment la panacée. Faut tout de même prendre les clients…

Revenir dans cet archipel des Antilles, trente-cinq ans après sa naissance, n'est peut-être pas non plus la meilleure des solutions que notre bonhomme ait choisi. Las ! Il n'avait pas le choix. Notre lapin noir, funeste réminiscence d'une Alice sans pays des merveilles - les allusions sont assez frappantes - est un personnage d'un charisme tout aussi sombre que son masque. Mais est-ce seulement un masque ? Aussi ténébreux que mystérieux, il retrouve un pays abandonné à une révolution de jadis, des souvenirs et probablement un frère président…

Difficile de parcourir ces pages sans un frisson, des yeux qui se plissent : entre le noir qui rend les choses plus opaques et le blanc qui aveugle d'une lumière sale sans éclairer pour autant, cette BD est un inquiétant labyrinthe, aux incessants flash-back. Pas de maison bleue, bien qu'ici non plus on ne frappe pas : la clef de tous ces mystères sera sanglante, très probablement. Mais tout est fait pour donner plus qu'envie de savoir ce qu'il en sera. Un lapin qui échappe au diable et le prive de civet, voilà qui est étonnant, n'est-ce pas ?

N.G.

Le numérique, un combat entre auteurs et éditeurs



Depuis quelques mois, les éditeurs ont lancé les bandes dessinées sur supports numériques. De nombreux titres sont déjà proposés à l'achat ou la location, dont certains existant au format papier. Il existe également de nouvelles BD spécialement conçues pour le numérique, comme *Bludzee*. Le numérique présente de nombreux avantages par rapport au format papier, comme la possibilité de régler les paramètres de lecture (vitesse, transitions, zooms automatiques) et il ajoute quelques fantaisies : le mode soundtrack, par exemple, permet d'écouter tout en lisant des *« extraits musicaux choisis par l'éditeur »* voit-on sur RTBF Info. L'amateur de BD numérique n'a de plus pas besoin de *« se déplacer jusqu'à un magasin pour acheter un album »* et peut lire ses bandes dessinées n'importe où.

Quelques inconvénients rebuteront cependant nombre de lecteurs : l'écran petit rend la lisibilité faible, et il y a toujours un temps de chargement.

Cette récente lubie du numérique inquiète les auteurs de BD. Ils se plaignent de n'avoir pas été sollicités par les éditeurs avant la conversion au numérique, craignent le piratage, mais surtout protestent contre les droits d'auteur inchangés. Ces appréhensions se sont manifestées lors du lancement de la plateforme de vente Izneo en mars dernier. Le Syndicat des Auteurs de BD a émis une pétition en réaction pour un appel à la discussion avec les éditeurs d'une part et un appel à la désobéissance des auteurs d'autre part.

La pétition pose essentiellement la question de la rémunération des auteurs. Pour l'instant, les droits d'auteur sont d'environ 10 % comme pour le format papier, ce qui est anormal puisque l'éditeur ne paie pas de frais d'impression ni d'acheminement. Cette pétition a été signée par 850 auteurs sur les 1200 recensés en France.

Peu de temps après, le Syndicat des Auteurs a obtenu un rendez-vous avec le Syndicat National de l'Édition, mais depuis, *« il se comporte comme une anguille. La question du droit moral est toujours au point mort, et la clause de rendez-vous (pour qu'éditeurs et auteurs discutent de l'exploitation numérique des œuvres) est insatisfaisante, car, si elle fixe une obligation de rencontre, elle n'oblige pas à négocier »* déclare Hubert, scénariste notamment de Miss Pas Touche.

L'auteur pense tout de même que la sollicitation des services juridiques maintient *« l'existence d'un grain de sable dans la machine… En espérant que ce grain de sable ne soit pas purement et simplement écrasé ».*

Clémence Malméjean



Motorô Mase présentera le tome 8 d'Ikigami à Paris

On ne manquera pas d'auteurs pour la 31ᵉ édition du Salon du Livre de Paris, et l'un d'entre eux est assez inattendu pour être signalé. D'autant que sa présence ravira ceux qui auront la chance de le voir. Et peut-être de le toucher. Voire d'en emporter un morceau... Kazé Manga a réussi à faire venir Motorô Mase, pour cette 31ᵉ édition, qui se tiendra Porte de Versailles entre les 18 et 21 mars. L'auteur d'*Ikigami, Préavis de mort* né en 1969 rendra ici sa première visite à ses lecteurs français, précise le Salon.

« Après le "prix spécial BD" *des Utopiales 2009, le* "Prix Polymanga 2010" *du meilleur Seinen, la sélection officielle à Angoulême 2010, le* "Grand Prix de l'Imaginaire 2010" *Etonnants Voyageurs et le* "Japan Expo Awards 2010" *du meilleur Seinen, cette œuvre ne cesse de remporter l'adhésion et la reconnaissance du public et des professionnels »*, rappelle le communiqué.

C'est aussi la troisième fois qu'un mangaka japonais sera présent au Salon, puisqu'en 2008, Tōru Fujisawa était présent, et en 2009 c'est Atsushi Ōkubo qui était présent.

Motorô Mase présentera en avant-première le huitième tome de son polar, et à ce titre, interviendra sur différentes scènes, celle du Polar, évidemment et Serial lecteurs, qui sont parmi les cinq axes de cette année.

N.G.



Ni No Kuni : la passerelle de Miyazaki entre jeu vidéo et livres

Quand un réalisateur de films discrets à fort potentiel émotionnel, mais à distribution confidentielle, se met à promouvoir la lecture et le livre, cela peut donner des choses étonnantes. Hayao Miyazaki, dessinateur et réalisateur à qui l'on doit des *Voyage de Chihiro*, des *Princesse Mononoké*, *Nausicaä de la vallée du vent* ou encore *Laputa, le château dans le ciel*, s'est ainsi lancé dans une campagne virale s'appuyant sur les jeux vidéo. Le cofondateur du Studio Ghibli n'a pas choisi n'importe quel support puisque c'est sur Nintendo DS que s'est porté son choix.

Signalées par SoBookOnline, ses deux vidéos présentent une forme d'interaction où, pour avancer dans le jeu, l'utilisateur doit se référer à un livre pour y dénicher des indices. Bon, les vidéos sont gnan-gnan et promotionnelles (ce sont des pubs après tout) mais elles valent leur pesant de cacahuettes, en ce qu'elles montrent des passerelles, même rudimentaires, entre les deux mondes.

Le jeu en question se nomme Ni No Kuni, et a été développé en partenariat avec Level-5 et Ghibli, évidemment. La version DS est prévue pour le 8 décembre au Japon et une autre pour PS3 devrait arriver en 2011. Toujours avec cette interaction console/ livre, précise Next Nintendo. *Mario G.*

Chine : le vendeur Taohua, accusé de violation de droit d'auteur, s'excuse



La vente illégale de livres numériques va sévir de plus en plus au fil du temps. D'abord parce que la facilité de s'auto-éditer permise par les grandes plateformes sera problématique. Ensuite, parce que la surveillance permanente n'est pas possible. Ou alors faut voir avec Mme Hadopi...

En Chine, la question du droit d'auteur n'est pas tous les jours mise à l'honneur de la sorte. Pourtant, le site Taohua.com, qui propose du contenu numérique dans le pays, s'est officiellement excusé pour avoir proposé des œuvres contrefaites. Et pas qu'un peu : 50.231 ebooks ont ainsi été supprimés par le vendeur, conformément au panneau qui était affiché sur sa page d'accueil.

En effet, même des solutions pourtant bien verrouillées comme celle de l'iBookstore ne sont pas exemptes de failles, l'aventure des romans de Murakami en est la preuve. Si les lecteurs ebook sont devenus populaires dans le pays, peu de consommateurs achètent en ligne, privilégiant les sites d'œuvres piratées. Leur accès est involontairement simplifié par des portails de recherche comme Baidu ou Sina. La plateforme Taohua propose cependant une offre payante et légale et se présente comme la première du genre dans le pays, avec une telle offre. Cette filiale d'Alibaba Group se pose également en rival d'eBay à l'heure actuelle. Mais le fondateur Jack Ma a le sens de la formule : *« eBay peut être un requin dans l'océan, mais je suis un crocodile dans le fleuve Yangtze. Si nous nous battons dans l'océan, nous perdrons, mais si nous nous battons dans la rivière, nous gagnerons »*, rapporte Publishing Perspectives.
Cependant, d'autres œuvres sous droit de Milan Kundera, Gabriel Garcia Marquez sont manifestement encore disponibles sur le site de vente.

Dans un communiqué, 22 auteurs chinois avaient récemment accusé Baidu et Taohua de proposer leurs œuvres sur internet et par là même de violation de copyright. C'est à la suite de ce communiqué que Toahua a présenté ses excuses. *N.G.*

Des œuvres illégales de Murakami en vente sur l'AppStore

La contrefaçon c'est mal, dans tous les cas. Et que ce soit des auteurs d'ici ou de là-bas, qu'importe. Mais quand en plus une grande firme américaine est mise en cause.... on grince des dents.

En effet, dans l'AppStore ont été trouvées des versions numériques de différents livres de Haruki Murakami, viennent de dévoiler des journaux japonais. Les versions piratées sont lisibles sur iPad et iPhone, et mises en vente depuis le mois de juillet. On parle d'ailleurs bien d'applications qui sont proposées et mises en vente sur l'AppStore.
Les proches de Murakami disent avoir pris les dispositions pour que ces versions soient supprimées, attendu que l'on trouve plusieurs ouvrages. Et ce, malgré les précautions prises par Apple pour valider les applications qui seront présentées dans son Store.
De fait, on rétorque depuis les États-Unis, que chez Apple, il n'est pas nécessaire d'être l'ayant droit d'une œuvre numérique pour en proposer une application - et que, compte tenu de la somme d'applications qui sont proposées, les vérifications parfaites n'existent pas. *« Plusieurs de mes livres ont été numérisés illégalement. En tant que détenteur des droits, j'ai contacté Apple pour qu'il les efface ; j'attends leur réponse. »*

Or, il n'y a pas de moyen de contacter le créateur de ces versions piratées, en dépit des conditions draconiennes d'Apple. Pourtant, les ayants-droit aimeraient que l'on puisse plus facilement pointer des œuvres illicites et les faire disparaître de la boutique d'Apple.

Une désagréable situation, alors que justement Murakami voit son dernier livre *1Q84* traduit aux États-Unis, avec un grand succès. De plus en plus, les traducteurs américains de Murakami, et en particulier Jay Rubin qui a la charge *1Q84* (avec un tome 1 déjà achevé et un tome 2 en cours), remarquent l'influence de l'auteur japonais dans la production américaine. En particulier l'humour qu'il déploie et son style.

N.G.



En vers et contre tout

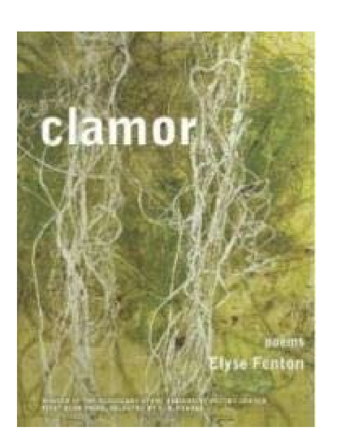
Il était une fois, dans le monde de la poésie...

Guy Goffette, Goncourt 2010 de la poésie

Bravo...



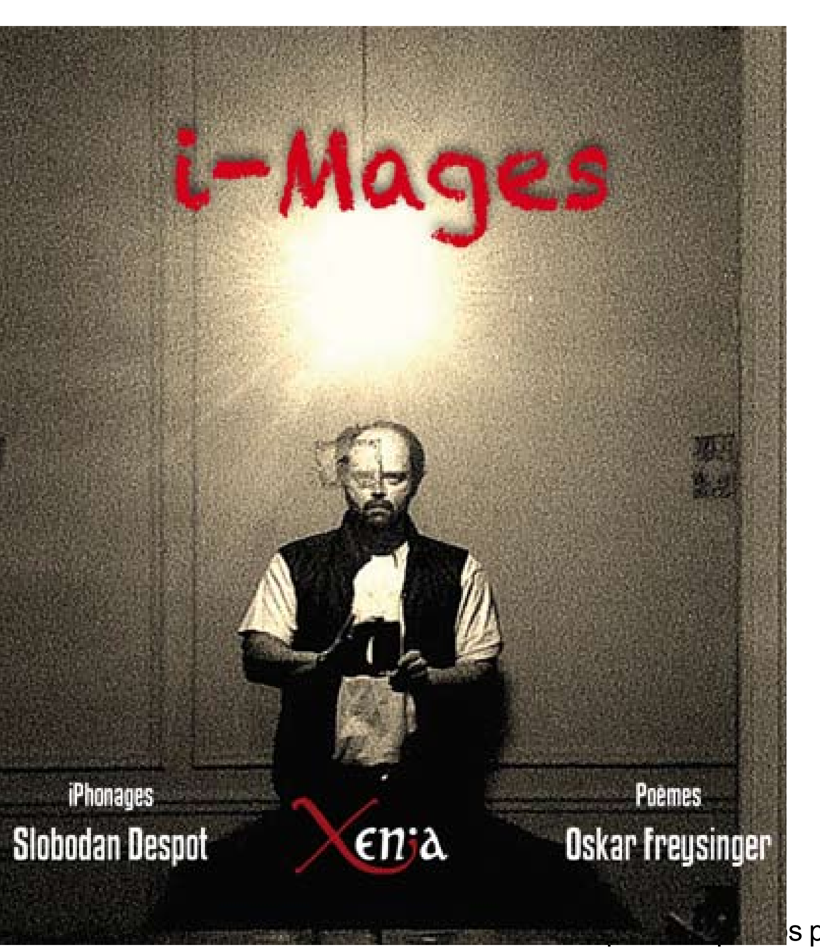
Auteur de quatre romans, Guy Goffette vient de recevoir le prix Goncourt de la poésie, édition 2010, récompensant l'ensemble de son œuvre - composée d'une vingtaine de recueils.
Poète belge, né en avril 1947, et largement chez Gallimard, Guy Goffette écrit tout à la fois en prose et en vers. Il vit aujourd'hui à Paris et travaille chez Gallimard, justement, où il occupe un poste de lecteur.
Ce prix s'ajoute à une longue liste - notamment le prix Mallarmé, reçu en 1989, ou encore celui de l'Académie française, pour l'ensemble de son oeuvre, reçu en 2001.



Un recueil sur l'amour et la guerre en Irak, prix Dylan Thomas 2010

Dans la digne lignée du travail de l'artiste gallois...

Pour son édition 2010, le prix Dylan Thomas vient de récompenser un nouveau recueil de poésie, puisant son inspiration dans les racines mêmes du XXI[e] siècle.
Parce que notre millénaire nouveau s'est ouvert avec un attentat qui a frappé la Terre entière, en faisant s'écraser les Twin Towers du World Trade Center, il est assez logique que des années plus tard, ce soit un recueil de poèmes inspiré par la guerre qui soit primé. Ainsi, l'Américaine Elyse Fenton a reçu les 30.000 £ de dotation qui gratifient un auteur en honneur du poète gallois Dylan Thomas. Ses textes, repris dans le livre *Clamor*, sont directement inspirés du départ de son mari en Irak, suite à la déclaration de guerre et son départ pour le Moyen Orient. Ils réunissent des fragments de conversation piochés dans leurs échanges par messagerie instantanée, via internet, bien sûr. *« C'est un livre étonnant »*, a noté le jury, pour qui *« la vision de la relation entre amour et guerre présentée dans le livre est dans la digne continuité du travail de Dylan Thomas ».*



Suisse, politique et poète... sur iPhone

Chacun son Dominique de Villepin après tout et en somme Oskar Freysinger, conseiller national UDC en Suisse est tout à la fois homme politique et homme poète, avec une petite tendance pour les nouvelles technologies.
Lauréat du prix de poésie du Festival Rilke de Sierre l'an passé, il revient cette année avec un recueil de 52 poèmes écrits sur iPhone, pour s prises... avec un iPhone. Ça y est le quota de citation de la marque Apple est bon.
Or, pour Jérôme Meizoz, professeur de littérature française à l'université des Lettres de Lausanne, la recherche ce ces textes courts est intéressante en ce qu'ils traquent une utilisation d'un support particulier. Ainsi, explique-t-il à *20minutes*, *« ce sont des poèmes très courts, illustrant une image, dont la taille est liée à l'écran »*. Cependant, si l'esthétique est intrigante, la forme poétique est somme toute assez classique. *« Par contre, ces textes proposent une sorte de jeu poétique avec les sonorités et les mots, qui manifeste un vrai plaisir ludique de la langue. »*
Chez ses confrères politiques, on salue évidemment la créativité, pour leur concision et l'humour, dans la veine d'Alphonse Allais. Mais également la faculté de bilinguisme dont le politique se sert dans les débats, mais pas toujours avec justesse. Pour d'autres, plus acides, on n'hésite pas à parler de pipi de minet....
Son recueil, i-Mages, explique Slobodan Despot, qui préface le livre, paru aux éditions Xenia, il s'agit d'un texte *« sans précédent dans son genre, représente une tentative d'humanisation des outils technologiques dont nous sommes les esclaves »*.
Lui qui est à l'origine des photos, elles sont été enrichies et illustrées par un poète.
Et Oskar Freysinger de conclure : *« Je les ai voulus courts, ces poèmes, minimalistes, proches des haïkus japonais. Je voulais redonner aux SMS — messages trop souvent mutilés et atrophiés par les contraintes de la vie courante — leurs lettres de noblesse en subvertissant leur caractère utilitaire par la poésie. En cela, j'adoptais au niveau du verbe ce que le photographe cherchait à réaliser par l'image »*

Sirènes

La fière embarcation sur l'onde pure avance.
Ses habitants, à bord, manoeuvrent en silence
Chacun entièrement attelé à sa tache
Maintes fois répétée, accomplie sans relâche.
Ils sont là peu nombreux: sept marins, sept amis;
Amoureux de la mer et son bleu infini
Ils ont passé contrat de ne jamais poser
Le pied sur une terre, une île ou un rocher;
Qu'il fasse jour ou nuit, quelque soit leur étape
Naviguer est leur vie. Ils regardent la nappe
D'une brume compacte apparue du néant
A qu'il aura suffit l'espace d'un instant
Pour avaler les flots, l'horizon, le bateau
Assourdissant leur sens, la peur à fleur de peau.
Un chant clair, mélodieux, d'inénarrable charme
Les frappe de plein fouet, dénués de toute arme.
Il n'y a plus de maître à la tête du navire
Qui tangue un bref instant sur la houle... et chavire.

Sur le bord du rivage un vieux pêcheur est plein
De douces rêveries et souvenirs anciens
Il regarde la mer qu'il a souvent défiée
Gardant à son égard un immense respect.
Il connaît ses secrets, ses mystères profonds
Pour l'avoir explorée en divers occasions.
Sa vieille barque est là échouée sur le rivage:
Les vents après les flots l'ont rendue hors d'usage.
Au loin, à l'horizon, la brume se reforme.
Le pêcheur la connaît; il reste assis et grogne,
Repense aux maintes fois où il l'a déjouée.
Mais ce temps là n'est plus car après tant d'années
Il ne veut pas mourir sans rencontrer les dames
Dont la voix retentit sur l'onde, entre les lames.

Il se tient un instant à l'orée de la mer
Caresse de la main l'écume et puis se perd.
Au bord de la falaise haute de cinq cents pieds
L'ermite d'un regard perçant et aiguisé
Observe en contrebas au travers des nuages
Le décor apparu sur l'ancien rivage.
La surface d'argent est lisse et sans défaut
Couverte d'une brume à couper au couteau;
L'espace d'un instant apparaît un navire
Dérivant lentement, sans aucun point de mire.
Il regarde la mer, la terre, enfin le ciel
Il ressent les effluves du vent et du sel
Puis jette vers les cieux un regard plein de fièvre
Murmurant quelques mots échappés de ses lèvres.
Il est en proie à un combat des plus violents;
Rien encor ne s'était montré aussi puissant.
La musique ne cesse un instant de jouer
Un cœur à cappella, un chant tout de beauté
C'est une joie futile, une transe éphémère
Dont il sait les dangers, mais son cœur n'est de pierre .

Combien ont succombé par la voix des sirènes ?
Belles à en mourir, sinistres souveraines,
Chimères dont la voix n'est qu'un cruel appât
Pour prendre en leurs filets leurs masculines proies.
Le commun des mortels périrait pour leur chœur
Mais toi qui des humains est la plus fine fleur
Ne dois pas te laisser enchanter par leurs grâces
Ami n'y sombre pas : leur chant est tout de glace
Ulysse le savait par un pressentiment
Il aurait succombé sans son mat cependant.
Ainsi accroche toi, ami, à ta souffrance
Car elle seule sait où est ton espérance.

Je pense donc j'écris

Place Monge

Jean-Yves Laurichesse

Lors d'une courte permission pendant la Grande Guerre, un homme visite l'appartement de la Place Monge où il a vécu des heures heureuses avec son épouse et leurs jeunes enfants, avant le début du conflit.

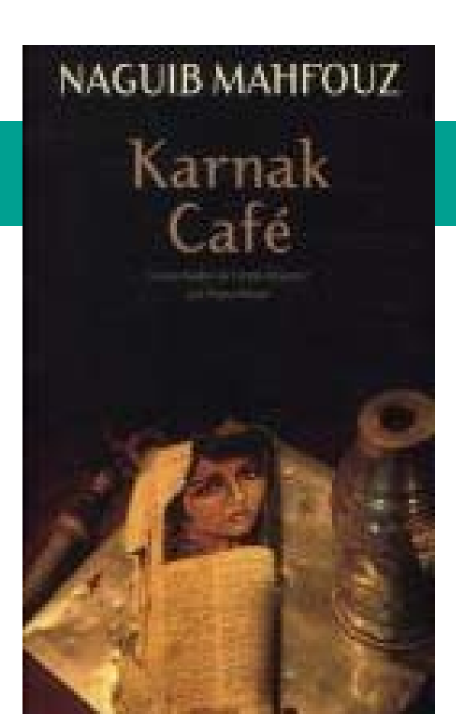
Mais l'appartement est vide et les meubles sont recouverts de draps : signe que l'absence sera longue. Gabrielle est partie chez ses parents avec les enfants dans un village du cœur de la France. Là, elle attend le retour de son mari. Elle espère. Leur séparation est une immense correspondance rendue bien difficile par les déplacements incessants des troupes et bien limitée du fait des interventions de la censure. Alors, là, dans cet appartement bien vide et bien silencieux, Jean s'installe à un petit bureau et, encore une fois, tente de recréer ce lien qui l'unit à Gabrielle. Juste avant de rejoindre le train qui le ramènera vers le front, Jean dépose sa lettre à la Poste. Mais la Guerre ne s'arrêtera pas assez tôt pour Jean qui sera emporté comme tant d'autres avant lui et tant d'autres encore après lui, quelques mois seulement avant que l'armistice mette enfin un trait final sur ces années de sauvagerie.

Place Monge est un roman intimiste qui retrace ce que des milliers de couples ont enduré au cours de cette guerre terrible qui, au début du siècle dernier, a envoyé à l'abattoir tant de jeunes dans la fleur de l'âge. Au-delà du canon qui tonne et de la mitraille qui fauche toutes ces vies, il reste un peu de calme, le soir, pour lire des nouvelles des êtres chers ou leur écrire pour tenter de les rassurer. Radio-France a, il y a une dizaine d'années, fait éclater ainsi des « Paroles de Poilus » dans la collection Librio. Des lettres magnifiques envoyées du front ! Des lettres identiques à celles que Jean envoie à Gabrielle. Mais là, Jean Yves Laurichesse complète le tableau avec beaucoup de sensibilité et de délicatesse pour mêler les voix de ceux qui ont combattu et de celles qui ont bu leur désespoir jusqu'à la lie lorsque les nou-velles terribles tombaient du front, précédées par une visite lugubre des autorités municipales ou de gendarmerie. Impossible de ne pas éclabousser les enfants à qui on parle maintenant de leur Père au passé alors que leurs souvenirs des jours heureux restent encore tellement vivaces.

Mais les silences qui entourent ces malheurs, qui les enferment au plus profond de chaque être sont comme un éteignoir pour les générations qui suivent. Ceux qui sont revenus du front ne voulaient plus évoquer ces heures terribles pour ne pas les revivre encore et ne pas alimenter les cauchemars qui les hantent. Celles, et ceux, qui n'ont cessé d'attendre, en vain, le retour tant espéré ont enseveli le désespoir qui les a accablés dans un mutisme profond.

Seules des lettres échangées, précieusement conservées à l'abri des regards des autres, ont pu permettre aux générations suivantes, à leur découverte dans une malle au fond d'un grenier poussiéreux, d'effleurer tous ces non-dits. Avec une plume pleine d'empathie, Jean Yves Laurichesse dresse un portrait poignant d'une génération brisée.

Un roman court, agréable à lire, magnifiquement bien écrit. Et un sujet toujours si lourd.



Karnak café

Naguib Mahfouz

Credo... Ce que je crois... Une forme insolite de manifeste pour livrer un avis. Ce qui stigmatise dans un premier temps l'expression de cette violence, toute hâtive de se faire comprendre, c'est qu'elle est protéiforme, depuis la grossière fumée noire qui émane de la couverture, jusque dans ses manifestations économiques. L'argent, c'est le pouvoir. Et le pouvoir ne s'exerce que sur l'autre. Bienvenue dans une partie du monde qui en impose par le brillant de son porte-monnaie...

Pourtant, nous sommes loin de l'Occident moderne. Dans ce Texas de 1910, non loin d'un Mexique en friche, agité par les spasmes d'une révolution douteuse, vit un criminel et assassin de la plus belle sorte. Celui qui croit en son art. Rawbone fait d'ailleurs de cette révolte l'occasion d'entretenir le marché noir des armes et traite directement avec les Mexicains demandeurs de machines à tuer. Seulement, il ne parviendra pas à destination.

Le destin est parfois railleur. Arrêté par le FBI et remis aux bons soins de l'agent John Lourdes (quel miracle !), Rawbone va parvenir à s'extirper d'un bien mauvais pas. Chose amusante - ce destin, décidément - Lourdes est le fils de Rawbone, qui lui, l'ignore complètement. Une autre histoire de violence, celle faite à l'identité et sa construction.

Pas étonnant que les requins d'Hollywood soient déjà sur le coup d'une adaptation prochaine. Cette histoire d'un père impossible et d'un fils abandonné, dont les vies sont devenues diamétralement opposées, finira par les mettre tous deux dans un camion, où le manichéisme du blanc et du noir s'exacerbe.

Permettez : je passe assez volontiers sous silence tout ce contexte de guérilla et d'action pure, propre à certains films hollywoodiens (tiens donc !) qui ne me semble pas le plus intéressant du livre et qu'il vaut mieux découvrir par soi-même. Ces affaires de vente d'armes et cargaison que l'on transporte sont plus un prétexte qu'une fin en soi. Ce qui est regrettable d'ailleurs, parce qu'il est probable que tout film adapté du livre par les mains américaines accentuera plutôt cet aspect.

Ce qui marque plus fortement l'esprit tourne autour de cette relation père ignorant, fils vindicatif. Les principaux thèmes familiaux y passent : haine, amour, doute, vérité, mensonge, entre la froideur rigide d'un père et une sorte de romantisme accompli d'un fils. Le retour du père prodigue pourrait-on dire.

En marge de leurs péripéties, c'est une histoire de redécouverte de l'autre à laquelle on assiste. Une sorte de tragédie sur fond de puits de pétrole et de contrôle omniprésent par les forces sous-jacentes américaines, dans laquelle cette drôle de famille va se recomposer. Un père qui est né le jour de l'assassinat de Lincoln ne doit pas être véritablement simple à accepter comme modèle - et sûrement frappé d'un sceau assez détestable. La rédemption sera à la mesure de cette naissance obscure et elle-même placée sous le signe d'une nouvelle violence.

Avec assez de tenue pour donner une lecture légère, forte dans son action, mais surtout un style rendu par le traducteur Franck Reichert, qui donne des dialogues chargé d'émotions - mais non au sens mièvre - ce Credo tient bien en main. M'est d'avis que l'on peut y trouver ce que l'on aime. Mais plus qu'une affaire de violence, le lecteur attentif y découvrira une histoire de pardon, au beau milieu des explosions, des meurtres et de la cupidité ambiante.

Dans la parabole du fils prodigue, la seule différence, c'est que c'est le père qui excuse son fils et se réjouit de son retour...

Dors bien, il faut que je te quitte

Delphine Comby

Alice est une jeune parisienne de 32 ans, conceptrice-rédactrice, qui cherche l'amour et/en CDI. Elle trouvera le grand A lors d'un entretien d'embauche. Dans son agence Space Oddity, Pierre-Antoine Dandry, la belle cinquantaine, ne peut rien lui proposer, ni même son dernier mot.

Cette rencontre crée un point d'ancrage. Ce n'est pas véritablement un coup de foudre. *« Tu es probablement davantage rédactrice que conceptrice, mais c'est bien aussi… »*. La forme l'emporte sur le fond, pense-t-elle déjà. Elle accueille ce compliment en jouant de sourires et courbettes. Car il est supérieur à elle, et la minette est séduite, il le sait, par son style plutôt branché et sobre, classe et chic, mi-in, mi-off. Nous sommes dans le monde de la pub et des paillettes, des stagiaires « longue durée », du champagne sabré, des semaines allongées.

Elle trouve finalement un travail chez Ginger, une agence de renommée et est amenée à revoir Pierre-Antoine lors des cocktails-soirées. Il lui propose de se retrouver. Elle dit oui. Ils couchent ensemble. Il est marié. Il ne peut pas quitter sa femme, mais il ne veut pas stopper son histoire avec Alice. Elle l'aime.

À l'agence, elle ne s'entend pas avec son directeur artistique, pourtant son directeur de création est satisfait de ses campagnes. Elle s'investit dans cette nouvelle vie, et ne garde pas sa langue dans sa poche. Par vengeance, elle trompe Pierre-Antoine, lorsqu'il ne vient pas, et manifeste son mécontentement face à son directeur artistique, trop absent, trop occupé à dealer de la drogue à d'autres personnes de la boîte notamment.

Le pompon, c'est qu'Alice est en froid avec son père, habitué à la couvrir de reproches et de cris. Signe implicite de son non-désir d'enfant. Sa grand-mère paternelle, Granny, dont elle est très proche, lui avait bien dit *« tes parents étaient trop jeunes »*. Alice fut l'accident. Sa rencontre avec Pierre-Antoine la plonge à nouveau dans une situation qu'elle a toujours connue, celle où elle sait ne pas avoir sa place. Pour communiquer, ils s'envoient des mails sobres mais efficaces *« on se voit ce soir ? », « J'ai trop de travail, désolé darling », « je peux passer après ton rendez-vous beauté fatale », « il faut que je rentre »*. Décapés de tout sentiment, de toute passion, les mots suffisent à toucher leurs cibles. Les amants se vendent du rêve, mais ne le vivent pas. Les évènements s'enchaînent : son combat contre Jurassic Park, sa boss aux longues dents, l'attente de Pierre-Antoine, les débuts de soirées au lit, et les beuveries-coucheries quand il n'est pas là. Même lorsqu'elle se retrouve avec sa grand-mère Granny, qu'Alice appelle pour entendre le bruit des pains suédois craquer sous ses dents, notre cœur ne gonfle pas. Il reste sec face à une rhétorique de répartie. Delphine Comby écrit du tac au tac, sans se retourner sur une tournure. C'est finalement conforme à l'histoire, Alice fonce, et ne se demande jamais si elle aime réellement Pierre-Antoine. Elle ne prend pas de recul, de la hauteur, elle court pour faire sa place dans la publicité et dans le cœur du publicitaire.

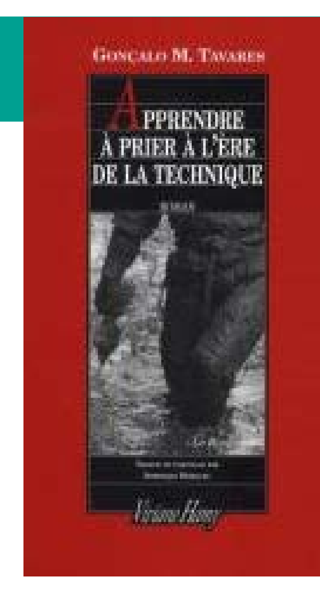
On ne peut s'empêcher de se référer au célébrissime *99francs* de Beigbeder, et de penser, quand on nous brosse ces tableaux, à la belle allitération en p (monde de) pub = (monde de) pourri. C'est au niveau du jeu stylistique de l'auteure, qui déballe ses calembours à vitesse presque jubilatoire.

« La vie de Pierre-Antoine est une longue liste d'occupations, sa femme arrive en tête, sa maîtresse en queue », « Il me sert de repère, de re-père ». « Il pleut, j'ai mal au je/nous ». « Culcul à souhait. Le contraire de Grégoire, plutôt cul ». « Ne transformons pas le coup de foudre en coup de foutre ».

Nous avons tout de même du mal à nous enflammer pour ces petites perles. Pierre Jourde disait très finement à propos de cette rhétorique du vide, que l'on pouvait s'étonner qu'un éditeur puisse *« accueillir pareille incurie dans son écurie »*.

Mais au-delà d'une histoire presque trop convenue, une petite voix s'échappe en sourdine du rock des années Bowie, bande-son du livre. Une voix dont on aimerait à chaque page, un peu plus de douceur. Il y a une sincérité, des sentiments masqués, et une émotion peut-être trop étouffée pour nous toucher. C'est dommage. On conclut d'ailleurs par une fin à couper définitivement le cœur.

Virginie Troussier



Apprendre à prier à l'aire de la technique

Gonçalo M. Tavares

Toute fin d'aventure a quelque chose de triste. En mettant un terme à la tétralogie de ces fameux « livres noirs », comme les décrit Gonçalo lui-même, Apprendre à prier à l'ère technique n'en reste pas moins une oeuvre puissante et originale, impressionnante, dans l'ensemble de ce que peut proposer la littérature portugaise.

Dans un pays qui importe peu, vivant en paix, avec le souvenir encore frais des combats, le docteur Buchmann Lenz décide de s'engager en politique. Estimant qu'il a prouvé sa valeur comme médecin, il va prendre les mesures nécessaires pour devenir une sorte de patriarche pour le peuple. Une volonté insatiable de conforter son autorité et surtout de l'étendre anime, il puise dans une théorie intrigante sa stratégie. S'il a été en mesure de soigner des individus, il peut alors exercer son art médical pour une ville tout entière. Il se rapproche alors d'un candidat à la présidence du pays.

Et Gonçalo nous entraîne alors dans l'âme d'un homme froid et calculateur. Sans pitié même, mais à l'image de ce que peut être l'homme moderne quand il atteint des postes de pouvoir. Une constante dans l'écriture de Tavares, qui déploie une fois encore son pessimisme à l'égard de l'espèce humaine. Toujours avec des chapitres courts, dans un style classique, rendu par Dominique Nédellec, le traducteur, le livre déploie des trésors de perversité et de manipulation. Une précision minutieuse dans les détails, avec une mathématique appliquée de la psychologie. On plonge pleinement au coeur de ce que la psyché peut receler de perversité dans l'assouvissement de ses obsessions.

Une confiance inébranlable, à l'image du dramaturge Georg Büchner, dont Gonçalo a repris le personnage, Lenz est une fait inspiré du dramaturge Jakob Michael Reinhold Lenz (1715-1792), dont Gonçalo retient essentiellement la relation à la folie. L'auteur fut lui-même l'un des représentants du mouvement tout à la fois politique et littéraire du Sturm und Drang, posé en contestation face aux Lumières du XVIIIe siècle et qui préfigurera largement le romantisme en Allemagne.

Ce quatrième et dernier pan de l'aventure menée par Tavares tend à figurer l'histoire d'un homme exclu de l'humanité ou de l'histoire, mais recherche un moyen de réunir ses semblables autour de lui. Une forme de quête mégalomane soulignant le rapport au pouvoir et ses mesquineries.

Apprendre à prier... se distingue des œuvres précédentes simplement de par son titre. L'homme y est traité comme une machine ayant la forme autant que la fonction d'une arme à feu, et marque la rupture définitive entre l'être humain et la nature qui l'entoure. L'idée même d'harmonie entre les deux se brise face au désir de puissance, une contradiction qui cristallise notre docteur, médecin du corps, qui se substitue finalement au médecin des âmes, le prêtre, pour devenir le docteur de la société, homme politique.

Sa pensée, ses actions sont alors un scalpel, pour traiter le corps social malade, tout en assurant son propre désir de maîtrise et de domination. Difficile de diagnostiquer quand les motivations deviennent si éloignées l'une de l'autre, et tiraillent l'être au point de scinder sa personne en deux esprits distincts. Derrière l'apparente respectabilité se dissimule une vie privée de dépravation, mue par l'ambition.

Une lecture passionnante, mais facile, qui porte sur des questions modernes un regard peu enthousiaste. Et pourtant lucide. Une grande oeuvre, que l'on peut évidemment découvrir sans avoir pris connaissance des précédentes. Mais que l'on doit absolument rencontrer.

Le bonheur par des temps éloignés du bonheur

Wilhelm Genazino

Déjà, avec le titre de son livre *Un parapluie pour ce jour-là*, roman qui l'a fait connaître au grand public, Wilhelm Genazino nous faisait plaisir comme une première bouchée de gâteau. Je me surprends à relire ce nouveau titre, l'apprécier comme une douceur, une poésie matinale, je cherche l'indicible derrière la typographie bâton des éditions Christian Bourgois. Rien n'est dit, ou alors si, tout est déjà avoué, présenté sur la couverture-plateau. Le choix est une philosophie : aller plus loin au risque de prendre quelques kilos de vie en trop, ou s'arrêter, parce que la recherche du bonheur s'apparente à celle du temps perdu.

Gerhard Warlich est un héros philosophique, tel un Candide Voltairien.
Il a soutenu une thèse sur Heidegger, mais travaille dans une laverie industrielle. Bien que le patron le considérait comme « désespérément surqualifié », il gravit les échelons au fil des ans. Sa compagne, Traudel, jolie et tranquille, rieuse et meneuse, dirige une filiale d'une caisse d'épargne. Sa compagne vit sans trop réfléchir, son travail à la banque est sécuritaire, elle aime les restaurants, la vie sociale. Warlich aime être seul et observer pendant des heures un pantalon qui sèche sur un balcon. Pour lui, c'est un moyen fort de palper le temps qui passe. Par inadvertance, il pense « tempalon » et cela le rend heureux. Il est très seul, mais apprivoise sa solitude. *« C'est peut-être problématique de ne ressentir aucune culpabilité à être seul »*, pense-t-il, *« pourtant tout le monde est seul, même les objets autour de nous le sont »*. Pendant ses études de philosophie, il appelait le sourire de la mère (avec Kant) *« le beau naturel »*, la télévision (avec Hegel) *« l'apparence du réel »* et les murmures des héros de cinéma (avec Heidegger) *« le verbiage du On »*. Il rangeait la réalité dans un ordre phénoménologique en vivant une réalité à part.

Son intranquillité foncière est un autre souci qui le taraude. Incapable de vaquer à une occupation dans une pièce durant un temps assez long, il est souvent saisi par le désir d'être éternellement en chemin. C'est ainsi qu'il se fait licencier, pris en flagrant délit d'absentéisme. Au même moment, les évènements s'enchaînent, Traudel lui confie son désir d'enfant. Notre héros, trop occupé à cultiver son bonheur, reste étranger à son désir, et souhaite préserver son propre équilibre. Pour cela, il provoque l' *« extraordinaire »* sans quoi, dit-il *« il n'apparaît pas »*. Warlich crée des petits tremplins à bonheur grâce auxquels il parvient à réchauffer son monde intérieur.

Jusqu'au jour où, croisant Annette, son amour de jeunesse, Warlich sans doute en signe de connivence, lui glisse une tranche de pain sec qu'il gardait dans sa veste. En réponse au regard ahuri d'Annette, Warlich éclate en sanglots. Peu de temps après, il est envoyé dans une clinique psychiatrique. Il sait qu'il n'est pas fou. Il a simplement conscience de son existence. Il se place au-dessus de sa vie, du monde et de son monde, comme une montgolfière qui prendrait de la hauteur sur une ville qui s'endort. Il a peur de perdre la raison. Il renouvelle les questions. Il pensait, tout jeune, être épargné des malheurs, mais il se rend compte, qu'il n'a pas vécu la vie qu'il aurait pu vivre. Pendant des décennies, il était préparé à une vie meilleure, mais qui n'est jamais advenue. Il a très vite compris que dans la vie, on *« attend de l'être humain que sa relation au malheur se limite à l'attente »*. Alors lorsque le médecin lui demande de parler de la mélancolie, ce n'est pas facile. « Nous formons tellement un seul et même corps ma tristesse et moi, que je n'ai pas l'habitude de parler de cette fraternisation ».

La mélancolie et le reste du monde vont si bien ensemble. La vie est de plus en plus difficile à élucider que nous sommes tentés par un renoncement général, au risque de glisser vers un sentiment d'indignation dont le héros ne veut plus non plus.
La vie est un éternel sac de nœuds, et notre héros Gerhard Warlich essaie de tout démêler avec précision. Il cherche la vérité dans l'insignifiant, la vie dans les angles morts. Le bonheur avec cet auteur, c'est qu'il nous fait rire, sincèrement rire, il a la mélancolie joyeuse, la tristesse loufoque. Des illusions élimées, il reste un pétillant regard, une raison à faire rougir les plus Grands, des anecdotes comme objets d'émerveillements, et surtout un goût excellent pour la tragi-comédie, avec des petites cerises que l'on garde pour la fin, des questions qui restent en suspens, comme garde-fou-porte-bonheur.

Zozo, chômeur éperdu

Bertrand Redonnet



Dans ces années de la deuxième moitié du XXe siècle, dans cet après-guerre où le travail de recon-struction du pays et le boom économique font du plein emploi la règle, Zozo vit à contre temps. Zozo est un drôle de zozo. Lui, il préfère être chômeur. Pour s'occuper de Pinder, par exemple, nom systématiquement donné à tous les cochons que, année après année, il engraisse et qui termineront non moins systématiquement en boudins, saucisses et autres charcuteries cuisinées par Madame Zozo. Mais aussi, pour s'occuper des lapins, des poules, du jardin… Sans parler des longues journées de chasse qui le ramènent pourtant régulièrement, bredouille à la maison ! Au moins, avec les nasses dans la rivière, le braconnage lui permet de ramener du menu fretin sur la table. Mais être chômeur en ces périodes où le plein emploi fait rage n'est pas de tout repos et c'est avec beaucoup de réticences que Zozo se voit contraint, sous la menace explicite de sanctions financières sur ses indemnités de chômage, d'accepter des travaux que le Maire de la Commune lui impose.

Après un accident du travail (!), Zozo reprend de plus belle ses occupations favorites et ses promenades en forêt, avant l'ouverture, afin de repérer quelques gibiers qui, faut-il le rappeler, n'auront pas de soucis à se faire quand tonnera le fusil de Zozo. Ce qui n'était pas le cas, autrefois, de celui de son ancien instituteur avec lequel il chassait parfois. Et comme la femme de ce dernier détestait dépecer, plumer ou cuisiner le gibier, c'est dans la gibecière de Zozo que terminaient lièvres, perdreaux, grives ou ramiers.

C'était un bon temps maintenant révolu, car chômeur, c'est un travail à temps complet. Avec un parler du terroir détonnant, Bertrand Redonnet s'en donne à cœur joie pour nous dresser quelques portraits très hauts en couleurs des personnages qui traversent ce petit roman au style très singulier. Autour de Zozo, de Madame Zozo et du fiston Zozo, c'est de quelques personnalités éminentes du village dont il est quasi fait une caricature.

De Monsieur le Maire au Président de la Chasse, de l'ancien instituteur au chevrier communiste qui lutte farouchement dans l'opposition municipale, des gendarmes à Madame Zozo, ce ne sont que truculences qui se succèdent avec bonheur au fil des pages. Le vocabulaire et la syntaxe hésitent parfois entre un français approximatif et un patois rocailleux et imagé donnant ainsi un ton particulièrement singulier à cette fresque champêtre dans laquelle se débat comme un beau diable, un paresseux heureux de vivre, un bon vivant solitaire, car peu « partageux », un bonhomme surtout occupé à faire en sorte qu'on lui donne ses allocations et qu'on le laisse tranquille : au fond, n'est-ce pas ce qu'il fait si bien, lui, avec les autres ?

Faut-il voir dans ce roman humoristique un message que son auteur voudrait nous faire passer ? Pas sûr ! Même s'il semble avoir pris le parti de ce « Raboliot » nouvelle formule auquel il n'attribue un fusil que pour avoir l'excuse d'aller à la chasse sans risquer de faire du tort au gibier !
Peut-être quand même ! Car finalement, les travers de l'âme humaine qu'il nous met en scène forment un fil conducteur qui confirme que le plein emploi ne fait rien à l'affaire : la jalousie, la mesquinerie, l'envie, la moquerie seront toujours largement mieux partagées que la sympathie et la générosité !

Zozo a beau être un sacré zozo, il m'est apparu éminemment sympathique et, en tout cas, beaucoup plus que tous ces membres de la société de chasse, entre autres. Quant à la plantureuse et pourtant si discrète Madame Zozo, elle n'en a pas fini de vous étonner, comme moi ! Au seul motif du langage savoureux que Bertrand REDONNET met à l'œuvre dans ce petit roman, je vous recommande ces quelques instants de plaisir sans « chichi » !



Insolites

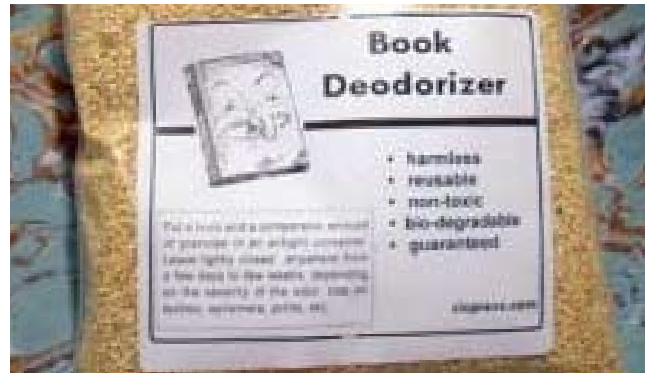
Se faire tailler le portrait façon manga

Votreportraitmanga.fr : un nouveau site qui permet de faire réaliser votre portrait d'après des photos personnelles

Vous vous êtes toujours rêvé héros du manga que vous lisez, ou vous avez un petit penchant pour le pays du soleil levant, n'hésitez plus. À partir de 49 €, les dessinateurs et graphistes du site réalisent votre portrait d'après vos photos. Peu importe la taille, vous pouvez donc ornez vos propres murs, dans un accoutrement à faire rougir Naruto. À la base du site, l'entreprise Pixtory, une maison d'impression et d'édition d'art contemporain fondée à Marseille en 2003.

Son fondateur, Cédric Jouve, veut rendre l'art contemporain accessible à tous en proposant des oeuvres de jeunes artistes (peintres, photographes, graphistes). Plusieurs styles sont disponibles. Devenez « Samouraï », « Dragon Boy »,"Écolière", « Cyborg » ou encore « Gothic », entre autres. Les portraits peuvent rassembler plusieurs personnes, et plusieurs formats sont disponibles, portrait, silhouette ou planches de bd. À l'aune de Noël, une bonne idée-cadeau.





Désodorisant pour livre : absorbe les mauvaises odeurs

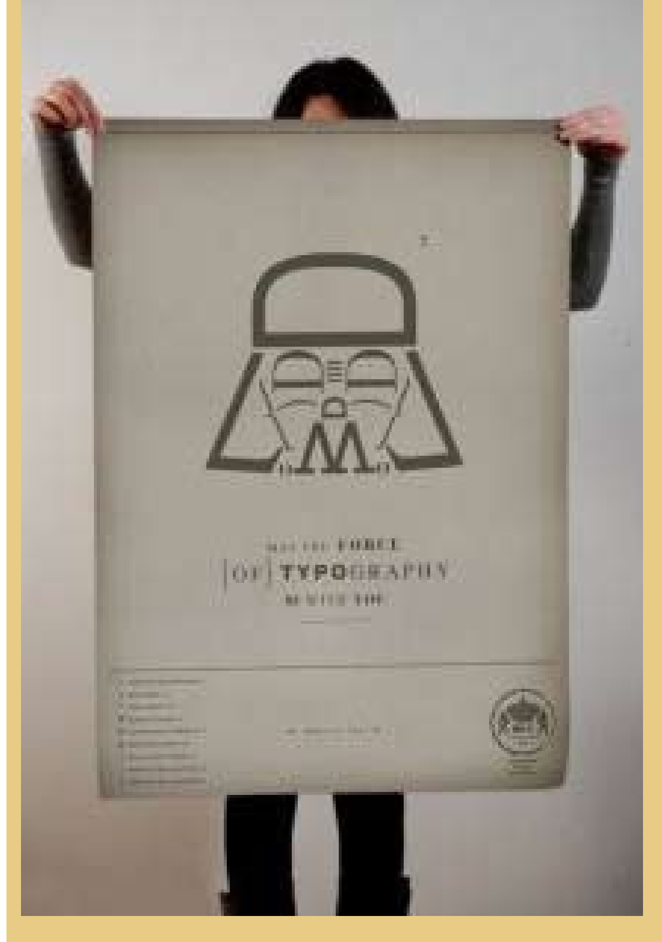
Mais pas la mauvaise littérature

Alors qu'en ces périodes numériques, de grands malades inventent des pulvérisateurs qui confèrent à un lecteur ebook des odeurs propres aux livres anciens, d'autres s'acharnent à faire disparaître lesdites odeurs des livres papier. Si, si, c'est très sérieux... Surtout pour les vaporisateurs d'odeur. Voilà un sac de granulés qui assurent être complètement naturels, absolument pas toxiques, à capacité particulièrement absorbante. Ils sont en mesure de supprimer les odeurs de cigarette, de moisissure et le renfermé en général. Les granulés peuvent être efficaces sur les livres, les papiers, les vêtements et autres objets inanimés, évidemment. Il suffit de les placer dans une boîte fermée hermétiquement et les laisser dedans durant deux semaines. Et comme vous n'êtes toujours pas convaincus, sachez que l'on peut acheter ce truc pour 75 $.

Typographie Star Wars : que la Force soit avec vous !

Tatata ta tata ta tata, Ta ta ta ta tata ta tata (air de la marche de l'empire... mais si !)

La folie Star Wars ne s'arrêtera jamais. JAMAIS ! Et pour cause, une société italienne vient de diffuser une série de portraits de personnages tirés de l'univers Georges Lucas reproduisant des visages, juste avec quelques éléments typographiques...
H-57 est une agence de publicité basée en Italie et qui vient de faire preuve d'une certaine créativité.
Le tout était de parvenir à dessiner simplement avec les signes présents sur son clavier des personnages venus de Star Wars.
Maître Yoda, un stormtrooper ou même Dark Vador, tout cela est à retrouver sur leur site. De quoi réviser la plus célèbre réplique du film : *« Luc, je suis ta typo ! »*
Les posters sont à vendre, il suffit de contacter la société pour en connaître les tarifs...

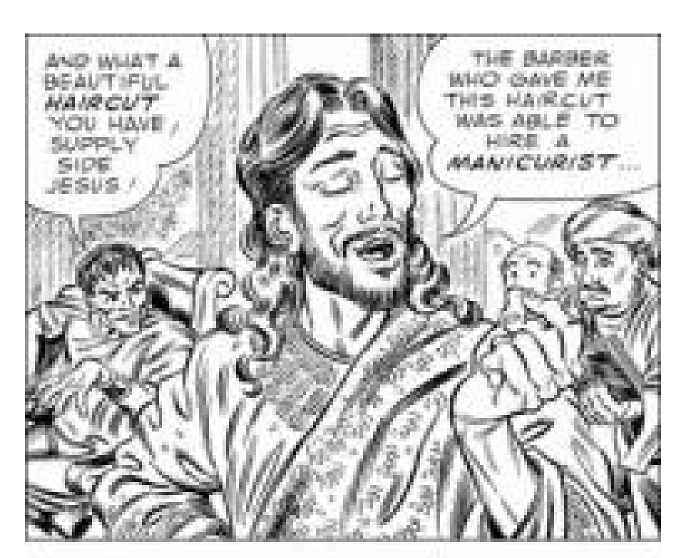




Jésus, un pochtron socialiste ? Des parents protestent

Ouat else ?

Le livre, publié en 2001, présente un Christ original qui sert le propos d'une vulgarisation de l'économie. Mais sans vraiment tenir de ce que le fils de Dieu représente aux yeux des croyants... *Nickel and Dimed : On (Not) Getting By in America*, est écrit par Barbara Ehrenreich. Les parents d'adolescents de la ville de Bedford demandent que les responsables scolaires suppriment l'utilisation de ce livre dans le cadre de la scolarité de leur progéniture. Et pour cause : Jesus Christ himself y est présenté comme *« un vagabond amateur de vin et socialiste précoce »*. Forcément, comment voulez-vous que cela passe ?
Pourtant, le livre dépasse de très loin ces enjeux polémiques : l'auteur y raconte comment elle a vécu avec le salaire minimum quand elle travaillait comme serveuse et qu'elle cumulait les petits boulots pour arriver à joindre les deux bouts. Or, son allusion au Christ ne fait aucune référence à l'enseignement social de Jésus. Mais pour les parents c'en est trop : une mention du Christ, même minime, et dans un tel contexte, c'est impensable. FoxNews raconte cette désagréable aventure pour l'auteur et son ouvrage. Les parents accusent une campagne de bashing contre la figure du christianisme et pire encore, imaginent qu'il s'agit d'anti-catholicisme primaire.
Le district scolaire a cependant estimé que le livre présentait de précieuses informations sur la manière dont les travailleurs pauvres se débrouillent.
On est loin d'une quelconque critique de la religion.
Mais faut pas toucher au Christ...







Culture

L'Institut français : retour d'une politique culturelle ambitieuse



Nouvelle structure pour nouvelles missions

Si le nom avait quelque peu fait débat, les nouvelles attributions du futur Institut français, qui remplacera à termes CulturesFrance, sont à la mesure des ambitions de cette entité laquelle devra assurer le rayonnement culturel de la France à l'étranger, tout du moins espérons-le.

Avec un lancement officiel prévu le 1er janvier 2011, l'Institut français sera présidé par Xavier Darcos, ancien ministre de l'Education nationale et agrégé de lettres. Pour ses débuts, une phase de test sera lancée dans une quinzaine de pays (entre autres, l'Inde, la Serbie, l'Angleterre, le Mexique et le Cambodge).
L'Institut français est un établissement public à caractère industriel et commercial (Epic), avec pour principale mission d'œuvrer pour le rayonnement culturel de la France à l'étranger et viendra en soutien de l'action politique et de la diplomatie française. Une fois totalement déployé à travers le monde, l'Institut français aura en charge la gestion de 10 000 agents culturels français. Si CulturesFrance disposait de 22 millions d'euros pour fonctionner, ce seront 43 millions pour l'Institut français, au moins pour sa première année d'existence.

Deux cents personnes seront au pied d'œuvre, en France, dans de nouveaux locaux dans le XV° arrondissement pour mettre en place cette nouvelle politique culturelle et coordonner les équipes à l'étranger.

Pete Doherty dans le rôle d'Alfred de Musset

Bien le bonjour d'Alfred !



Depuis le début de l'année, colloques, conférences et représentations s'enchaînent pour rendre hommage au poète et dramaturge Alfred de Musset. Car le 11 décembre marquait le bicentenaire de sa naissance, et quand Google célèbre cet évènement par un logo spécial, d'autres adaptent son unique roman au cinéma.
Et oui, presque 12 après le film *Les enfants du siècle* de Diane Kurys, Sylvie Verheyde rajoute une couche et propose une deuxième adaptation au cinéma de la célèbre histoire d'amour entre Alfred de Musset et George Sand, se souvient, romantique, BibliObs.
The Independent, un quotidien anglais, a révélé il y a quelques jours des informations cruciales sur ce film. Il sera réalisé d'après le roman autobiographique de Musset *La confession d'un enfant du siècle* et surtout, il a déjà deux grosses têtes d'affiches : Pete Doherty dans le rôle de Musset et Charlotte Gainsbourg dans celui de Sand. Pete Doherty dans le rôle du « dandy déchaîné » ? Il semblerait que les producteurs prennent des risques. C'est son premier rôle au cinéma, et Pete déclare lui-même : *« Je ne sais pas si je suis un bon acteur, mais on dit que je me débrouille pas mal »*. Au moins la production a semble-t-il choisi un couple d'acteurs à l'image du couple d'auteurs. Pete Doherty le poète débauché et Charlotte Gainsbourg l'artiste à forte personnalité. *« On commence le tournage à Paris le 27 décembre. L'histoire tourne autour d'un triangle amoureux alors c'est assez intense et romantique »* a déclaré Pete Doherty dans le Sun. Reste à espérer que « l'absentéisme chronique dont semble souffrir le musicien devenu expert en annulation de concert » ne se ressentira pas sur le plateau de tournage.
Sans oublier la biographie de Gonz' Saint Bris présentant une photo presque inédite du poète...



Décès de Gabriel Monnet, figure nationale du théâtre en France

Le comédien Gabriel Monnet s'est éteint à l'âge de 90 ans dans la matinée du 12 décembre, après avoir parcouru les planches toute sa vie durant.
Metteur en scène, directeur et figure nationale du théâtre en France, Gabriel Monnet avait reçu un Molière d'honneur en 2001 pour l'ensemble de son oeuvre.
Né le 23 février 1921 à Montmédy, dans la Meuse, il a passé son enfance en Ardèche, où il fit ses premiers apprentissages avec le théâtre. Sa première pièce, *Noces de sang* de Lorca, fut montée en 1951. Par la suite, il deviendra l'une des références les plus importantes en fondant le Théâtre de Nice, puis, par la suite le Centre Dramatique National.
Ce n'est qu'à partir de 1981 qu'il se consacre entièrement à la scène et la mise en scène, délaissant complètement toute charge administrative pour revenir au jeu et à la formation. Cette même année, il décide de se mettre à la retraite. Une phase bien active de sa vie, puisqu'il devait tout de même monter sur scène pour *État civil*, une pièce adaptée de l'oeuvre de Lobo Antunes et mise en scène par Georges Lavaudant.


IZIBOOK
www.izibook.com